

VOYAGE
DE LA BAYE
DE HUDSON
TOME PREMIER.



NOUVELLE CARTE
des Parties,
ou l'on a cherché le
Paysage de Nord-Ouest
dans les années 1746. et 1747,
Représentant la route des
Vaisseaux dans cette expédition,
Par Henry Ellis.

VOYAGE
DE LA BAYE
DE HUDSON.

Fait en 1746 & 1747, pour la
Découverte du Passage
DE NORD-OUEST.

CONTENANT

*Une Description exacte des Côtes & l'Histoire Naturelle des
Pays, avec une Relation historique de toutes les Ex-
péditions faites jusqu'ici pour la Découverte d'un
Passage plus court aux Indes Orientales, & des Preuves
évidentes de la Réalité de ce Passage.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS

De M. HENRI ELLIS, Gentilhomme,
Agent des Propriétaires pour
cette Expédition.

*Ouvrage très-intéressant pour le Commerce Maritime, enrichi
de Figures & d'une Carte nouvelle & très-exacte
de la Baye de Hudson & des Pays adjacens.*

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez BALLARD fils, Imprimeur Libraire, rue
S. Jean de Beauvais, à Sainte Cécile.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR.



L'UTILITE' des Voyages est si bien connue, que je me crois dispensé d'entrer dans le moindre détail des preuves, dont on se sert communément pour établir cette vérité.

L'avantage, qui en revient au Public, est d'autant plus considérable, que les connoissances que nous tirons des habiles Voyageurs sont plus

ij P R É F A C E

*nouvelles & plus intéressantes pour
le Genre humain & pour chaque
Pays en particulier.*

*Les Merveilles de la Nature ;
qu'on trouve dans les autres Parties
du Monde , amusent la curiosité des
Naturalistes : les Découvertes de
nouvelles Isles , Bayes , Embouchures
de Fleuves , de Caps & souvent de
Pays entiers instruisent les Géogra-
phes : les Mœurs & les Gouverne-
mens singuliers des Peuples éloignés
éclaircent les Politiques ; mais ce qui
est plus essentiel & qui interesse tou-
tes les Nations , c'est à mon avis un
nouveau Trafic qui s'ouvre avec des
Pays jusqu'alors inconnus & qui
procure à tous les Habitans un bien
réel par l'augmentation du Commer-
ce , qui est l'Ame de la Société.*

DU TRADUCTEUR. *ij*

La Nation Angloise , qui en connoît tout le prix , a de tout temps travaillé à étendre le sien par toutes les Parties du Monde , & le principal but de ses Voyageurs a toujours été de découvrir des Pays inconnus , d'y faire de nouveaux Etabliffemens , ou d'abréger les routes pour ceux qui étoient déjà connus.

*Les Relations , qui composent le présent Ouvrage , fournissent des exemples éclatans de l'industrie infatigable de ce Peuple Commerçant , qui malgré des difficultés capables de rebuter toute autre Nation , persiste depuis plusieurs siècles à chercher un Passage plus court aux Grandes Indes , & qui à force de s'être opiniâtrée à vouloir le trouver , semble en effet y avoir touché dans cette dernière Expédition. *aj**

iv PRÉFACE

Mais, si les efforts, que les Anglois ont fait pour pousser cette Découverte, sont surprenans, les Obstacles qu'ils y ont rencontré, soit par la difficulté de l'objet même, soit par la jalousie de certains Esprits mal-intentionnés, sont incroyables; & l'on a vu, surtout dans ces derniers temps, la Nation divisée & vivement animée, les uns pour, les autres contre l'existence réelle du Passage & la probabilité de cette grande Découverte.

D'ailleurs tout étoit dans l'obscurité à cet égard, & nonobstant quantité de Relations & Journaux particuliers, que les différens Entrepreneurs des Expéditions antérieures avoient publié on ne sçavoit plus à quoi s'en tenir. Les uns, sachés d'a-

DU TRADUCTEUR. v

voir échoué dans leurs Voyages & enviant l'honneur de la Découverte à tout autre, s'étoient déclarés absolument contre le Passage. D'autres au contraire, quoiqu'ayant eu le même sort, avoient toujours insisté sur sa réalité. Mais un certain nuage répandu sur toutes ces Relations cachoit au Lecteur ces coups de lumiere qui font voir clair dans l'objet & qui mettent en état d'en juger. Des Expéditions mal-dirigées, des rapports imparfaits, des faits supprimés, souvent même des discrétions mal-placées tenoient le Public en suspens sur l'incapacité des uns & sur la mauvaise foi des autres.

Il falloit un Voyageur & un Historien tel que M. Ellis, pour instruire sa Nation sur les vraies cir-

vj P R É F A C E

constances qui accompagnent ces recherches. Une parfaite connoissance de la Marine & de tout ce qui en dépend le mettoit en état de profiter de toutes les lumieres qui pouvoient avoir rapport à la Découverte du Passage ; & de tirer des Conclusions justes de ses Observations. Un zèle extraordinaire pour le bien Public étoit le seul motif qui l'avoit engagé à entreprendre ce Voyage. Une clairvoyance singuliere dans les affaires le faisoit pénétrer dans les ressorts les plus cachés de son sujet. L'amour de la vérité seul devoit enfin conduire sa plume , pour les développer tels qu'ils sont devant les yeux du Public , sans même lui cacher certains abus autorisés & préjudiciables à la Nation.

DU TRADUCTEUR. vij

C'est avec ces heureuses dispositions que M. Ellis a entrepris ce Voyage, & qu'il a écrit l'Histoire, qui fait le sujet du présent Ouvrage. Non content de donner à son Lecteur un état précis de la situation présente de cette Entreprise, il remonte jusqu'à son Origine; &, pour l'exposer aux yeux de tout le Monde, il rapporte un Abbrégé exact & vrai de toutes les Expéditions antérieures. Moins prévenu pour sa Nation que pour la Vérité, il la blâme souvent avec beaucoup de franchise en rendant justice à d'autres, & il fait sentir à ses Compatriotes les pernicieuses suites du Monopole accordé à une Compagnie; qui a été établie exprès pour pousser cette Découverte & qui fait aujourd'hui tout ce qu'elle peut pour la faire échouer. a iv

viiij P R É F A C E

Ces Extraits des anciens Voyages entrepris pour la Découverte & quantité de réflexions très-judicieuses, que notre Auteur fait sur chacun en particulier, composent le Premier Volume, qui finit par les préparatifs de la dernière Expédition & par l'Instruction des Capitaines des deux Vaisseaux données par le présent Comitté de Nord-Ouest.

Le Second Volume contient une Narration simple & naïve de tous les Faits arrivés dans ce pénible Voyage de dix-huit mois, une Histoire circonstanciée des Quartiers d'hiver des deux Vaisseaux & des précautions prises contre la rigueur du Climat; un rapport fidèle de toutes les Observations faites sur les Marées, les Côtes, les Caps, les

DU TRADUCTEUR. ix

Bancs de Sable, Bas-fonds, Isles &c. & enfin un détail exact de tous les arrangemens nécessaires pour réussir dans la Découverte.

La Conclusion, qu'on peut appeler à juste titre un Chef-d'Œuvre dans un Ouvrage de cette nature ; renferme les Preuves de la réalité du Passage en question. C'est ici où M. Ellis en ramassant les Faits détaillés dans sa Narration s'en sert comme d'autant de guides sûrs & infailibles, qui tôt ou tard doivent nécessairement conduire à un Passage court & aisé de l'Océan Atlantique dans la Mer du Sud. La situation & la constitution particulière des Pays, le Climat, les Vents, la hauteur & direction des Marées, le témoignage des Habitans, l'instinct

x PRÉFACE

des Baleines , la gradation des Végétaux ; en un mot , toute la Nature du Pays retournée , pour ainsi dire , dans la main de cet habile Auteur deviennent autant de voix qui annoncent la réalité de la chose.

En effet on ne sçauroit se refuser aux raisonnemens d'un Auteur tel que M. Ellis , qui , dépouillé de tout préjugé & faisant la guerre à toute Faction qui s'oppose à la vérité , ne suppose rien qui ne soit fondé sur sa propre Expérience , ou sur des faits avérés & incontestables , qui muni d'un fond de lumieres en fait de Physique & de Marine fait ses Observations avec connoissance de cause , qui par une sagacité admirable n'en manque aucune de celles qui peuvent répandre un nouveau jour

DU TRADUCTEUR. xj

sur le sujet en question, & qui enfin, en combinant le tout avec une pénétration peu commune & en mettant ses Prémises dans toute leur évidence entire des conséquences justes & sensibles à tout le Monde.

Tel est le mérite de notre Auteur & de son Ouvrage en considérant son objet du côté de la Découverte, qui vraisemblablement ne tardera pas d'être bientôt conduite à son point de perfection, & dont la gloire appartiendra autant aux lumières que M. Ellis vient de répandre sur ce sujet qu'à l'application de ceux qui en profitant de cette clarté mettront ce grand Œuvre en exécution.

Mais, abstraction faite de la Découverte, qui a été le seul motif de cette Expédition, le Lecteur trouvera

xij P R É F A C E

dans ce Voyage singulier & en quelle façon terrible de quoi satisfaire sa curiosité pour le moins autant que dans les Journaux de tous autres Voyages.

La situation affreuse des Pays, où nos Voyageurs ont abordé, & la dureté du Climat lui représenteront des tableaux, sinon gracieux, du moins nouveaux & intéressans. La simplicité naturelle des Habitans excitera sa compassion, & d'un autre côté leur industrie & adresse admirable à suppléer aux défauts de leur Climat, ravira tout Lecteur sensible & capable d'appercevoir dans les choses naturelles les traces de la Providence, qui donne aux Peuples de l'Univers des goûts proportionnés à leurs besoins, & qui, pour les ren-

DU TRADUCTEUR. xij

'dre tous heureux fait trouver aux uns autant de contentement dans le nécessaire que les autres cherchent de délices dans le superflu.

L'Histoire naturelle, qui entre toujours pour quelque chose dans les Relations des Voyageurs, ne perd pas ses droits dans celle de M. Ellis. On y verra les Animaux singuliers du Pays, Quadrupèdes, Oiseaux, Poissons, Insectes, & même quelques Végétaux décrits avec beaucoup de précision; & l'on y trouvera des réflexions sçavantes sur le Bois flotté, sur les Montagnes de Glace, sur le Scorbut & d'autres Maladies, avec leur guérison; sur le Temps & le Froid, sur le Magnétisme, les Aurores Boréales & Parrhelies, les Minéraux, les Brouillards, la Rouille

xiv P R É F A C E
des Metaux, la nature des Marées &c.

Le Commerce enfin tire de nouvelles lumieres de l'application, avec laquelle M. Ellis traite ce sujet. En détaillant & évaluant exactement les Produits des Pays en question & en instruisant sa Nation sur ses vrais interêts, il établit des Maximes salutaires & bonnes à suivre pour toute Nation Commercante, & les Leçons qu'il donne ici au sujet du Commerce de la Baye de Hudson peuvent servir d'exemple dans tout autre cas, & apprendre aux Negocians la vraie manière de se rendre utile à l'Etat en travaillant à leur propre fortune.

Il me reste un mot à ajouter ici au sujet de l'Édition présente de ce

DU TRADUCTEUR. xv

Ouvrage en François. J'ai taché d'être exact & clair dans ma traduction & j'ai sacrifié l'ornement à la fidélité que je croyois devoir à mon Auteur. J'ai fait exécuter les Planches par une main habile, qui selon moi a beaucoup surpassé celles de l'Original. Le seul changement que j'ai cru devoir faire, regarde la Carte, qui se trouvoit défectueuse en certains endroits, & qui en supposant d'autres Cartes de ces Colonies Angloises, qui sont à Londres entre les mains de tout le Monde, semble n'avoir été faite que pour marquer la route des Vaisseaux dans la dernière Expédition, sans indiquer plusieurs endroits nommés dans l'Ouvrage. Il étoit important pour le Lecteur François de rectifier les endroits mal-

xvj PRÉFACE, &c.

marqués & d'ajouter ceux que M. Ellis pouvoit supposer comme connus à ses Compatriotes. C'est M. d'Anville, Géographe Ordinaire du Roi, à qui le Public a déjà l'obligation d'une très-belle Carte de l'Amérique Septentrionale, qui a bien voulu se charger aussi des Corrections & Supplémens nécessaires à celle-ci, autant qu'elle en étoit susceptible, & achever par-là de donner à cet Ouvrage la perfection qui lui manquoit.



PRÉFACE



PRÉFACE

DU

TRADUCTEUR.



L'UTILITE' des Voyages est si bien connue, que je me crois dispensé d'entrer dans le moindre détail des preuves, dont on se sert communément pour établir cette vérité.

L'avantage, qui en revient au Public, est d'autant plus considérable, que les connoissances que nous tirons des habiles Voyageurs sont plus

ij PRÉFACE

nouvelles & plus intéressantes pour le Genre humain & pour chaque Pays en particulier.

Les Merveilles de la Nature ; qu'on trouve dans les autres Parties du Monde , amusent la curiosité des Naturalistes : les Découvertes de nouvelles Isles , Bayes , Embouchures de Fleuves , de Caps & souvent de Pays entiers instruisent les Géographes : les Mœurs & les Gouvernemens singuliers des Peuples éloignés éclairent les Politiques ; mais ce qui est plus essentiel & qui interesse toutes les Nations , c'est à mon avis un nouveau Trafic qui s'ouvre avec des Pays jusqu'alors inconnus & qui procure à tous les Habitans un bien réel par l'augmentation du Commerce , qui est l'Ame de la Société.

DU TRADUCTEUR. *ij*

La Nation Angloise , qui en connoît tout le prix , a de tout temps travaillé à étendre le sien par toutes les Parties du Monde , & le principal but de ses Voyageurs a toujours été de découvrir des Pays inconnus , d'y faire de nouveaux Etablissemens , ou d'abréger les routes pour ceux qui étoient déjà connus.

*Les Relations , qui composent le présent Ouvrage , fournissent des exemples éclatans de l'industrie infatigable de ce Peuple Commerçant , qui malgré des difficultés capables de rebuter toute autre Nation , persiste depuis plusieurs siècles à chercher un Passage plus court aux Grandes Indes , & qui à force de s'être opiniâtrée à vouloir le trouver , semble en effet y avoir touché dans cette dernière Expédition. *a ij**

iv P R É F A C E

Mais, si les efforts, que les Anglois ont fait pour pousser cette Découverte, sont surprenans, les Obstacles qu'ils y ont rencontré, soit par la difficulté de l'objet même, soit par la jalousie de certains Esprits mal-intentionnés, sont incroyables; & l'on a vu, surtout dans ces derniers temps, la Nation divisée & vivement animée, les uns pour, les autres contre l'existence réelle du Passage & la probabilité de cette grande Découverte.

D'ailleurs tout étoit dans l'obscurité à cet égard, & nonobstant quantité de Relations & Journaux particuliers, que les différens Entrepreneurs des Expéditions antérieures avoient publié on ne sçavoit plus à quoi s'en tenir. Les uns, fâchés d'a-

DU TRADUCTEUR.

voir échoué dans leurs Voyages & enviant l'honneur de la Découverte à tout autre, s'étoient déclarés absolument contre le Passage. D'autres au contraire, quoiqu'ayant eu le même sort, avoient toujours insisté sur sa réalité. Mais un certain nuage répandu sur toutes ces Relations cacheoit au Lecteur ces coups de lumière qui font voir clair dans l'objet & qui mettent en état d'en juger. Des Expéditions mal-dirigées, des rapports imparfaits, des faits supprimés, souvent même des discrétions mal-placées tenoient le Public en suspens sur l'incapacité des uns & sur la mauvaise foi des autres.

Il falloit un Voyageur & un Historien tel que M. Ellis, pour instruire sa Nation sur les vraies cir-

vj PRÉFACE

constances qui accompagnent ces recherches. Une parfaite connoissance de la Marine & de tout ce qui en dépend le mettoit en état de profiter de toutes les lumières qui pouvoient avoir rapport à la Découverte du Passage ; & de tirer des Conclusions justes de ses Observations. Un zèle extraordinaire pour le bien Public étoit le seul motif qui l'avoit engagé à entreprendre ce Voyage. Une clairvoyance singulière dans les affaires le faisoit pénétrer dans les ressorts les plus cachés de son sujet. L'amour de la vérité seul devoit enfin conduire sa plume , pour les développer tels qu'ils sont devant les yeux du Public , sans même lui cacher certains abus autorisés & préjudiciables à la Nation.

DU TRADUCTEUR. vij

C'est avec ces heureuses dispositions que M. Ellis a entrepris ce Voyage, & qu'il a écrit l'Histoire, qui fait le sujet du présent Ouvrage. Non content de donner à son Lecteur un état précis de la situation présente de cette Entreprise, il remonte jusqu'à son Origine; &, pour l'exposer aux yeux de tout le Monde, il rapporte un Abbégé exact & vrai de toutes les Expéditions antérieures. Moins prévenu pour sa Nation que pour la Vérité, il la blâme souvent avec beaucoup de franchise en rendant justice à d'autres, & il fait sentir à ses Compatriotes les pernicieuses suites du Monopole accordé à une Compagnie, qui a été établie exprès pour pousser cette Découverte & qui fait aujourd'hui tout ce qu'elle peut pour la faire échouer. a iv

viiij P R É F A C E

Ces Extraits des anciens Voyages entrepris pour la Découverte & quantité de réflexions très-judicieuses, que notre Auteur fait sur chacun en particulier, composent le Premier Volume, qui finit par les préparatifs de la dernière Expédition & par l'Instruction des Capitaines des deux Vaisseaux données par le présent Comitté de Nord-Ouest.

Le Second Volume contient une Narration simple & naïve de tous les Faits arrivés dans ce pénible Voyage de dix-huit mois, une Histoire circonstanciée des Quartiers d'hiver des deux Vaisseaux & des précautions prises contre la rigueur du Climat; un rapport fidele de toutes les Observations faites sur les Marées, les Côtes, les Caps, les

DU TRADUCTEUR. ix

Bancs de Sable, Bas-fonds, Isles &c. & enfin un détail exact de tous les arrangemens nécessaires pour réussir dans la Découverte.

La Conclusion, qu'on peut appeller à juste titre un Chef-d'Œuvre dans un Ouvrage de cette nature, renferme les Preuves de la réalité du Passage en question. C'est ici où M. Ellis en ramassant les Faits détaillés dans sa Narration s'en sert comme d'autant de guides sûrs & infaillibles, qui tôt ou tard doivent nécessairement conduire à un Passage court & aisé de l'Océan Atlantique dans la Mer du Sud. La situation & la constitution particulière des Pays, le Climat, les Vents, la hauteur & direction des Marées, le témoignage des Habitans, l'instinct

✱ PRÉFACE

des Baleines, la gradation des Végétaux; en un mot, toute la Nature du Pays retournée, pour ainsi dire, dans la main de cet habile Auteur deviennent autant de voix qui annoncent la réalité de la chose.

En effet on ne sauroit se refuser aux raisonnemens d'un Auteur tel que M. Ellis, qui, dépouillé de tout préjugé & faisant la guerre à toute Faction qui s'oppose à la vérité, ne suppose rien qui ne soit fondé sur sa propre Expérience, ou sur des faits avérés & incontestables, qui muni d'un fond de lumières en fait de Physique & de Marine fait ses Observations avec connoissance de cause, qui par une sagacité admirable n'en manque aucune de celles qui peuvent répandre un nouveau jour.

DU TRADUCTEUR. xj

sur le sujet en question, & qui enfin, en combinant le tout avec une pénétration peu commune & en mettant ses Prémises dans toute leur évidence en tire des conséquences justes & sensibles à tout le Monde.

Tel est le mérite de notre Auteur & de son Ouvrage en considérant son objet du côté de la Découverte, qui vraisemblablement ne tardera pas d'être bientôt conduite à son point de perfection, & dont la gloire appartiendra autant aux lumières que M. Ellis vient de répandre sur ce sujet qu'à l'application de ceux qui en profitant de cette clarté mettront ce grand Œuvre en exécution.

Mais, abstraction faite de la Découverte, qui a été le seul motif de cette Expédition, le Lecteur trouvera

xij P R É F A C E

dans ce Voyage singulier & en quelle façon terrible de quoi satisfaire sa curiosité pour le moins autant que dans les Journaux de tous autres Voyages.

La situation affreuse des Pays ; où nos Voyageurs ont abordé, & la dureté du Climat lui représenteront des tableaux , sinon gracieux , du moins nouveaux & intéressans. La simplicité naturelle des Habitans excitera sa compassion , & d'un autre côté leur industrie & adresse admirable à suppléer aux défauts de leur Climat, ravira tout Lecteur sensible & capable d'appercevoir dans les choses naturelles les traces de la Providence , qui donne aux Peuples de l'Univers des goûts proportionnés à leurs besoins , & qui , pour les ren-

DU TRADUCTEUR. xiiij

dire tous heureux fait trouver aux uns autant de contentement dans le nécessaire que les autres cherchent de délices dans le superflu.

L'Histoire naturelle, qui entre toujours pour quelque chose dans les Relations des Voyageurs, ne perd pas ses droits dans celle de M. Ellis. On y verra les Animaux singuliers du Pays, Quadrupèdes, Oiseaux, Poissons, Insectes, & même quelques Végétaux décrits avec beaucoup de précision; & l'on y trouvera des réflexions sçavantes sur le Bois flotté, sur les Montagnes de Glace, sur le Scorbut & d'autres Maladies, avec leur guérison; sur le Temps & le Froid, sur le Magnétisme, les Aurores Boréales & Parrhelies, les Minéraux, les Brouillards, la Rouille

xiv PRÉFACE

des Métaux, la nature des Marées &c.

Le Commerce enfin tire de nouvelles lumières de l'application, avec laquelle M. Ellis traite ce sujet. En détaillant & évaluant exactement les Produits des Pays en question & en instruisant sa Nation sur ses vrais intérêts, il établit des Maximes salutaires & bonnes à suivre pour toute Nation Commerçante, & les Leçons qu'il donne ici au sujet du Commerce de la Baye de Hudson peuvent servir d'exemple dans tout autre cas, & apprendre aux Négocians la vraie manière de se rendre utile à l'Etat en travaillant à leur propre fortune.

Il me reste un mot à ajouter ici au sujet de l'Edition présente de cet

DU TRADUCTEUR. xv

Ouvrage en François. J'ai taché d'être exact & clair dans ma traduction & j'ai sacrifié l'ornement à la fidélité que je croyois devoir à mon Auteur. J'ai fait exécuter les Planches par une main habile, qui selon moi a beaucoup surpassé celles de l'Original. Le seul changement que j'ai cru devoir faire, regarde la Carte, qui se trouvoit défectueuse en certains endroits, & qui en supposant d'autres Cartes de ces Colonies Angloises, qui sont à Londres entre les mains de tout le Monde, semble n'avoir été faite que pour marquer la route des Vaisseaux dans la dernière Expédition, sans indiquer plusieurs endroits nommés dans l'Ouvrage. Il étoit important pour le Lecteur François de rectifier les endroits mal-

xvj PRÉFACE, &c.

marqués & d'ajouter ceux que M. Ellis pouvoit supposer comme connus à ses Compatriotes. C'est M. d'Anville, Géographe Ordinaire du Roi, à qui le Public a déjà l'obligation d'une très-belle Carte de l'Amérique Septentrionale, qui a bien voulu se charger aussi des Corrections & Supplémens nécessaires à celle-ci, autant qu'elle en étoit susceptible, & achever par-là de donner à cet Ouvrage la perfection qui lui manquoit.



PRÉFACE



P R É F A C E
• D E
L' A U T E U R .

NOUS ne connoissons pas de signe plus certain ni plus visible de la fanté & de la vigueur d'un Etat, que l'Action perpétuelle de cet Esprit, qui a été regardé de tout temps comme l'Ame de sa Prospérité & de sa Conservation. J'entends par cet Esprit un soin continuel & un zèle infatigable qui encourage l'Industrie & nous porte a étendre le Commerce & la Navigation.

C'est à l'influence de cet Esprit que nous devons le glorieux titre de *Puissance Maritime* & l'égard qu'ont pour nous non-seulement nos plus proches Voisins, mais même les Nations reculées jusqu'aux extrémités du Monde. C'est encore de l'effet de cet Esprit que nous devons esperer non-seulement la continuation, mais même l'accroissement continué de notre bonheur.

Il est donc juste & l'on doit naturellement s'attendre, que tout ce qui tend à animer & à vivifier cet Esprit doit être regardé comme une chose de la dernière conséquence & être reçu à bras ouvert par toute la Nation, avec d'autant plus de raison que dans les conjonctures présentes ce mé-

DE L'AUTEUR. xix

me Esprit agit avec vigueur dans d'autres Pays , & que plusieurs puiffans Rivaux travaillent journellement à empiéter sur notre Commerce.

Il est vrai , qu'il y a plusieurs manieres différentes de favoriser le Commerce d'une Nation , & que généralement toutes les Entreprises de cette nature méritent toute l'attention & même les encouragemens convenables au but où elles visent ; mais il est certain qu'il n'y en a point qui le méritent avec tant de droit que les Entreprises pour la DÉCOUVERTE ; celles-ci réunissant toutes les Parties du Commerce dans elle-même & remplissant toutes les vuës particulières de ce grand Dessen. Les **E**sperances de la Découverte en-

couragent l'Industrie au-delà de tout ce qu'on peut imaginer : car comme d'un côté elle charme & entretient les Esprits vifs & agifans qui sont difficiles à fixer par d'autres vuës , elle encourage d'un autre côté par l'appas du gain ceux qui sont d'un temperament directement opposé & qui ne sont industrieux qu'autant qu'ils y trouvent leur intérêt. La Découverte anime le Commerce plus que toute autre chose , non-seulement en faisant naître de nouvelles branches de Trafic sans faire tort aux autres , mais encore en faisant revivre & en en étendant plusieurs anciennes souvent prêtes à périr , attendu la circulation visible du Commerce qui fait que tout ce qui augmente

DE L'AUTEUR. xxj

d'un côté la fortie des Marchandises, doit contribuer d'un autre côté à encourager les Manufactures, à hauffer considérablement les Entrées. De plus la Découverte étend beaucoup la Navigation. Chaque nouveau Commerce exige immédiatement une augmentation de Vaisseaux, & cela à proportion des demandes que ce nouveau Trafic fait naître, soit pour nos propres Marchandises, soit pour les produits des Pays découverts, soit encore pour nos besoins ou pour ceux des autres Nations; enforte que le bénéfice que ces Pays rendent se trouve par-là même doublé à notre égard.

Après avoir exposé en deux mots les avantages considérables

xxij . P R E F A C E

qui nous reviennent des Découvertes, nous ne devons pas être étonnés de voir que les Personnes les plus zélées pour le Commerce, qui le sont toujours en même-temps pour le bien Public, les ont de tout temps regardé d'un œil très-favorable & comme la vraie source du bonheur de la Nation. Il est vrai, qu'ils ont souvent rencontré beaucoup d'Opposition de la part des Gens mal-intentionnés. Mais quelle est la vérité qui n'ait été contredite? & quel est le dessein, quelque utile qu'il ait été, qui n'ait trouvé des obstacles? Le siècle où nous vivons a entr'autres aussi à cet égard un avantage sur les précédens, & les Argumens, dont se servoient communément les Ennemis des

DE L'AUTEUR. xxij

Découvertes, ne font plus fortune aujourd'hui. Ils avoient toujours des doutes malplacés sur l'événement, ils étoient inquiets sur l'effet & l'utilité de ces Découvertes, ils s'imaginoient que les Plantations dépeupleroient le Pays, qu'un trop grand Commerce l'appauvriroit, que des Voyages si longs & si dangereux ruineroient la Nation & affoibliroient ses forces. Mais cette prévoyance hazardée, qui de tout temps a été combattue par la raison, est aujourd'hui pleinement réfutée par l'Expérience. La première suffit aisément aux Personnes sensées & la dernière ne fait impression que sur ces Cerveaux pesans qui ne croient que ce qu'ils touchent au doigt. Nous

ſçavons aujourd'hui par les effets que nous avons vu, que les Plantations ont augmenté le nombre des Habitans, que l'accroissement du Commerce a répandu un bien infini dans l'Etat, & que le ſoin des Affaires Maritimes a élevé au ſuprême degré nos Forces Navales & contribué par-là au crédit & à la ſureté de la Nation plus qu'on n'auroit pu faire par tout autre moyen. Ainſi ce ne ſont plus des Argumens de cette eſpece que nous devons regarder comme valides contre les Découvertes; mais il y en a un autre fondé ſur un principe tout différent, qui pourroit peut-être en impoſer du premier abord; qui cependant étant examiné de près n'a pas plus de ſolidité que

les autres. Il est question de mettre en doute , s'il reste encore des Découvertes de conséquence à faire ?

C'est ce même Argument qu'on a le plus fait valoir , pour empêcher les Entreprises destinées à la Découverte qui fait le sujet des Pages suivantes. Ainsi je me sens obligé d'exposer dans cette *Préface* aux yeux de Public les fondemens , sur lesquels nous pouvons esperer , que la Découverte du Passage de Nord-Ouest doit devenir très-importante pour la Nation *Britannique*. Je dis expressément pour toute la Nation : car si cette Découverte ne tendoit qu'à l'avantage de quelque Corps particulier , ou qu'elle ne visât qu'à transférer d'une Compagnie à

xxv) *P R E F A C E*

l'autre les Emolumens de quelque Commerce particulier ; quelque Importans qu'ils puissent être pour les Intereffés , ils ne pourroient certainement pas être d'affez de consequence pour le Public , pour interesser l'Etat au point de faire des Réglemens en faveur de ces Entreprises. Mais il m'est facile de prouver qu'il y a de la certitude morale , que cette Découverte doit considérablement augmenter la sortie de nos Marchandises & des Produits de nos Manufactures ; qu'elle doit beaucoup étendre plusieurs branches du Commerce étranger ; que notre Navigation en général doit gagner par-là des accroissemens très-importans ; & qu'enfin c'est dans ce point de vuë qu'on doit

DE L'AUTEUR. xxvij

la regarder comme une chose de très-grande conséquence pour le Public & comme un objet digne de l'attention de toute la Nation & qui mérite la Protection & tous les encouragemens possibles de la part du Gouvernement.

Ce Passage étant trouvé doit nécessairement ouvrir un Commerce aux Pays situés des deux côtés ; & ce Commerce peut & doit en effet devenir considérable , comme il est aisé à concevoir en faisant attention à la situation & à l'Etendue de ces Pays. Au Sud-Ouest du Canal & de la Mer où il doit aboutir , nous avons un District qui fait partie de l'Amérique depuis le *Welcome* ou *Ne-Ultra* , jusqu'au *Cap Blanco* en *Californie* , c'est-à-dire , depuis la Latitude de 65°

xxvii] *P R E F A C E*

jusqu'à celle de 43°, contenant vingt-deux degrés de Latitude & environ trente de Longitude & ayant une étendue de Côtes de six cens lieuës, sans compter les Golfes qui peuvent s'y trouver; & qui doivent être naturellement très-avantageux. Il est vrai, que jusqu'à présent nous n'avons pas grande connoissance de ces Pays; dont les Côtes & les Parties intérieures nous sont encore presque entièrement inconnues; mais nous sommes très-sûrs, que le Cuivre, les Peaux & les Fourrures, doivent se trouver en grande abondance dans les Districts voisins du Passage; & il est à présumer que dans les Pays situés sous de meilleurs Climats, nous rencontrerions des choses de beaucoup plus de valeur. Du moins

DE L'AUTEUR. xxix

nous sommes presqu'affurés, que tous ces Pays sont assez bien peuplés; & par conséquent, si les Habitans des Côtes de la *Baye de Hudson*, qui ne sont pas fort nombreux, tirent des quantités assez considérables de nos Marchandises, sans parler de celles qu'ils tirent des *François*; pourquoi ne voudrions-nous pas croire, que des Pays mieux peuplés en tiroient davantage? Ajoutons à ceci, que si nous pouvons nous en rapporter aux meilleurs Auteurs *Espagnols* sur les Affaires de l'*Amérique*, au Baron de la *Hontan*, qui étoit *François*, & au Docteur *Cox* notre Compatriote, qui étoit surtout bien à portée de s'instruire sur le sujet qu'il a traité; nous devons en conclure, que

ces Districts sont habités par quantité de Nations très-nombreuses, dont il y en a plusieurs de civilisées & qui trafiqueroient volontiers avec nous, malgré l'aversion que quelques-uns de ces Peuples ont pour les *Espagnols*, contre lesquels ils ont eu autrefois des guerres très-considerables. Quand même nous ne porterions pas nos vues plus loin qu'à nous assurer de la Découverte de ces Pays, de laquelle, je crois, personne ne s'est jamais avisé de douter; nous viserions certainement à un objet de très-grande importance: attendu que la Navigation étant une fois ouverte & le Commerce établi, nous aurions tous les ans un débit très-considerable de nos Etoffes de

DE L'AUTEUR. xxxj

laine & d'autres Marchandises ; contre lesquelles nous en rapporterions d'autres de très-grande valeur pour nous, & peut être de l'or ou de l'argent. Il est inutile de m'étendre d'avantage sur ce sujet ; attendu que la chose est si évidente par elle-même, que le simple récit doit suffire pour convaincre tous ceux qui jugent sans prévention, que le Commerce de Nord-Ouest de l'Amérique doit largement compenser toutes les peines & dépenses que cette Découverte pourroit exiger.

De même il est très-vraisemblable qu'au Nord-Ouest du Passage & de la Mer où il aboutit, il doit y avoir plusieurs grands Pays dans un District de plus de

treize cens lieuës entre le *Welcome* ou *Ne-Ultra* & le *Japon*; qui est situé dans la Latitude de 38°. Il est vrai, que ces Pays sont absolument inconnus, & que nous ne sçavons nullement si de ce côté il y a un grand Continent ou si ce ne sont que des Isles; mais si nous pouvons nous en rapporter aux Relations qui nous apprennent qu'on a vu de grands Vaiffeaux venir de ces Pays sur la Côte de Nord-Ouest de l'*Amerique* pour trafiquer avec les Habitans, nous devons en conclure avec sûreté, que ces Pays sont fort bien peuplés, que les Habitans sont civilisés, & que par consequent leur Commerce deviendroit très-avantageux pour nous, quoiqu'il soit impossible
 jusqu'à

DE L'AUTEUR. xxxij

jusqu'à présent de prévoir en quelle espece de Marchandises nous pourrions trafiquer avec ces Nations. Mais il ne nous faudroit que quelques Voyages pour nous mettre bientôt au fait des besoins & des productions de ces Pays nouvellement découverts ; & cet Esprit de Commerce , que nous y ferions naître , contribueroit considérablement à ranimer le nôtre , & à faire revivre parmi nous cette ardeur & ce zèle louable pour le bien public que nous avions du temps qu'on découvrit le Passage aux *Indes Orientales & Occidentales*, où les Personnes de tout rang se prêtoient également à l'avancement de la Navigation, & où il n'y avoit pas de Port en *An-*

xxiv P R E F A C E

gleterre dont on n'expédiât quelques Vaisseaux pour avoir part à un Commerce, qui avoit si promptement & si considérablement enrichi les *Espagnols* & les *Portugais*. Ces idées que nous ne regardons aujourd'hui que comme des conjectures, deviendroient alors des vérités & des faits certains, qui feroient bientôt changer d'avis & agir par d'autres Principes tous ceux qui traitent le Passage que nous cherchons, de Chimere, ou qui ne s'embarassent point du tout, s'il existe ou non; mais qui, aussitôt qu'il seroit trouvé, voudroient être des premiers pour partager les avantages de la Découverte avec ceux qui auroient eu la peine de la faire: & nous verrions bien-tôt la passion pour ce nou-

DE L'AUTEUR. xxxv

veau Commerce devenir aussi forte qu'elle est ordinairement pour toutes les nouveautés. Nous n'entendrions plus parler d'autre chose que de Construction de Vaisseaux & d'Equipemens d'Esquadres pour aller aux *Indes Septentrionales*, & l'esperance de gagner par ce Commerce nous ameneroit quantité d'Etrangers, comme nous l'avons vu du temps de la Découverte de nos Plantations & d'autres semblables. Il n'y a personne, qui ne sente par lui-même que ces avantages seroient de la dernière conséquence pour toute la Nation, comme de l'autre côté personne, je crois, ne voudroit nous disputer la réalité de ces avantages au cas que le Passage fut trouvé.

Outre ces gros-Bénéfices, qui, comme je l'ai prouvé, sont immédiatement attachés à la Découverte de ce Passage, il y a certains autres avantages accidentels, qui sont de même fort considérables & très-surs. Tel est, par exemple, l'Ouverture d'un Passage nouveau & aisé à la *Mer du Sud*, qui seroit exempt des inconvéniens de celui qui est au *Cap Horn*, & qui quant à la longueur du chemin doit être regardé comme rien en comparaison de celui des *Indes Orientales*; qui sont les deux seuls passages connus jusqu'à présent. Ce même Passage de Nord - Ouest nous mettroit aussi sur la route de ce vaste Océan compris entre l'*Amerique* & l'*Asie*, dans lequel nous

DE L'AUTEUR. xxxvij

hommes surs qu'il y a plusieurs Isles riches & très-importantes, qui n'ont jamais eu communication avec aucune Nation Européenne. Nous aurions encore par cette même route un chemin beaucoup plus court & plus sur à ces riches Isles qui sont situées à l'Est du Japon, aux Isles du Japon mêmes, aux Pays situés au-delà, de même qu'à la Corée & à la Chine.

Il est aisé à voir, que ce que je dis ici n'est pas un étalage affecté d'avantages imaginaires; mais plutôt un simple Récit des conséquences qui doivent nécessairement suivre cette Découverte, & dont les Ennemis mêmes de ces Entreprises ne sçauroient disconvenir. On ne nous objectera

xxxviii P R E F A C E

plus, comme l'on a fait dans ces derniers temps, les dangers & les difficultés extraordinaires des Voyages du *Détroit* & de la *Baye de Hudson*, ni le froid insupportable de ces Climats Septentrionaux. Nous ne sommes plus dans le cas de nous laisser épouvanter par ces images terribles. Nous sçavons aujourd'hui, que ces Voyages ne sont rien moins que dangereux, comme on nous les a représentés, & je fais voir dans la Conclusion de cet Ouvrage, que nous avons tout lieu d'être persuadé, que le Passage en question n'est ni étroit ni embarrassé de glaces, & qu'on pourra y passer & repasser dans le même Été.

Après avoir exposé en peu de mots les conséquences nécessai-

DE L'AUTEUR. xxxix
res de la Découverte du Passage
de Nord-Ouest, je me crois dis-
pensé de chercher des Argumens
pour prouver, qu'elles méritent
à tout égard l'attention de ceux,
qui sont véritablement portés
pour le bien du Commerce &
de la Navigation, ou, ce qui re-
vient au même, pour la Prospé-
rité & la gloire de la *Grande-
Bretagne*. Ne devoient-elles pas
nous éveiller de cet état d'indo-
lence, où nous nous endormons
tous les jours sur nos propres in-
terêts, en ne suivant que les plai-
sir de la vie? d'autant plus que ces
nouvelles Découvertes nous pro-
cureroient sûrement les moyens
de sortir de tous nos embarras en
nous fournissant par la voye du
Commerce de nouveaux fonds

xi · P R E F A C E ·

pour nous acquitter des anciennes dettes & pour alléger les impôts qui oppriment le Commerçant. Les conséquences de cette Découverte, en un mot, sont telles qu'elles semblent réunir tous les intérêts de la Nation pour l'engager à protéger de la manière la plus marquée ceux qui veulent bien rendre ce service important au Public, en cherchant ce Passage à leurs risques & dépens. . .

Je passe à la Division de mon Ouvrage, qui a deux Parties. La première fait voir, sur quels fondemens ce Dessenin a été formé dès son Origine ; comme on la poursuivi de temps en temps avec beaucoup de peines, de dangers & de dépenses ; comment après l'avoir abandonné pendant plusieurs

DE L'AUTEUR. xlv

Plusieurs années on l'a repris de nouveau en différentes fois , comment il a donné naissance à la Compagnie de la *Baye de Hudson*. & d'où vient que depuis l'établissement de cette Compagnie , qui subsiste aujourd'hui depuis plus de quatre-vingts ans , on n'a presque point entendu parler du plan de cette Découverte , sinon vers ces derniers temps , & enfin quels ont été les motifs de cette dernière Expédition faite dans la *Galiole de Dobbs* & dans le Vaisseau appelé la *Californie*. J'expose tous ces faits historiquement pour instruire mon Lecteur sur tout ce qui regarde cette matiere & pour le mettre en état d'en juger par lui-même.

La seconde Partie est une Re-

xlvj *P R E F A C E*

lation simple & circonstanciée de
notre Expédition, de nos Quar-
tiers d'Hyver dans la *Baye de*
Hudson, & des Découvertes que
nous y avons faites, qui quoi-
qu'elles ne nous ayent pas mis au
fait de l'endroit précis du Passage,
paroissent du moins avoir établi
avec certitude la réalité de son
existence. En effet nous voyons
dans la première Partie, que *Jean*
Cabot, qui étoit le premier Auteur
de ce dessein, comme *Colomb*
l'avoit été de la Découverte des
Indes Occidentales, étoit d'avis, que
ce Passage ne devoit pas être beau-
coup avancé vers le Nord, &
que lui ou plutôt sur ses lumières
son fils *Sebastien* le mettoit sur la
Carte entre 61° & 64° de Lati-
tude; ainsi on ne doit pas s'éton-

DE L'AUTEUR. xlvij

ner si tous les Effais qu'on a fait depuis par le *Détroit de Davis* & par le *Golfe de Lumley* n'ont servi qu'à perdre du temps : mais nous avons appris par-là qu'on ne pouvoit poursuivre ce dessein avec esperance d'y réussir que dans les limites que *Cabor* avoit d'abord prescrites. Ce fut le Capitaine *Hudson*, qui nous ouvrit la véritable route par la Découverte du *Détroit* & de la *Baye*, qui porte son nom, & où il perdit la vie. *Thomas Button*, qui lui succéda pour cette entreprise, étoit parfaitement bien au fait de la vraye maniere de chercher ce Passage, quoiqu'il ne se soit pas si bien expliqué qu'il auroit dû le faire sur ce sujet. Le Capitaine *Fox* a effuyé beaucoup de critique sur son Ex-

xlviij P R E F A C E

pédition ; cependant il étoit certainement très - habile Marin ; quoique fort mauvais Ecrivain. Ses Observations , qui sont très-justes , vont droit au but & s'attachent directement à cette Partie de la *Baye de Hudson* , dont il y a le plus à espérer pour le succès. Notre Expédition a été fondée sur ces mêmes lumieres & encore sur celles qu'on a pu tirer de la comparaison de tous ces Voyages jointes à celles que le Capitaine *Middleton* avoit fournies avant & après son Voyage , & nous avons taché de vérifier clairement chaque point dont la réalité du Passage dépend , & d'assurer du moins par-là nos espérances , quoique nous n'ayons pas eu le bonheur d'achever la Découverte.

DE L'AUTEUR. xlix

C'est principalement dans la Conclusion de cet Ouvrage , où je rapporte le plus fort de mes Preuves & les raisons qui doivent absolument nous porter à entreprendre une nouvelle Expédition pour la Découverte de ce Passage, qu'il y a apparence qu'avec tant de lumieres que nous en avons aujourd'hui , nous ne chercherons plus long-temps en vain.

Cet Ouvrage, en un mot, contient une idée précise & complète de tout ce qui regarde cette matiere , soit pour l'évidence des Faits , soit pour la force des Argumens qu'on peut en tirer. Le grand point & le but , que je me suis proposé en écrivant , est de fixer la vérité & de la représenter en son plein jour. Je laisse à mon

I *PREF. DE L'AUTEUR.*

Lecteur à juger si j'y ai bien ou
mal réussi, en l'assurant qu'en tout
ceci je n'ai visé à autre chose, sinon
à me rendre en quelque façon
utile à ma Patrie, & à contribuer
autant que je puis au bien Public.





TABLE
DU CONTENU DE CET
Ouvrage.

PREMIERE PARTIE.

Contenant l'Histoire des Entreprizes précédentes

V oyage de JEAN CABOT en 1497.	Page 4
Erreurs à cet égard redressées.	6
Quelques particularités touchant <i>Sebastien Cabot.</i>	8
Premier Voyage de <i>Martin Fro-</i> <i>bisher.</i>	13
Second Voyage du même.	15
Troisième Voyage du même.	16
Remarques sur ces Voyages.	18
Instruction du Capitaine <i>Fenton</i> pour le Passage de Nord- Ouest.	23

T A B L E	
lij	
Premier Voyage du Capitaine	
<i>Davis.</i>	Page 24
Second Voyage du même.	26
Troisième Voyage du même.	28
Relation du Capitaine <i>Lancaster</i>	
touchant ce Passage.	31
Voyage du Capitaine <i>Weymouth.</i>	33
Relation du Capitaine <i>Hudson</i>	
& de ses Découvertes.	35
Son dernier Voyage malheureux.	40
Voyage & Découvertes de <i>Thomas Button.</i>	46
Oiseaux & Animaux remarquables de la Côte de la Baye de <i>Hudson.</i>	49
Voyages de <i>Gibbon</i> & de <i>Bylot.</i>	66
Voyage de <i>Baffine.</i>	69
Expédition du Capitaine <i>Fox.</i>	76
Voyage du Capitaine <i>Jacques de Bristol.</i>	85
Remarques sur ce Voyage.	88
Découverte essayée du côté de la <i>Nouvelle Angleterre.</i>	97
Origine de la Compagnie de la Baye de <i>Hudson.</i>	104
Relation du Voyage de <i>Barlow.</i>	109

T A B L E		liij
Voyage du Capitaine <i>Scroggs</i> .		Page 111
Argumens du Capitaine <i>Midd-</i> <i>leton</i> pour le Passage de Nord-		
Oueft.		115
Son Voyage.		119
Conclusion tirée de toutes ces		
Relations.		139
Motifs de la dernière Expédi-		
tion.		151
Instruções des Capitaines.		160

SECONDE PARTIE.

Contenant l'Histoire de la dernière Ex-
pédition faite en 1747 par la GA-
LIOTE DE DOBBS & la CALIFOR-
NIE.

Départ des Vaisseaux.	Page	1
Remarques sur le Bois flotté des		
Mers Septentrionales.		9
Remarques sur les Montagnes		
flotantes de Glaces.		11
Relation des <i>Esquimaux</i> <i>Indiens</i> .		18

liv		T A B L E	
Résolution pour hyverner dans			
la Baye.	Page	39	
Arrivée au Port de Nelson.		48	
Relation des Quartiers d'Hyver.		52	
Description du Pays.		74	
Relation des Habitans.		93	
Effets funestes du Scorbut.		120	
Relation du Fort de Yorck.		135	
Poursuite de la Découverte au			
Printemps.		146	
Réflexions sur le Magnétisme.		151	
Description des Esquimaux Sep-			
trionaux.		167	
Observations sur la Marée au			
Cap Fry.		180	
Relation du Golfe de Chesterfield.		190	
Examen du Détroit Wager.		193	
Découverte que c'est une Baye.		210	
Faits certifiés par la Résolution			
du Conseil.		214	
Observations sur la Marée dans			
le Welcome.		233	
Causes des Brouillards ordinaires			
de ces Pays.		240	
Causes véritables de la Rouille.		248	
Retour des Vaisseaux en Angle-			
terre.		257	

T A B L E iv

CONCLUSION DE L'OUVRAGE.

Contenant les *Argumens* qui prouvent la
réalité du Passage.

Explication de la nature des Ma- rées.	<i>Page</i> 263
Argumens tirés des Vents, du Cli- mat & de l'apparence du Pays.	265
Autres tirés du témoignage des <i>Indiens</i> .	271
Autres remarques sur la nature des Marées.	275
Comment la Marée de la <i>Baye de Hudson</i> s'écarte des Règles gé- nérales.	281
Réponse aux Objections de ceux qui prétendent qu'elle vient de la <i>Mer du Sud</i> .	292
Preuves pour le Passage tirées des Baleines.	295
Que ce Passage n'est pas fort avancé vers le Nord.	298

19j	T A B L E	
	Qu'il est large & ouvert.	Page 300
	Où l'on peut raisonnablement le supposer ?	304
	Conclusion générale.	312

Fin de la Table.

Fautes à corriger.

Tome I. Page 69 lig. 15 au lieu
de 72°, 20' lisez 70°, 20'

Tome II. pag. 14 lig. 20 au lieu
de 50° & 80° lisez 50° & 40°;
pag. 284 lig. 10 Côte lisez Côte Occi-
dentale.

VOYAGE



V O Y A G E
D E
LA BAYE DE HUDSON,
*Pour la Découverte du Passage de
Nord-Ouest ;*

PREMIERE PARTIE.

Servant d'INTRODUCTION & contenant une Relation exacte de plusieurs Expéditions faites dans le dessein de découvrir le Passage de Nord-Ouest, où l'on rapporte les circonstances les plus remarquables tirées de toutes les Relations connues de ces Voyages, & où l'on fait voir, combien ces entreprises contribuent à établir la probabilité évidente qu'il y a de trouver ce Passage, & qui a servi de fondement à cette dernière expédition, qui fait le sujet de cet Ouvrage.



CE fut dans le Royaume de Portugal, que se leva au commencement du quinzième Siècle cet Esprit de Découverte, si glorieux pour toutes
I. Volume, A

les Nations & si profitable pour leur Navigation & Commerce, & qui depuis environ deux cens cinquante ans a jetté des richesses si immenses dans l'Europe, & a élevé leurs forces maritimes à un point, qu'on la regarde aujourd'hui avec raison comme la maîtresse de la plus grande partie de notre Globe.

Tous les commencemens sont petits, & les premiers Essais des Portugais ne furent que des Voyages fort courts qu'ils faisoient le long des Côtes du grand Continent de l'Afrique. Devenus peu à peu plus hardis & plus expérimentés sur Mer, le succès de leurs entreprises les anima à en essayer d'autres. Ils découvrirent en 1419 l'Isle de Madère, en 1448 les Isles des Açores, en 1449 les Isles du Cap Verd & en 1486 le Cap de bonne Esperance, ainsi nommé de l'Esperance qu'ils concevoient par cette Découverte de trouver de ce côté un Passage aux Indes.

On doit attribuer ces Découvertes

de la *Baye de Hudfon.*

tes à l'effet de l'industrie & d'une
espece d'opiniatreté plutôt qu'à une
connoissance réelle de la Naviga-
tion. Cependant le bruit, qu'elles
faisoient dans le monde éveilla *Chris-*
tophe Colombe Genoïs, homme d'un
grand sçavoir & d'un genie supe-
rieur, & le fit penser à une méthode
plus sure & plus noble de poursuivre
ces mêmes desseins de Découvertes.
Il eut une infinité de difficultés à
combattre, & telles qui auroient re-
buté tout autre que lui. Il les sur-
monta à la fin, & il entreprit le 11
Octobre 1492 cette heureuse Expé-
dition, à laquelle nous devons la Dé-
couverte de l'*Amérique.*

Tout le monde sçait, qu'il avoit
fait proposer cette même entreprise
à *Henry VII* Roi d'*Angleterre* par
son frere *Barthelemy*. Ce grand Prin-
ce lui avoit tout accordé, mais *Co-*
lombe ne le sçut qu'après avoir fait
la Découverte, & il n'étoit plus
temps pour les *Anglois* d'en profiter.
Cependant le penchant que le Roi

4 *Voyage*

avoit montré pour encourager les entreprises de cette nature , ne fut pas tout à fait sans effet. *Jean Cabot Venitien* & habile Marin , qui avoit demeuré pendant quelques années en *Angleterre* , saisit cette occasion. Il offrit ses services au Roi pour la Découverte d'un Passage aux *Indes* du côté de Nord-Ouest. Il obtint des Lettres Patentes datées de l'onzième année du Regne de *Henri VII* qui l'autorisoient à découvrir des pays inconnus , à les conquérir & à s'y établir, sans parler de plusieurs autres privilèges, qui lui furent accordés, à cette condition seule , qu'il reviendrait avec son Vaisseau dans le Port de *Bristol*.

Il fit voile de ce Port le Printemps de l'année suivante 1497 avec un Vaisseau équipé aux dépens du Roi & trois ou quatre petits Navires fretés par des Marchands de cette Ville; & chargés de toutes sortes d'habillemens en cas de quelque Découverte. Le 24 *Juin* à cinq heures du matin il

de la Baye de Hudson. 5

apperçût la terre, qu'il appella pour cette raison *Prima Vista* & qui faisoit partie de *Terre-neuve*. Il trouva plus en arriere un autre Isle plus petite à laquelle il donna le nom de *S. Jean*, & il ramena avec lui trois Sauvages & une Cargaïson qui rendit un bon profit. Il fut fait Chevalier, & outre cela largement récompensé. Comme il monta en ce Voyage jusqu'à la hauteur du *Cap de Floride*, on lui attribue avec raison la premiere Découverte de l'*Amérique Septentrionale*. C'est sur ce fait, comme l'observe *M. Guillaume Monson*, que les Rois de la *Grande-Bretagne* fondent leur prétention sur la souveraineté de ce pays, qu'ils ont depuis soutenuë si efficacement pour leur gloire & pour les interêts de la Nation.

Ceci nous fait voir, que nous devons l'origine de nos Plantations & par consequent de notre Commerce & de nos forces maritimes à un plan de la Découverte du Passage de Nord-

Ouest aux *Indes*. Je laisse au Lecteur à juger, si ce point merite l'attention du Public, & le temps nous apprendra, si en poursuivant nos recherches pour la Découverte de ce Passage, nous n'en tirerons pas peut-être par la suite des avantages très-considérables, independamment même du grand but, pour lequel nous le cherchons. Après tout il faut avouer, que le commencement n'a pas été de mauvais augure.

Le peu de lumieres que nos Auteurs ont en ces jours sur cette matiere, est cause de l'obscurité & de la confusion étonnante qui regnent dans les Relations qu'ils prétendent donner au Public touchant le dessein & les circonstances de cette Expédition. Il y en a plusieurs qui l'attribuent à *Sebastien Cabot*, sans faire mention de son pere, & *Ramusio*, Auteur d'ailleurs très-exact, est plein d'erreurs en ce qu'il nous donne sur ce sujet, quoiqu'il dise avoir tiré sa Relation d'une Lettre de *Sebastien Co*:

Not. » Notre Compatriote , dit - il ,
» Homme de beaucoup d'expérience
» & fort ſçavant dans l'Art de la Na-
» vigation & dans la Cosmographie,
» courut la Mer , au ſervice de Hen-
» ri VII. Roi d'Angleterre. le long &
» au-delà de la Côte de la Nouvelle
» France. Il me manda , qu'ayant di-
» rigé pendant long-temps ſa courſe
» Ouëſt au Nord par delà de ces
» Iles à la Latitude de 67°. 30' , &
» ayant trouvé le 11 Juin la Mer
» ouverte ſans glaces ni aucun au-
» tre obſtacle , il n'avoit fait aucune
» difficulté de pourſuivre ſon che-
» min droit à *Cataye* qui eſt dans les
» *Indes Orientales* , & qu'il l'auroit fait
» ſ'il n'en avoit pas été empêché par
» la revolte de ſon Equipage , qui le
» força à ſ'en revenir en *Angleterre* .
Premierement *Sebaſtien Cabot* n'étoit
pas *Venitien* . Il étoit *Anglois* , né à
Briſtol . Il eſt vrai , qu'il accompagna
ſon pere en ce Voyage ; mais il étoit
alors fort jeune & bien éloigné en-
core de ce grand ſçavoir dans la Na-

vigation, qu'il acquit dans la fuite. Il y a ici en second lieu une erreur de Latitude de 10°. Quoi qu'il en soit, il est évident par cette Relation, que ce Voyage avoit été entrepris pour la Découverte du Passage de Nord-Ouest; & c'est pourquoi je l'ai rapporté ici.

Sebastien Cabot donne lui-même une Relation beaucoup plus claire sur ce sujet dans une Lettre qu'il écrivit au Noncé du Pape en *Espagne*. Il y dit, que c'est par des réflexions faites sur la structure du Globe Terrestre, qu'il avoit formé le dessein d'aller aux *Indes* en dirigeant son cours au Nord-Ouest. Il ajoute, qu'ayant rencontré la Terre contre toute son attente (pensant n'en trouver point du tout jusqu'à la hauteur des Côtes de *Tartarie*) il avoit suivi la Côte jusqu'à la hauteur de 56 degrés, & que trouvant qu'elle s'étendoit vers l'Est il avoit quitté l'entreprise & dirigé sa course vers le Sud.

Il est fort vraisemblable , que ce mauvais succès découragea tellement *Sebastien Cabot* , qui , comme je l'ai dit , accompagnoit son pere en cette Expédition , qu'il perdit entièrement l'esperance d'y réussir , & qu'il renonça même au dessein de chercher le Passage de ce côté-là. Il y a lieu de croire , qu'il avoit même quelque idée de chercher un Passage aux *Indes* du côté du Midi : car dans la huitieme année du Regne de *Henri VIII* il fit un Voyage au *Brsil* , & il passa bientôt après au service des *Espagnols*. Pendant son séjour en *Espagne* , il fut employé par une Compagnie de Négocians , pour conduire une Escadre aux *Indes Orientales* par le Détroit de *Magellan* alors nouvellement découvert ; mais au lieu de le faire il entra dans la Riviere de la *Plata* , & ayant découvert les pays situés des deux côtés , il sollicita qu'on y fit des établissemens ou dans le *Paraguay* , & resta dans ces pays environ cinq ans. La

mauvaise reception qu'on lui fit à la Cour d'Espagne, le fit penser à s'en revenir en Angleterre. Il y revint en effet & y devint le principal Entrepreneur dans plusieurs Expéditions pour la découverte d'un Passage au Nord-Est. Il est vrai, qu'il n'y réussit pas plus que son pere au Passage de Nord-Ouest ; cependant c'est à ces entreprises que nous devons notre Commerce de Russie qui a été si important pour la Nation, & la Pêche de Groenland, dont nous avons tiré des avantages considérables.

Il étoit nécessaire de rapporter ces circonstances touchant la vie & les entreprises de *Sebastien Cabot*, & cela pour deux raisons. *Fremierement*, pour faire voir, que ces projets pour découvrir les Passages de Nord-Est & de Nord-Ouest, quoiqu'ils aient coûté quelques dépenses & que jusqu'à présent on n'ait pu conduire ni l'un ni l'autre au but qu'on s'étoit proposé, les resultats de ces entreprises ont néanmoins été si avantageux à

de la Baye de Hudson. 11

La Nation Angloise , qu'elle n'a pas lieu de se décourager ni de cesser à poursuivre des projets aussi profitables , tant qu'il lui reste la moindre esperance d'y réussir : *En second lieu* , parce que nous voyons clairement par cette Relation , les raisons pourquoi tous les projets pour trouver le Passage de Nord-Ouest ont été abandonnés pendant environ 80 ans ; car pendant presque tout ce temps *Sebastien Cabot*, Chevalier & Gouverneur qualifié de la Compagnie de *Russie*, étoit Directeur en chef & , pour ainsi dire , le seul Conducteur de toutes nos Expéditions pour les Découvertes , comme il paroit tant par les instructions qu'il dressoit lui-même pour ceux qui furent employés pour la recherche du Passage de Nord-Est , que par plusieurs Chartres , Commissions & autres Instrumens publics , où nous voyons qu'on parle de lui avec respect & qu'on le traite de Pere & de Fondateur de la Navigation Angloise.

Il est vrai, que nous ne trouvons pas, qu'il se soit jamais déclaré en termes précis contre les recherches qu'on pourroit faire pour découvrir le Passage de Nord-Ouest ; cependant, comme il est évident par l'endroit de sa Lettre que j'ai rapporté ci-dessus, qu'il avoit absolument désespéré de la découverte de ce Passage ; il y a tout lieu de présumer, que vu la grande influence qu'il avoit dans les affaires de cette nature, les projets qui tendoient à une pareille Découverte ne furent gueres écoutés, loin d'être encouragés de son vivant. Par conséquent nous ne devons pas être surpris de voir, que dans le Siècle même où nous vivons, & où il ne se passe gueres une année sans qu'on forme quelque projet ou établissement nouveau pour l'avancement du Commerce & de la Navigation, celui du Passage de Nord-Ouest a resté pendant assez long-temps dans l'oubli & tout-à-fait négligé, comme s'il n'en avoit ja-

mais été question. Une seule entreprise qui n'a pas réussi sur une Côte qu'on n'avoit jamais pratiquée auparavant , nous suffit pour perdre toute esperance , & pour nous faire desespérer de tirer jamais le moindre parti d'une affaire de tant d'importance & dont les consequences sont si bien connues à ceux qui cherchent & trouvent leur fortune par Mer.

Après la mort de *Sebastien Cabot* le Capitaine *Martin Frobisher* , habile Marin , après avoir médité son projet pendant quinze ans , proposa un Voyage pour la découverte du Passage de Nord-Ouest , & étant appuyé par *Ambroise Comte de Warwick* qui étoit en grand crédit auprès de la Reine *Elisabeth* , on lui équipa deux Navires le *Gabriel* & le *Michel* , chacun de vingt-cinq tonneaux & une Pinasse de dix tonneaux. Il fit voile de *Blackvall* le 15 Juin 1657 , mais ayant été environ un mois en Mer , l'équipage du *Michel* déserta

& rapporta en arrivant en *Angleterre*; que le Capitaine s'étoit perdu. *Frobisher* continua néanmoins son Voyage , & passa par un Détroit entre deux Îles, auquel il donna son nom. Il avança en ce Voyage jusqu'à la hauteur de $63^{\circ}, 8'$ de Latitude, mais ayant eu le malheur de perdre cinq hommes de son équipage qu'il mit à terre, il résolut de s'en revenir en *Angleterre*, & il amena avec lui un Sauvage qu'il avoit pris prisonnier. Il quitta l'Île où cet accident arriva le 26 Août, & il arriva en bon port à *Yarmouth* le 1 Octobre. Parmi d'autres curiosités qu'il rapporta de ces pays, il se trouva un morceau de pierre noire, qui fut donné comme une chose de nulle valeur à une des femmes des Intéressés. Elle s'avisait de le faire rougir au feu, & l'ayant éteint dans du Vinaigre, elle y remarqua des points brillants comme de l'or. On essaya la pierre & les Raffineurs la déclarerent pour une mine d'or. On fit bientôt des prépa

de la Baye de Hudson. 15

ratifs pour un second Voyage, dont on conçut de grandes esperances.

Le Capitaine *Frobisher* obtint pour ce second Voyage un Vaisseau de Roi, nommé l'*Aide* de 200 tonneaux, avec lequel & les deux Navires le *Gabriel* & le *Michel* il fit voile le 31 Mai, 1577. Il découvrit le 16 Juillet cette pointe de Terre, qui est à l'entrée du Déroit de *Frobisher*, & à laquelle il donna le nom de *Cap* ou *Promontoire de la Reine Elizabeth*. On ne trouve pas, qu'il ait beaucoup poursuivi la Découverte dans ce Voyage. Il se contenta de prendre à bord environ cinq cens quintaux de cette prétendue mine d'or, qu'on trouva depuis n'être bonne à rien, & après avoir fait des recherches inutiles pour retrouver les hommes qu'il avoit mis à Terre, il amena avec lui deux Sauvages, un homme & une femme, & repart le 24 Août sa route pour l'Angleterre. Il arriva le 17 Septembre suivant à *Padstow* en *Cornouaille* dans le Vaisseau

de la Reine, les deux autres Navires s'étant séparés de lui en chemin. Le *Gabriel* arriva à *Bristol*, & le *Michel*, après avoir fait le tour de l'*Ecosse*, entra dans le Port de *Yarmouth*. La Reine *Elisabeth* fut si satisfaite du rapport qu'on lui fit de cette seconde Expédition, qu'elle ne balança pas à accorder tous les encouragemens nécessaires pour une troisieme, & elle donna au Continent nouvellement découvert le nom de *Meta Incognita*.

Les esperances qu'on fondoit déjà sur la Découverte de ces prétendues Nouvelles *Indes*, & sur le Passage aux Anciennes, qu'on regardoit comme certain, firent un si grand effet sur l'esprit du Ministère, qu'on équipa l'année d'après une Esquadre de quinze voiles, pour transporter une Colonie de cent vingt personnes & pour laisser trois Navires sur la Côte, & pour donner plus d'autorité & de poids au Capitaine, la Reine lui fit présent d'une Chainé d'or. Il sortit
du

de la Baye de Hudson. 17

du Port de *Harwich* le 31 Mai 1578, mais en arrivant sur les Côtes de ces pays nouvellement découverts il fut battu par une tempête, dans laquelle perit le Vaisseau chargé des matériaux pour les maisons de la Colonie, qui par conséquent fut mise hors d'état de s'y établir. On ne put jamais retrouver en ce Voyage le Détroit de *Frobisher*, ni la prétendue mine d'or, & après avoir essuyé bien des fatigues, sans en avoir tiré le moindre avantage, on fut obligé de s'en revenir en *Angleterre* à la fin de *Septembre*.

On assure que le Capitaine *Frobisher* a toujours persisté dans l'idée de trouver le Passage, quoique depuis il n'ait plus fait de Voyage pour aller à la Découverte. Il commanda le *Triomphe* dans la fameuse Bataille de Mer contre les *Espagnols* de 1588, & il s'y comporta si bien, qu'il fut fait Chevalier. Il fut blessé six ans après à la prise de *Brest*, & il en mourut par la faute de son *Chirurgien*.

I. Volume.

B

gien bientôt après son retour à *Plymouth*.

Le Capitaine *Fox* a fort bien remarqué , que par les Relations que nous avons de ces trois Voyages , il paroît que le Capitaine *Frobisher* a eu quelque envie de s'approprier le pays de cette prétenduë mine d'or. En effet il ne marque point de Latitude excepté la seule de l'entrée du Déroit de *Frobisher*. Quant au pays appelé *Meta Incognita* , nous le reconnoissons aujourd'hui pour le *Groenland*. *M. Egede* , qui nous a donné la meilleure Description de ce pays , parle de ces Découvertes en ces termes.

» Dans toutes les Cartes de Mer,
 » dit-il , vous trouverez le Déroit
 » de *Frobisher* & le *Baer-Sond* , qui à
 » ce qu'on nous fait accroire forment
 » deux grandes Isles près du Conti-
 » nent ; mais qui selon moi , ne s'y
 » trouvent point , au moins non sur
 » la Côte du *Groenland* ; car je n'ai
 » jamais pu rencontrer rien de sem-

» blable dans le Voyage que j'entre-
» pris en l'année 1723 vers le Sud ,
» en allant à la Découverte , quoi-
» que je montai de ce côté jusqu'à
» la hauteur de 60° de Latitude.
» Dans les Cartes plus modernes le
» Détroit du Nord est marqué à 63°
» & celui du Sud à 62° . »

Il ne paroît pas hors de vraisem-
blance , que le Détroit de *Frobisher*
& l'Isle que ce Capitaine nomma *Cap*
de la Reine Elisabeth (car il trouva
ensuite que c'étoit une Isle) , soient
situés à l'Est du *Groenland* , & peut-
être à moins de Latitude qu'il ne les
a mis dans sa Relation sans parler
d'autres raisons trop longues pour
être rapportées ici , qui me le font
croire , je pense que le Passage sui-
vant tiré du Livre de M. *Egede* sera
suffisant pour convaincre le Lecteur
de la réalité de ma conjecture.

» Dans l'Expédition , dit-il , que
» je fis , pour la Découverte , je trou-
» vai dans une petite Isle où nous
» mouillâmes l'ancre un certain sa-

» ble jaune entremêlé de traits rou-
 » geâtres qui ressembloient à du Ver-
 » millon, dont j'envoyai une quan-
 » tité au Directeur de la Compagnie
 » du *Groenland* à *Bergen*, pour faire
 » des essais. Je fus bientôt après
 » chargé par ordre de cette même
 » Compagnie d'amasser autant que
 » je pourrois de ce sable ; mais mal-
 » heureusement pour nous je ne pus
 » jamais retrouver l'Isle où je l'avois
 » pris. Elle étoit petite & confondue
 » parmi une grande quantité d'au-
 » tres, & la marque que j'avois eu
 » soin d'y élever dans mon premier
 » Voyage, avoit été emportée par le
 » Vent. Cependant on n'a pas laissé
 » de trouver par-ci par-là dans le
 » pays des quantités assez confido-
 » rables de cette même matiere, qui
 » étant rougie dans le feu change
 » de couleur & devient rougeâtre,
 » comme elle fait de même lorsqu'on
 » la tient renfermée pendant un cer-
 » tain temps Je ne sçauois décider
 » ici, si c'est ce même sable, dont

» on dit que le Sieur *Martin Fro-*
» *bisher* apporta plusieurs centaines
» de tonneaux en *Angleterre*, préten-
» dant qu'il tenoit beaucoup d'or ;
» & dont plusieurs Navires de la
» Compagnie *Danoise* du *Groenland*
» furent chargés au retour pour *Cop-*
» *penhague* en 1636. Tout ce que
» j'en puis dire , c'est que selon le
» peu d'expérience que j'ai dans la
» Chymie j'ai essayé tant par la voye
» de l'extraction que par celle de
» la précipitation , si je pourrois
» en tirer quelque chose ; mais que
» j'y ai toujours perdu mes peines.
» En un mot , je déclare n'y avoir
» jamais trouvé aucune autre espece
» de fable qui tint de l'or ou de l'ar-
» gent. »

Dans un autre endroit de son Li-
vre , il doute de la vérité de la Rela-
tion que *Frobisher* a donnée de ces
pays , & il y paroît mepriser ce pré-
tendu fable d'or que ce Capitaine
en avoit amené. Il avoué néanmoins,
qu'un certain *Commandeur Danois*

ramena en 1636 en *Danemarck* aux dépens & par ordre du Grand Chancelier du Royaume, deux Vaisseaux chargés de ce sable du Détroit de *Davis*; mais que les Orfèvres de *Copenhague* ayant fait les essais le déclarerent pour pur sable sans aucune valeur, & que sur cette déclaration on le jetta tout dans la Mer. Il ajoute, que le pauvre Capitaine en mourut de chagrin; mais qu'après sa mort un peu de ce même sable que le Chancelier avoit gardé étant tombé entre les mains d'un habile Artiste, il en tira du bon or & en grande quantité. Le sable luissant du Sieur *Martin Frobisher* n'eut pas ce même bonheur, & ce mauvais succès ne laissa pas de porter préjudice à l'entreprise en général de la Découverte du Passage de Nord-Ouest.

Dans le second Voyage de *Frobisher*, le *Gabriel* étoit commandé par le Sieur *Edouard Fenton*, bon Gentilhomme & grand Favori du Comte de *Warwick*. Dans le troi-

Sieme Voyage le Capitaine Fenton commandoit la *Judith* & étoit Contre-Amiral de la Flote. Il avoit une si bonne idée de cette entreprise, qu'étant envoyé pour une Expédition aux *Indes Orientales*, il eut soin de faire mettre dans son Instruction datée du 9 *Avril* 1582, un Article, qui l'autorisât à essayer la Découverte du Passage de Nord-Ouest du côté de la Mer du Sud. Cependant comme le principal objet de son Voyage étoit de croiser sur les *Espagnols*, il dirigea sa course vers la Côte du *Bresil*, où ayant rencontré & défait une Esquadre des Ennemis, il s'en revint immédiatement après en *Angleterre*, sans entreprendre autre chose. Le Sieur *Guillaume Monson* dit néanmoins, qu'un de ses Navires alla au Détroit de *Magellan* & qu'il y passa effectivement.

Parmi plusieurs habiles gens qui gouterent le dessein du Sieur Fenton, il y eut principalement *Jean Davis*, homme d'esprit & habile Naviga-

teur, qui, ayant pris vivement le parti de la probabilité du Passage de Nord-Ouest, fut employé pour cette Découverte sous la protection de certaines personnes de distinction par une Compagnie de Négocians de *Londres*, & d'autres personnes intéressées. On équipa deux Navires, l'un appellé le *Clair du Soleil* de cinquante tonneaux, & l'autre le *Clair de la Lune* de trente-cinq. Il partit de *Dartmouth* le 7 Juin 1585, & le 20 Juillet suivant il découvrit proche l'entrée du Détroit, qui porte son nom, le pays qu'il appella *Désolation*. Le 29 du même mois il découvrit encore du pays à 64° , $15'$ de Latitude. Il y aborda, & trouva un Peuple bon & fort traitable, qui lui fit beaucoup d'honnêteté. Il se trouva le 6 Août à la Latitude de 66° , $40'$ en pleine Mer. Il mouilla l'ancre dans une belle Baye près d'une Montagne superbe, dont les pentes étoit de couleur d'or, & à laquelle il donna le nom de *Mont Raleigh*.

Il appella la Rade *Totneff*, la Côte Septentrionale *Cap de Dyer* & la Méridionale *Cap de Walsingham*. Le 11 du même mois il donna le nom de *Cap de la Mercy de Dieu*, à la pointe la plus Méridionale du pays, & il entra ensuite dans un beau Détroit; où il poussa soixante lieuës au Nord-Nord-Ouest, trouvant des Îles au milieu & un beau passage des deux côtés. Il vit sur les bords des marques d'habitans, & trouva que la Marée montoit six ou sept brasses; mais il ne put pas découvrir d'où elle venoit. Le 21 il se remit en route pour l'Angleterre, & il arriva à *Yarmouth* le 30 Septembre. Il paroît avoir été le premier, qui ait visité la Côte Occidentale du *Groenland*, sur laquelle il monta à la hauteur de 64° , $15'$ de Latitude. Il le découvrit de l'autre côté de la hauteur de $66^{\circ} 40'$, & il eut le bonheur d'arriver à bon port.

Cette Expédition mit le Capitaine *Davis* en si grand crédit, qu'on

l'envoya une seconde fois avec quatre Navires, qui étoient la *Sirene* de cent tonneaux, le *Clair du Soleil*, le *Clair de la Lune* & l'*Etoile du Nord* de 10 tonneaux. Il fit voile de *Darmouth* le 7 *Mai* 1586, & le 15 *Juin* il découvrit la Terre à 60° de Latitude, & à 47° de Longitude Occidentale de *Londres*; mais ne pouvant pas y approcher à cause des glaces, il fut obligé de prendre chasse jusqu'à 57° degrés de Latitude pour doubler & gagner la pleine Mer; ce qu'il fit. Le 29 du même mois il découvrit encore la Terre à 64° de Latitude & à 58°, 30' de Longitude Occidentale de *Londres*. Il y aborda & commerça avec les gens du pays, dont il donne une Relation très-circonstanciée & peu différente de celle que le Lecteur trouvera de ce même pays dans la suite de cet Ouvrage. Il trouva ce pays entrecoupé de Détroits & de Golfes considérables. Il renvoya la *Sirene* en *Angleterre* vers la *mi-Juillet*, &

de la Baye de Hudson. 27

continua son Voyage dans le *Clair de la Lune*. Le 1 *Août* il découvrit du pays à la Latitude de $66^{\circ}, 33'$, & à la Longitude Occidentale de 70° de *Londres*, il vit plusieurs Golfes; mais dont il n'essaya aucun. Il reprit la route d'*Angleterre* le 19 du même mois, & y arriva à bon port au commencement d'*Octobre*. Il fit en ce second Voyage moins qu'il n'en avoit fait dans le premier: c'est apparemment parce qu'il commandoit une Escadre.

A son retour il écrivit à M. *Sanderson* Thésorier de la Compagnie. Il lui manda qu'il avoit réduit le Passage à un degré de certitude, qu'il devoit se trouver dans un des quatre endroits qu'il avoit remarqués ou qu'il n'y en avoit point du tout. Il ajouta, que dorénavant on pourroit tenter la découverte sans aucune dépense, vu que la Pêche étoit plus que suffisante pour défrayer les Voyages. Dans cette esperance, il fut équipé par la troisieme fois dans le

Clair du Soleil, l'*Elisabeth de Dartmouth* & l'*Helene de Londres*.

Il fortit de *Dartmouth* le 19 *Mai*, & il découvrit du pays le 14 *Juin*. Il y mouilla le 16 dans un bon Havre, & commença avec les gens du pays. Le 30 du même mois il se trouva à 72°, 12' de Latitude à l'Ouest du *Groenland*. & il donna à la pointe la plus Septentrionale du pays qu'il voyoit le nom d'*Esperance de Sander-son*. Il avança delà à l'Ouest sans voir aucun pays. Le 17 *Juillet* il découvrit le *Mont Raleigh*. Il mouilla le 23 au fond du Golfe, & il donna aux Isles le nom d'*Isles de Cumberland*. Il essuya une furieuse tempête le 26, & il découvrit le 30 l'endroit qu'il appella *Golfe de Lumley* entre 62° & 63°.

Il s'en retourna à *Dartmouth* le 15 *Septembre*, & écrivit encore une Lettre à M. *Sander-son*, dans laquelle il soutint beaucoup la probabilité du Passage aux *Indes* par le Détroit qui porte son nom. Il persista même

dans cette idée pendant toute sa vie , à ce que rapporte le Sieur *Guillaume Monson* , qui , quoiqu'il ne soit pas grand partisan du Passage même , avouë néanmoins , que les argumens du Capitaine *Davis* parlent en sa faveur , & qu'ils lui paroissent fort plausibles.

Depuis ce troisieme Voyage du Capitaine *Davis* , on suspendit pour quelques années les Expéditions pour la Découverte du Passage de Nord-Ouest ; ce qui n'empêcha point qu'on ne conservât toujours une bonne opinion de la possibilité de ce Passage , qu'on regardoit même comme une chose qui tôt ou tard ne pouvoit pas manquer d'être découverte.

Le Sieur *Homfroi Gilbert* , Gens tilhomme fort sçavant , & homme d'un grand mérite , beau-frere du fameux Sieur *Walter Raleigh* , écrivit un Traité fort curieux , & selon la portée de ces temps très-judicieux sur ce sujet ; & il obtint des Lettres

Patentes pour des établissemens à faire dans la Partie Occidentale de l'Amérique, qui devoient tendre selon toute vraisemblance à découvrir le Passage en question. Il parut à peu près en ce même temps plusieurs autres brochures sur cette matiere, & il est évident par les autorités, qu'on y trouve alleguées, que l'idée de la Découverte du Passage de Nord-Ouest étoit en ces temps généralement reçue parmi les plus habiles Cosmographes & les Marins les plus entendus d'Espagne, de Portugal & d'Italie, sans parler des assurances positives, que certains Auteurs nous donnent de plusieurs Vaisseaux qui avoient passé effectivement par ce Passage en revenant des Indes. Il faudroit un Volume entier pour traiter cette matiere à fond & pour analyser tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet. Je me contenterai de rapporter ici un seul exemple, qui est en effet très-singulier, & qui fait voir, combien on étoit persuadé

dé en ce temps de la réalité du Passage , surtout parmi les personnes les mieux éclairées en fait de commerce & employées dans les affaires des *Indes Orientales*.

Le Capitaine *Jacques Lancaster* ; qui fut envoyé dans ces pays au Printemps de l'année 1600 avec quatre grands Vaisseaux , qui furent les premiers , que la Compagnie *Angloise des Indes Orientales* y expédia , fut battu à son retour par une rude tempête au *Cap de Bonne Esperance*. Son Vaisseau appelé le *Dragon* perdit le Gouvernail & fut tellement endommagé , qu'on lui conseilla de se sauver à bord du *Hector* , qui étoit un autre Vaisseau de la Compagnie. Mais ce brave Capitaine , croyant que sa présence pouvoit contribuer plus que toute autre chose à la conservation du Vaisseau qu'on lui avoit confié , ne voulut pas le quitter. Il se contenta de rassurer la Compagnie par un mot de Lettre , la priant de compter absolument sur sa vigilance,

& qu'il feroit tout son possible pour fauver le Vaisseau & la Cargaifon au risque de fa vie & de celle de son équipage. A cette Lettre écrite dans le plus fort de son embarras il ajouta cette remarquable Apostille. » *Le Passage aux Indes Orientales est du côté de l'Amérique à 62° , 30' au Nord-Oueft.* »

Nous devons conclure delà , que cet habile homme , qui en récompense de son mérite extrême fut depuis fait Chevalier , regardoit la réalité de ce Passage comme une chose très-sûre & de la dernière conséquence ; fans quoi il n'en auroit point parlé , du moins pas si positivement dans une Lettre écrite dans un tel temps & sous telles circonstances. Il n'est pas même hors de vraisemblance , que cette Apostille soit une réponse en conséquence des instructions de la Compagnie ; car à bien considérer la chose il est aisé de voir , que cette Découverte n'intéresse personne de cette Nation autant que la

Compagnie des Indes Orientales.

Toutes ces circonstances prises ensemble jointes à l'Apostille de la Lettre du Capitaine *Lancaster*, qui faisoit alors beaucoup de bruit, déterminerent quinze ans après le retour du Capitaine *Davis* de son dernier Voyage la Compagnie de *Ruffie* & celle de *Turquie* d'envoyer de nouveau deux Vaisseaux à la découverte du Passage de Nord-Ouest. Le Capitaine *George Weymouth* habile Officier & bon Marin, qui commandoit cette Expédition, partit le 2 *Mai* 1602 dans le Vaisseau appelé la *Découverte* de soixante - dix tonneaux accompagné d'un autre appelé l'*Aide de Dieu* de soixante, & commandé par M. *Jean Drew*. Le 4 *Juin* il vit les *Orcades*, & il se trouva le 28 à 62° 30' de Latitude, où il découvrit le *Cap de Warwick*, & en suivant le long de la Côte il crut entrevoir par de bonnes raisons que ce pays étoit une Isle. Dans cette supposition, il conclut,

que le Golfe de *Lumley* & le plus proche Golfe Méridional devoient nécessairement aboutir à une Mer ; & comme il y a en cet endroit un Courant considérable allant à l'Ouest, il crut pouvoir inferer delà , qu'on devoit raisonnablement esperer un Passage de ce côté. Il observa aussi, que tout le pays de l'*Amérique* étoit coupé en ces endroits. Le 19 *Juillet* son équipage se mutina & voulut absolument s'en retourner en *Angleterre*, en s'offrant cependant, qu'au cas qu'à la faveur du Vent de Nord-Ouest, qu'ils avoient alors, il voulût essayer la Découverte à 60° ou 57° , tout le monde se prêteroit volontiers à en courir le risque avec lui (& c'est ce qui a fait dire au Capitaine *Fox*, que *Weymouth* avoit à son bord des gens plus sçavans que lui) ; mais comme il étoit à $68^{\circ}, 53'$ de Latitude, à ce qu'il dit lui-même, l'équipage refusa absolument de le suivre plus en avant. Le 26 il calcula qu'il étoit à l'entrée d'un Golfe à 61° ,

40', & il dit y avoir avancé 100 lieues Ouest au Sud, que ce Golfe avoit quarante lieues de large, qu'il n'étoit gueres embarrassé de glace, & qu'il y avoit plus de vraisemblance de trouver un Passage de ce côté que dans le *Détroit de Davis*. Mais, comme l'année étoit fort avancée, & qu'il y avoit plusieurs Malades dans les deux Vaisseaux, il resolut de s'en retourner en *Angleterre*, & il arriva le 5 Août à bon port à *Dartmouth*. Le Capitaine *Fox* est d'avis, que c'est principalement des lumieres de *Davis* & de *Weymouth*, que *Hudson* a profité dans ses Découvertes.

C'est de ce grand mais malheureux Navigateur, que nous allons parler ici. On peut dire, que personne n'a jamais entendu mieux que lui son métier, que sa bravoure étoit à l'épreuve de tout événement, & que son application étoit infatigable & au-delà de tout ce qu'on pouvoit exiger de lui. *Hudson* entra au service d'une Compagnie de Négoc-

cians du premier ordre, qui s'étoient associés pour la Découverte d'un Passage plus court aux *Indes Orientales*, soit par le Nord, ou par le Nord-Est, ou par le Nord-Ouest, & ce Capitaine fut chargé d'aller à la Découverte de tous ces trois côtés.

Je ne trouve pas dans tous les Mémoires qui sont parvenus à nous, qu'il y ait jamais eu une Compagnie, qui ait fait tant de dépenses & qui ait persisté si long-temps pour éclaircir ce point, que celle qui employa le Capitaine *Hudson*. Cependant il ne paroît pas, que ces Négocians ayent eu des vuës particulières. L'avantage que le Public devoit tirer de cette Découverte étoit l'unique motif qui les faisoit agir. Il est dommage, que les noms de ces personnes généreuses n'ont pas été transmis à la postérité. Tout ce que nous en sçavons, c'est que c'étoient *certaines Marchands honorables de Londres*.

Nous devons croire, que du temps

que Purchas fit sa collection de Voyages & même long-temps après, les noms de ces personnes étoient si connus, qu'on a regardé comme une chose superflue de les nommer, & c'est ainsi que pour avoir été trop connus alors, ils sont tombés dans le cas à être inconnus à jamais.

Le premier Voyage que Hudson fit au service de cette Compagnie, fut pour découvrir un Passage aux Indes Orientales en allant directement au Nord. Il n'y mit que quatre mois & demi. Il partit de Gravesande le premier Mai 1607, & il y revint le 15 Septembre de la même année. Il y a plusieurs choses très-remarquables dans ce Voyage. Le 13 Juin il découvrit la Terre, qui paroît avoir été une Partie de la Côte Orientale du Groenland, Il en vit encore le 21 du même mois à la Latitude de 73°, & il donna à ce pays le nom de *Hold with Hope*, c'est-à-dire, *Tiens-bon*. Il y trouva le temps fort beau & temperé, au lieu qu'à 63° il l'avoit eu

extrêmement froid. Le 27 il étoit à la Latitude de 78° , & le temps y étoit de même temperé ou plutôt chaud ; mais le 2 *Juillet* quoiqu'étant à la même Latitude , il trouva le temps fort froid. Le 8 *Juillet* étant encore à la Latitude de 78° il eut un grand calme. La Mer étoit fans glace & il rencontra une quantité considérable de bois flotté. Il observa qu'une Mer bleuë ou de couleur d'azur étoit ordinairement embarrassée de glace ; mais qu'étant verte elle n'en avoit point du tout. Il envoya le 14 *Juillet* son Contre-Maitre & son Boffeman à terre à la Latitude de $88^{\circ} 23'$, se trouvant alors sur la Côte de *Spitzberg* ou du *Groenland*. Ils y découvrirent des traces de Bestiaux , ils virent quelques Oiseaux aquatiques & ils trouverent un ruisseau ou deux d'eau douce. Ils en burent beaucoup & l'eau étoit chaude. Ils observerent le Soleil à minuit, & ils le trouverent élevé au-dessus de l'Horison de $16^{\circ}, 40'$. *Hudson* avan-

ça jufqu'à près de 82^o, & il auroit été plus loin ; mais les glaces l'en empêcherent. Il effaya enfuite en pouffant au Nord-Oueft à faire le tour du *Groenland* pour s'en revenir par le Détroit de *Davis* ; mais il y trouva auffi la Mer impraticable.

A fon retour il fut de nouveau employé pour découvrir un Passage au Nord-Eft. Il fe mit en Mer le 22 *Avril* 1608, & revint le 26 *AOût* de la même année. Il effaya d'abord à paffer entre *Spitzberg* & la *Nouvelle Zemble* ; mais il fut arrêté par les glaces. Il cottoya ce dernier pays, qu'il trouva affez fupportable, & il conçut même quelques esperances de trouver quelqu'autre Passage que celui qu'on connoît fous le nom de *Détroit de Weygatç* ; mais fe trouvant trompé dans fon attente, il quitta fa route pour effayer le Passage de Nord-Oueft par le Golfe de *Lumley*. Cependant il étoit impoffible pour lors d'y arriver à temps ; ce qui le fit quitter fon deffein, & il prit le

parti de s'en revenir en *Angleterre*.

Il fit un troisieme Voyage en 1609 pour la Découverte du Passage de Nord-Est , & après avoir essayé inutilement la Côte de la *Nouvelle Zemble*, il dirigea sa course vers *Terre-Neuve*, où il commença pendant quelque temps avec les Sauvages, & il alla delà en *Virginie*.

Il y a lieu de croire , qu'il fit ces Voyages pour retrouver les frais de l'Expédition , afin que la Compagnie ne se trouvât point dans le cas de pertes continuelles sans avoir le moindre avantage. Ce fut au retour de cette Expédition , qu'il fit son dernier & fatal Voyage , qui tendoit directement à la Découverte du Passage de Nord-Ouest.

Il partit de *Blackwall* le 17 *Avril* 1610, & en descendant la Riviere, il saisit l'occasion de se défaire d'un certain nommé *Coleburne* très-habile Marin , que ses Proprietaires lui avoient mis à bord pour être son Assistent ; le renvoyant à *Londres* dans
une

une Pinque avec une Lettre , dans laquelle il tâcha vraisemblablement de colorer autant qu'il pouvoit cette étrange procédure, qui fut de fort mauvais augure pour lui , puisque quelque temps après il fut mis hors du Vaisseau à un endroit bien plus mauvais. A la fin de *Mai* il atteignit l'Isle d'*Islande* , & il y entra dans un Port du côté de Nord-Est, où il fut fort bien reçu. Il s'y leva quelques querelles parmi les gens de son équipage ; mais après quelques difficultés il trouva moyen de les appaiser. Il quitta l'*Islande* le premier *Juin* , & le 9 du même mois il compta avoir passé le Détroit de *Frobisher*. Le 15 du mois il découvrit le pays , auquel le Capitaine *Davis* avoit donné le nom de *Désolation* , & le 24 il entra dans le Détroit qui a depuis porté son nom. Le 8 *Juillet* étant à la hauteur de 60° il donna le nom de *Desfir Provoqué* au pays qu'il vit au Sud du Détroit , & il se trouva le 11 parmi plusieurs Isles, qu'il appella *Istes*

de la *Mercy de Dieu*. La Marée y montoit plus de quatre brasses, le flux venant du Nord, & la haute Marée à huit heures à la nouvelle Lune. Il étoit alors à 62°, 9' de Latitude. Il passa par le Détroit le 3 Août, & observa que la Marée venoit du Nord & qu'elle montoit jusqu'à 5 brasses. Il donna au Cap situé à l'autre bout du Passage du côté de l'Orient le nom de *Cap Wolfenholme* & il appella celui du côté de l'Occident *Cap Diggs*. Il poussa jusqu'au fond de la Baye, & il visita avec grand soin la Côte Occidentale, en y employant tout son temps jusqu'au commencement de *Septembre*. Ce fut en ce temps qu'il ôta la charge de Contre-Maitre à *Robert Ivett* à cause des mutineries continuelles qu'il excitoit dans l'équipage. Il continua pendant toute la route à visiter la Baye, vraisemblablement dans l'intention de chercher un endroit convenable pour y hiverner. Il en trouva en effet un au commence-

de la Baye de Hudson. 43
ment de *Novembre* au Sud-Ouest de
la Baye, & il y fit haler le Vaisseau
à Terre.

Comme en sortant d'*Angleterre*
il ne s'étoit avitaillé que pour six
mois, & que ce temps étoit à peu
près expiré: il est aisé à concevoir,
que l'équipage devoit se trouver dans
un état bien dur en manquant de
tout; mais il n'est pas moins évi-
dent, que le Capitaine porta lui-même
sa part de la misère. Au com-
mencement du Printemps *Hudson*
courut la Côte dans une Chaloupe
pendant neuf jours, pour voir s'il
rencontreroit quelques Sauvages,
dont il pût tirer des provisions.
Mais n'ayant rien trouvé, il revint au
Vaisseau, qu'il fit remettre prompte-
ment en Mer pour s'en retourner en
Angleterre. Il distribua le pain qui
lui étoit resté parmi ses gens, & regla
leurs Certificats pour les installer
dans leurs appointemens au cas qu'il
vint à mourir. On rapporte même,
qu'il fut extrêmement touché de leur

misère , & qu'il pleuroit à chaudes larmes en faisant ces dispositions.

Mais il paroît par l'événement , que cette tendresse de *Hudson* ne fit aucune impression sur ceux qui avoient juré sa perte. Un scelerat nommé *Henri Green* dont *Hudson* avoit sauvé la vie en le retirant dans sa maison , & en l'envoyant à bord de son Vaisseau à l'insçu de ses Propriétaires avoit conspiré contre lui avec le Contre-Maitre *Robert Ivett*, que *Hudson* avoit déplacé , & quand le Vaisseau étoit prêt à mettre à la voile , ils mirent le Capitaine avec son fils *Jean Hudson*, qui étoit tout jeune, le Sieur *Woodhouse* Mathématicien, qui faisoit ce Voyage en qualité de Volontaire, le Charpentier & cinq autres dans la Chaloupe , en ne leur laissant ni provisions ni armes, & les abandonnerent cruellement en cet endroit affreux , où vraisemblablement ils ont péri de misère ou ont été assommés par les Sauvages.

Les Rebelles qui amenerent le

Vaiffeau , endurent dans leur retour tous les maux qu'ils méritoient. *Green* & deux de ses camarades furent tués dans une action , que les gens du Vaiffeau eurent avec les Sauvages. *Robert Ivett*, qui avoit fait plusieurs Voyages avec *Hudson*, & qui étoit le principal Auteur de tous ces malheurs , mourut en chemin , & le reste de l'équipage après avoir essuyé toutes sortes de calamités arriva en premier lieu en *Irlande* & à la fin en *Angleterre*. *Abacuc Pricket*, qui étoit un de l'équipage , & dont nous tenons tout ce que nous sçavons de l'issuë de ce malheureux Voyage, étoit attaché à la maison du *Sieur Dudley Diggs*, qui selon toute apparence le fauva de la punition qu'il auroit mérité. Le Capitaine *Fox* le soupçonne avec raison d'avoir trempé autant que tout autre dans cette noire action ; mais il trouva le secret de se rendre nécessaire à son retour , en rapportant à la Compagnie , que le Vaiffeau ayant échoué du côté de l'*Isle de*

Diggs à 62° , $44'$ de Latitude, une grosse Marée venant de l'Ouest l'avoit remis à flot. Ce récit donna de nouvelles esperances à la Compagnie, qui résolut de faire sur le champ un nouvel essai, & de sauver même par cette occasion le Capitaine *Hudson*, s'il étoit encore en vie.

On choisit pour commander cette nouvelle Expédition le Capitaine *Thomas Button*, Gentilhomme & pour lors au service du Prince *Henri*, d'ailleurs très-habile Marin & homme sçavant en tout genre, qui fut même ensuite fait Chevalier en récompense des services rendus à la Couronne. On lui donna deux Vaisseaux, l'un appelé la *Résolution*, qu'il monta lui-même, & l'autre nommé la *Découverte* & commandé par le Capitaine *Ingram*, & on les avitailla pour dix-huit mois. Il sortit au commencement de *Mai* 1612, & il entra dans le Détroit de *Hudson* au Sud des *Isles de Résolution*, où il resta pendant quelque temps pris

dans les Glaces. Il pouſſa enſuite juſqu'à l'Ifle de Diggs, où il ſéjourna pendant environ huit jours, & il équipa en ce temps une Pinaſſe, qu'il avoit apportée avec lui en pièces d'Angleterre. Ayant pouſſé delà à l'Oueſt il découvrit le Pays, qu'il appella *Cary-Swans-Neſt* qu'on pourroit traduire par *Porte-Nid de Cigne*, & en tournant delà au Sud-Oueſt, il y trouva à 60°, 40' de Latitude le Pays, à qui il donna le nom d'*Eſperances Manquées* (*Hopes Checked*). Il y fut battu d'une groſſe tempête, qui le jetta vers le Sud & l'obligea de chercher un Port pour ſe raccommo-der des dommages qu'il avoit ſoufferts. Il entra le 15 Août dans une Crique au Nord de la Riviere qu'il appella *Port-de-Nelſon* du nom du Maître de ſon Navire, qu'il enterra en cet endroit. Ayant réſolu d'y paſſer l'Hyver, il mit pour cet effet le plus petit Vaiſſeau devant & contre le ſien, & les fortifia tous deux par une Barricade de pilotis de Sa-

pin renforcée de terre, pour se garantir contre la Neige, les Glaces, les Pluyes & les Flots. Il hyverna à bord de son Vaisseau, dans lequel il tint trois feux, & quoiqu'il n'y ait pas à douter qu'il n'ait pris tous les soins imaginables de conserver son monde, il en perdit néanmoins plusieurs, & il fut lui-même fort incommodé les trois ou quatre premiers mois de l'Hyver, qui étoit extrêmement rude.

Il est dommage, que nous n'ayons pas un Journal exact & suivi de ce Voyage. Cependant il est certain, que le sieur *Thomas Button* a eu grand soin de tenir un Journal très-précis, & le Capitaine *Fox* a fait imprimer l'Abregé d'une partie de son Registre, qui lui avoit été communiquée par le sieur *Thomas Roe*; mais le fait est que le sieur *Button* ayant conçu de grandes esperances pour la Découverte du Passage & ayant une envie démesurée à s'en approprier à lui seul tout l'honneur, il a eu par conséquent

consequent grand soin de cacher ce qu'il auroit absolument dû rendre public.

Tout ce que nous sçavons du commencement de ce Voyage a été compilé de plusieurs Relations & écrit par différentes mains , & c'est par ces Mémoires que nous avons appris , que malgré la rigueur de la Saison, la Riviere n'a pas été entièrement prise avant le 16 *Fevrier*. On en doit attribuer la cause aux fréquens changemens des Vents , & ils avoient tantôt des jours de dégel & assez chauds & tantôt d'autres très-froids & piquans. Ils ne doivent pas avoir été fort en peine quant aux provisions , puisqu'ils rapportent que dans le Courant de leur Hyver ils avoient tué pour le moins dix-huit cens douzaines de Perdrix & d'autres Oiseaux.

En parlant des Oiseaux de ce Pays j'ajouterai ici la Description de quelques-uns qui m'ont paru les plus remarquables.

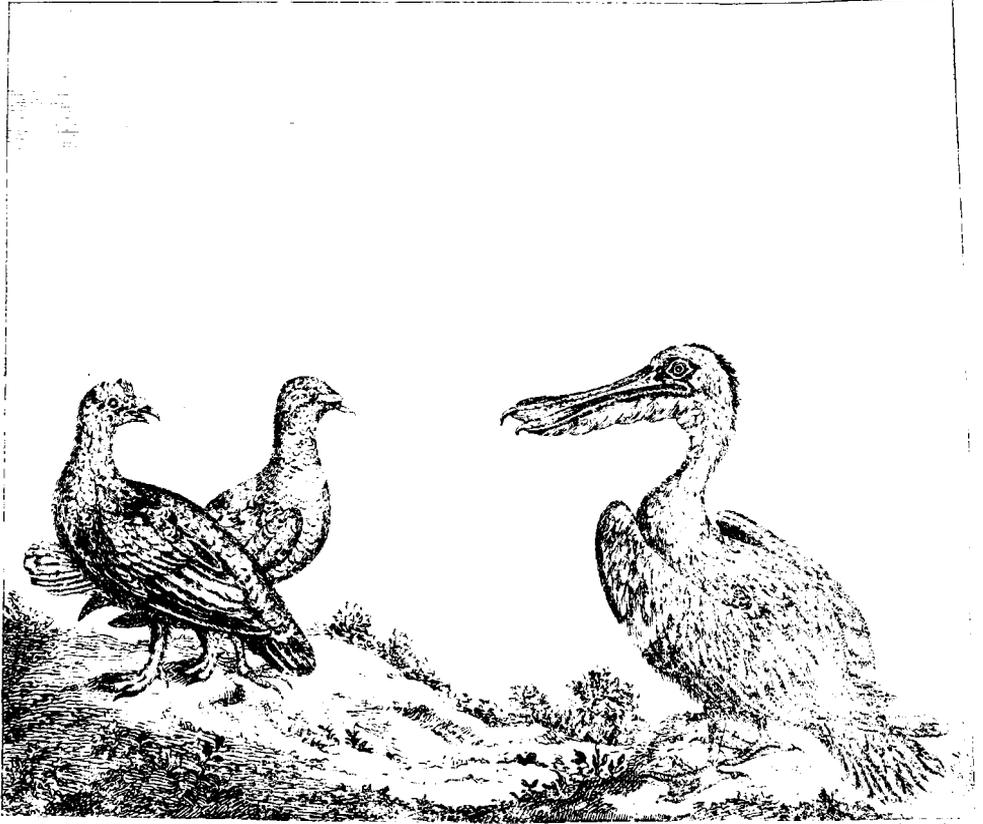
Le *Coc de Bruyère* brun & tacheté, qui abonde pendant toute l'année dans les Pays, qui environnent la *Baye de Hudson*, est un peu plus fort que la *Perdrix d'Angleterre*. Il a le corps plus allongé, & sa queue est plus longue à proportion. Le bec est noir & couvert de plumes brunes; la peau au-dessus de l'œil est rouge, le haut de la tête, du col & de tout le corps est d'un brun noirâtre mêlé d'orange foncé & de couleur de cendres; la queue est d'un brun noirâtre; la gorge sous le bec est d'un blanc jaunâtre, le col & l'estomac d'un orange foncé avec des taches noires en forme de demi-lunes; le dessus du corps est blanc nuancé de couleur de crème & tacheté de demi-lunes noires; les pattes depuis la jointure jusqu'aux pieds sont couvertes d'une espèce de duvet brun mêlé de noir; les pieds sont d'un brun rougeâtre; les trois doigts de devant ont des ongles assez longs & noirs. Ils sont dentelés, au lieu que

celui de derriere est uni aux côtés. Il est remarquable, que ces Oiseaux habitent ici les Plaines & des Pays fort bas, pendant que la même espece ne se trouve chez nous que dans des Pays très-élevés & aux sommets des Montagnes.

La *Perdrix Blanche* est d'une grosseur moyenne entre notre *Perdrix* commune & le *Faisan*. Sa figure est presque comme celle de la nôtre, excepté qu'elle a la queue un peu plus longue. Ces Oiseaux sont ordinairement bruns en Eté, mais ils deviennent tout à fait blancs en Hyver, excepté les plumes extrêmes de la queue, qui sont noires, & tachetées de blanc. Pendant la rigueur de l'Hyver ils couchent toutes les nuits dans la neige, qu'ils secouent les matins en s'élevant droits en l'Air. Ils passent le grand jour à se chauffer au Soleil, & ce n'est que les matins & les soirs qu'ils courent après leur nourriture. Ils se multiplient & abondent en ces Pays pendant toute l'an-

née ; ce qui est d'une grande ressource aux Habitans. Mais après tout, si nous en croyons *M. Edwards*, qui est grand connoisseur & très-exact en ces sortes de recherches, cet Oiseau n'est pas proprement une Perdrix, mais de l'espece que nous appellons *Heath-Game* ou Oiseau de Bruyère, assez commune en *Amérique* & en *Europe*, principalement sur les Montagnes d'*Italie*, de *Suisse*, d'*Espagne* &c. mais qui ne se trouve nullepart en si grande abondance que dans les Pays qui environnent la *Baye de Hudson*.

Le *Pelican* est de même fort commun en ce Pays. Il est un peu plus fort qu'une grosse Oye domestique. La machoire d'en haut est plus étroite au milieu qu'à chaque extrémité, & elle entre dans celle d'en bas excepté vers la pointe, qui s'élargit, & dans laquelle entre la pointe d'en bas. La pointe du bec est rouge, mais le dessus aussi bien que le dessous du bec du côté de la tête est jaune. La



Le Coy de Bruyère et la Perdrix.

Le Coy de Bruyère.

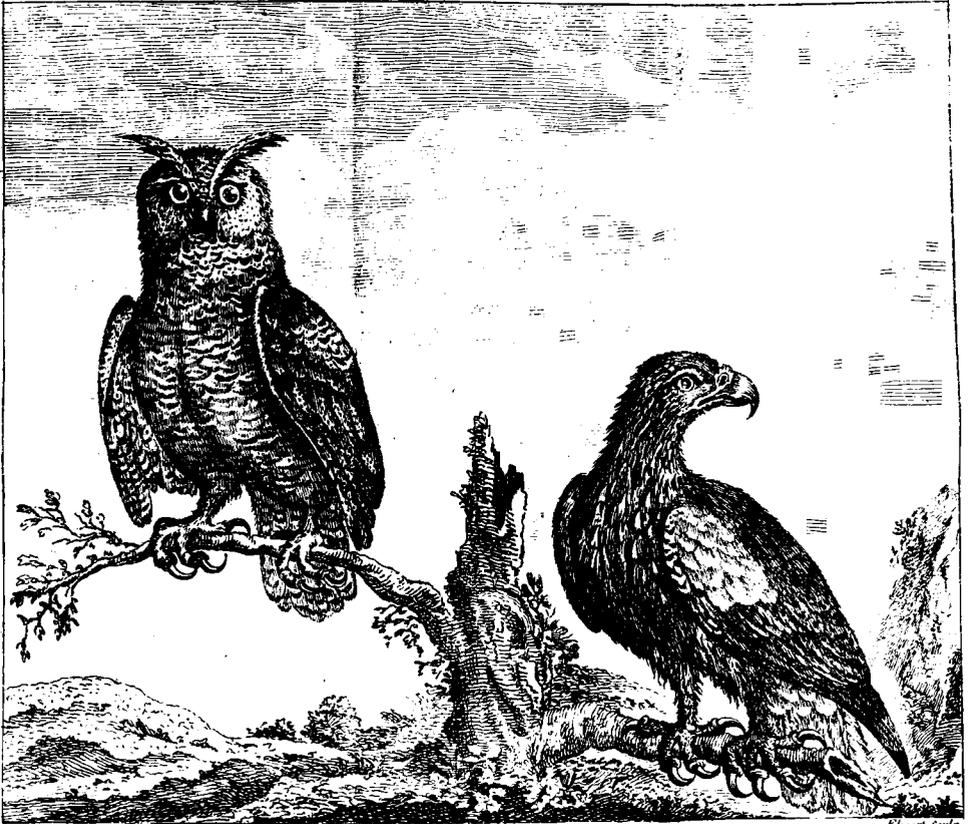
Le Coy de Bruyère.

de la Baye de Hudson. 53

poche étant sèche ressemble à une vessie de Bœuf enflée, & est d'une largeur prodigieuse pendant que l'Oiseau est en vie. La tête & le derrière du col sont couverts de plumes blanches, le corps est d'un cendré sale, les plumes des ailes sont noires & tout le dessous du corps est d'un cendré noirâtre. Les pattes sont courtes & ont quatre doigts joints par une membrane. Le doigt du milieu est plus long que la patte même, & les pattes aussi-bien que les pieds sont d'un jaune sale, mêlé de verd. Les ongles sont noirs. Ces Oiseaux vivent principalement de Poissons, & l'on croit qu'ils habitent presque toutes les parties du Globe : au moins il est certain, qu'ils sont très-communs en ces Pays-ci & dans les Parties Septentrionales de la *Russie*. Ils abondent pareillement en *Egypte*, & on en trouve souvent du côté du *Cap de Bonne-Esperance*, où ils sont beaucoup plus gros. On en a fait voir un publiquement à *Londres*,

qu'on avoit apporté d'*Afrique* & qui étoit deux fois plus fort qu'un gros Cigne. La poche du bec étoit extrêmement large, & l'homme, qui montrait l'Oiseau, y mettoit sa tête, qui y étoit fort à l'aise.

Il y a en ce Pays plusieurs autres Oiseaux très-curieux, quand à leur forme & force. Tel est entr'autres l'*Aigle à queue blanche*, qui est à peu près de la grosseur d'un Cocq d'Inde. Sa couronne est aplatie, & il a le col court, l'estomac large, les cuisses fortes, & les ailes fort longues & larges, à proportion du corps. Elles sont noirâtres sur le derrière, mais plus claires aux côtés. L'estomac est marqueté de blanc, les plumes des ailes sont noires, la queue étant fermée est blanche en haut & en bas, à l'exception des pointes mêmes des plumes, qui sont noires ou brunes. Les cuisses sont couvertes de plumes brunes noirâtres, parmi lesquelles on voit en certains endroits un duvet blanc. Les jambes



Le Hibou Couronné.

L'Aigle à Queue blanche.

P. Goussier sculp.

font couvertes jusqu'aux pieds d'un duvet brun un peu rougeâtre. Chaque pied a quatre doigts gros & forts, dont trois vont en avant & un en arriere. Ils font couverts d'écaillies jaunes, & garnis d'ongles extrêmement forts & pointus qui font d'un beau noir luisant.

Il y a de même en ces Pays plusieurs especes de Faucons & d'autres Oiseaux de Proye. Je me contenterai d'ajouter ici un mot du grand *Hibou Couronné*, qui y est fort commun. C'est un Oiseau fort singulier, & dont la tête n'est guere plus petite que celle d'un Chat. Ce qu'on appelle ses cornes, sont des plumes, qui s'élevent précisément au-dessus du bec, où elles sont mêlées de blanc, devenant peu à peu d'un rouge brun marqueté de noir. Le grand *Hibou Blanc* y abonde aussi. Il est d'un blanc éblouissant, & l'on a de la peine à le distinguer de la neige. Il y paroît pendant toute l'année. Il vole souvent en plein jour & don-

ne la chasse aux Perdrix blanches.

On y voit aussi certains Quadrupèdes, qui sont assez singuliers & qu'on regarde comme particuliers à ces Pays. Tel est l'*Ours Blanc*, qui est un Animal très-différent de l'*Ours* ordinaire. Il a la tête plus longue & le col beaucoup plus mince que celui-ci. On dit que le bruit qu'il fait ressemble à l'aboyement d'un chien enrôlé. Il y en a de grands & de petits. Leur poil est long & doux comme de la laine. Ils ont le nez & le museau noirs de même que les ongles. Ils nagent d'une table de glace à l'autre, & se plongent souvent sous l'eau pour long-temps. Ceux qui habitent la Côte, se nourrissent principalement de Baleines mortes ; les autres, qui demeurent plus avant dans le Pays, vivent de tout ce qu'ils rencontrent.

Le *Porc-épic* de la *Baye de Hudson* ressemble beaucoup au *Castor* pour la forme & la grandeur. Sa tête est comme celle d'un *Lapin*, & il a le

nez plat & entièrement couvert de poil court. Ses dents de devant, dont il y a deux en haut & deux en bas, sont jaunes & très-fortes. Ses Oreilles sont petites & courtes, & elles paroissent à peine parmi le poil de sa peau. Il a les pattes fort courtes, mais les ongles, dont il y en quatre aux pattes de devant & cinq à celles de derriere, sont fort longs, creux en dedans comme des écopes & extrêmement pointus. Tout le corps est couvert d'un poil fort doux d'environ quatre pouces de long, parmi lequel le haut de la tête, du corps & de la queue est garni d'une espece de tuyaux piquans, & roides qui sont blancs ayant des pointes noires, & qu'on a de la peine à retirer de la peau quand on en a été piqué. Le Porc-épic fait ordinairement son nid sous les racines des grands arbres & il dort beaucoup. Il se nourrit principalement des écorces d'arbres. Il mange de la neige en Hyver & boit de l'eau en été, mais il a grand

soin de ne pas y entrer. Les Sauvages le mangent, & trouvent sa chair délicieuse & bienfaisante pour le corps.

L'Animal appelé ici *Quick-Hatch* ou *Wolverene* est très-extraordinaire & de la grosseur d'un grand Loup. Le museau est noir par en haut & par en bas jusqu'au-dessous des yeux. Le dessus de la tête est blanchâtre. Les yeux sont noirs. La gorge & le bas du col sont blancs tachetés de noir. Les Oreilles sont petites & rondes. Tout le corps est d'un brun rougeâtre, qui est foncé du côté des épaules & plus clair sur le dos & aux côtés. Le poil de tout le corps est assez long, mais il n'est guere épais. Les pattes sont couvertes de petit poil noir jusqu'à la première jointure; mais les cuisses sont brunes & les ongles sont d'une couleur claire. La queue est brune jusques vers la pointe qui est plus épaisse; touffue & noire. Cet Animal porte sa tête fort bas en marchant, & son dos



Le Porc-épic de la Baye de Hudson. F. G. S. Sculp.

paroit toujours vouté. Lorsqu'il est attaqué, il se défend vigoureusement & avec opiniâreté, & on prétend qu'il a l'adresse de casser & de déchirer en mille morceaux les trapes ou autres especes de pièges qu'on lui tend.

Mais pour revenir au Capitaine *Button*, il avoit amené avec lui pour cette Expédition plusieurs personnes d'une grande expérience & capacité. Tel étoit le sieur *Nelson* Maître du Vaisseau *la Résolution*, qui étoit très-habile Marin & dont il tenoit la plus grande partie des précautions qu'il prit pour conserver son monde pendant l'Hyver. Le Capitaine *Ingram*, qui commandoit le Vaisseau *la Découverte*, étoit aussi un très-habile homme, de même que le Capitaine *Gibbons*, dont *Button* dit lui-même dans son Journal, qu'il n'avoit eu jamais de sa vie un meilleur Marin avec lui. Il avoit encore à sa suite le Capitaine *Hawkrige*, qui a fait quelques remarques sur ce Voyage,

& qui ayant fondé la Marée aux *Iles des Sauvages* trouva , qu'elle venoit du Sud-Est & qu'elle montoit trois brasses. Ce même Capitaine nous apprend , que *Button* eut une rencontre avec les Sauvages du *Cap de Wolfenholme*, qui vinrent l'attaquer dans deux Canots au nombre d'environ quatre vingt , & qui ayant surpris les gens de l'Equipage, qui étoient allés à terre pour chercher de l'eau , en tuerent cinq en revanche de quatre gros Canots, qu'on leur avoit pris, & dont le Capitaine ne rendit que deux. Il avoit aussi à son bord un certain *Josie Hubart*, qui étoit son Pilote, & dont nous rapporterons bientôt un trait singulier, qui prouvera sa grande capacité, & combien il pensoit juste sur le véritable chemin qu'il falloit tenir pour chercher le Passage. Sans m'arrêter d'avantage sur ceux qui accompagnoient *Button* dans cette Expédition, je me contenterai de remarquer, qu'il avoit aussi avec lui *Aba-*

de la Baye de Hudson. 67

zuc Prickett, qui avoit été de ce dernier malheureux Voyage du Capitaine *Hudson*, où il fut si cruellement abandonné par son Equipage.

Le Capitaine *Button* eut la sage précaution pendant qu'il étoit à hiverner avec son monde, d'employer utilement le temps des principaux Officiers de son bord, tant pour le service de l'Expédition, que pour sa propre satisfaction ; ce qui prévint en même temps toute occasion de murmurer & de penser à être mal-contens, en remplissant de quelques occupations ces esprits, qui, s'ils avoient resté vuides & dans l'inaction, se feroient peut-être tournés au mal & auroient excité des troubles difficiles à appaiser. *Button* employa les uns à mesurer & fixer les routes & les distances de Place en Place. Il fit étudier les autres, en leur proposant, à ce qu'il paroît, les Questions suivantes : *Ce qu'ils croyoient être en leur pouvoir de faire dans l'endroit où ils étoient, aussitôt que le dégel viendroit ? Et quelle étoit*

la meilleure façon de s'y prendre pour poursuivre la Découverte, pour laquelle ils avoient été envoyés, aussi-tôt qu'ils seroient en état de remettre en mer ?

Le sieur *Hubart*, dont je viens de parler, rendit sur ces Questions la réponse suivante :

» Ma réponse à la première Question, sauf votre meilleur avis, est
 » de croire, qu'il ne seroit pas hors
 » de propos, si Dieu donne les forces
 » à notre monde, de suivre cette
 » Rivière avant de la quitter, afin
 » de sçavoir jusques où elle va, &
 » de rencontrer peut-être quelques
 » Habitans, dont nous puissions
 » avoir quelques avis utiles pour notre
 » Expédition : car pour du profit,
 » je crois qu'il n'y en a point à faire
 » ici.

» Je répons sur la seconde Question, qu'il faut chercher vers le
 » Nord autour de ce Pays Occidental,
 » jusqu'à ce que nous trouvions,
 » s'il est possible, un endroit où la
 » Marée vienne du côté de l'Ouest,

» & l'ayant trouvé, pousser notre rou-
» te contre cette Marée, en suivant
» le Reflux, & chercher de ce côté
» le Passage: car quant à cette Ma-
» rée que nous avons eu du côté de
» l'Est, je ne puis m'imaginer autre
» chose, sinon que ce sont des Cou-
» rans ou Veines de quelque Pro-
» montoire situé au Nord des Côtes,
» & qu'on doit l'attribuer à la situa-
» tion des embouchures des Rivie-
» res, qui reçoivent ces Marées. Si
» une fois nous pouvions découvrir
» ces Promontoires, je suis persuadé
» que nous trouverions, que la Ma-
» rée y vient du côté de l'Ouest.

» Je dis ici mon sentiment, autant
» que mes lumieres me le permet-
» tent, & j'y persisterai jusqu'à ce
» qu'on puisse me convaincre du
» contraire par d'autres raisons plus
» fortes.

Josie Hubart.

Tous ceux, qui sont Jugés com-
petens de ces matieres, seront obli-
gés de convenir, que cet homme

pensoit parfaitement bien ; & que la Methode qu'il donne pour découvrir le Passage est la seule véritable & conforme au bon sens.

La Riviere commença à se nettoyer vers le 21 *Avril* ; cependant il est certain que *Button* ne remit en Mer que plus de deux mois après. L'Extrait, que nous avons de son Journal, dit, qu'il visita la Côte Occidentale de la Baye, & qu'il donna à certains endroits remarquables de cette Côte les noms, qu'ils portent encore. Il donna son nom à la Baye, où il avoit hyverné, & il appella le Pays adjacent *Nouvelles Galles*. Le sieur *Hubart* trouvant à 60° de Latitude un très-fort Courant de Marée, allant tantôt à l'Est & tantôt à l'Ouest, marqua dans sa Carte cet endroit par le nom d'*Esperance de Hubart*. La plus grande hauteur au Nord à laquelle *Button* poussa en ce Voyage, semble n'avoir été que de 65°, & sur les Observations qu'il y avoit faites, principalement sur les

Marées,

Marées, il revint en Angleterre très-fatisfait & persuadé de la possibilité du Passage de Nord-Ouest.

Il engagea M. Briggs, fameux Mathématicien, d'en parler au Roi Jacques & de le convaincre de la réalité de la chose. Cependant il auroit été beaucoup plus avantageux pour la Nation, que le sieur Button eut fait publier son Journal, ou que du moins il eut communiqué au Monde les raisons sur lesquelles il fondeoit sa certitude. Il vécut encore long-temps après ce Voyage, & devint riche & un des plus puissans Protecteurs de ceux qui établirent le Commerce de Guinée. C'est faute d'avoir eu son Journal, que nous ignorons en quel temps il est revenu. Tout ce que nous sçavons à cet égard est dû au rapport de Prickett, qui dit, qu'ils ne rencontrèrent point de glace jusqu'au Détroit de Hudson, & qu'ils s'en revinrent en Angleterre en seize jours.

On prétend, que la raison, pour

quoï le Capitaine *Button* ne fit point d'autre Voyage pour cette Découverte , étoit la mort du Prince *Henri* son Maître , qui arriva en son absence. Mais il y a lieu de croire , qu'il communiqua ouvertement ses instructions au Capitaine *Gibbons* son Parent & grand Favori , qui fut envoyé à la Découverte en 1614 dans le même Vaisseau appelé la *Découverte*. Mais ce Capitaine fut fort malheureux. Il manqua l'entrée du *Détroit de Hudson* , & il fut entraîné par les glaces dans une Baye à 57° de Latitude au Nord-Est du Continent, qu'on appella *Trou de Gibbons* (*Gibbons Hole*). Il y fut détenu pendant vingt semaines étant en danger continuel de périr , & son Vaisseau fut tellement endommagé , qu'il fut obligé de s'en revenir , d'autant plus que la Saison étoit trop avancée.

Cette même Compagnie de Négocians , dont nous avons parlé ci-dessus , ou du moins quelques-uns d'entr'eux loin d'être découragés par

tant de tentatives inutiles, expédièrent l'année d'après, qui étoit 1615, le Vaiffeau la *Découverte* de cinquante-cinq tonneaux, & en donnerent le commandement au Capitaine *Robert Bylot*, très-habile Marin, qui avoit été de toutes les trois Expéditions faites par *Hudson*, *Button* & *Gibbons*. Il amena avec lui pour son Pilote le fameux *Guillaume Baffine*, fameux Marin, & surtout très-expérimenté pour la Navigation du Nord & pour la Pêche du *Groenland*, & il est apparent, qu'on esperoit beaucoup du succès de ce Voyage.

Bylot mit à la voile le 18 *Avril*. Le 6 *Mai* il découvrit le *Groenland* à l'Est du *Cap Farewel*. Il passa les *Isles de Résolution* le 27 du même mois, & il trouva du côté du Nord de ces Isles un bon Havre, où la Marée vint d'Est-Sud-Est & monta quatre brasses. Il rencontra aux *Isles des Sauvages* un grand nombre de Gens du Pays, & il commença avec eux. Il met ces Isles à 62°, 30' de

Latitude, & assure que la Marée y montoit aussi haut qu'aux *Isles de Resolution*. Il poussa delà à l'*Isle de Moulin* (*Mill-Island*) qu'il nomma ainsi parce que la Glace y paroît comme mouluë. Elle est située à 64° de Latitude, & la Marée y vient du Sud-Est. Le 10 *Juillet* il vit la terre à l'Ouest, & ayant envoyé du monde pour sonder la Marée, il apprit qu'elle venoit du Nord. Il en conçut quelque esperance pour le Passage; & il donna à ce Cap le nom de *Cap Comfort* à 65° de Latitude & à 86° , 10' de Longitude de *Londres*. Mais ayant doublé le Cap & avancé douze ou treize lieuës, il vit que la Côte tournoit au Nord-Est à l'Est; ce qui fit tomber tout d'un coup toutes ses esperances. Il s'en revint en *Angleterre* & mouilla l'ancre le 9 *Septembre* à la Rade de *Plymouth*, sans avoir perdu un seul homme.

Il semble qu'il fut tout à fait dégoûté par ce Voyage à faire de nouvelles tentatives du côté de la *Baye*

de Hudson, dont cependant il avoit fondé l'endroit le plus impropre pour le Passage. Il proposa pour cet effet aux Particuliers qui l'avoient employé de l'équiper pour une autre Expédition du côté du *Détroit de Davis*.

Le Capitaine *Robert Bylot*, ou comme *Purchas* l'appelle *Byleth*, partit le 26 Mars de *Gravesande* dans le même Vaisseau appelé *la Découverte*, qui avoit déjà été employé dans cinq Voyages. Il avoit toujours avec lui *Guillaume Baffine* son Pilote, & il entra le 14 Mai dans le *Détroit de Davis*. Etant à 72°, 20' de Latitude il vit quantité de Gens du Pays qui le fuyoient, & ce fut ici précisément qu'il commença à desespérer du Passage, parce que à ce qu'il dit lui-même la Marée étoit si basse, ne montant pas au-delà de huit ou neuf pieds, & ne tenant même aucun Courant régulier. La grosse Marée de la nouvelle Lune y venoit à un quart après neuf heures & le Flux venoit du Sud. Il arriva le 30 du

même mois au *Cap d'Espérance de Sanderfon* à 72° , $20'$ de Latitude, qui étoit le plus haut point du Nord, auquel le Capitaine *Davis* avoit poussé sa route. Le sieur *Buffine* avoue, que vu les apparences fautiveuses de cet endroit, son Prédécesseur mérite d'être excusé pour en avoir conçu de si grandes espérances, la Mer y étant sans glace & le passage fort large, à la Marée près, dont le Courant n'annonçoit pas grand'chose & qui ne montoit que huit ou neuf pieds. Le Capitaine *Bylot*, quoiqu'ayant perdu presque toute espérance, continua néanmoins sa route, & il arriva au commencement de *Juin* à une petite Isle, où il trouva des Canots, des Tentés & deux ou trois femmes. Cette Isle étoit à 72° , $45'$ de Latitude, & il lui donna le nom d'*Isle des Femmes* (*Womens-Island*). Comme les Glaces l'incommodoient beaucoup, il trouva à propos d'entrer dans quelque Port, jusqu'à qu'elles fussent en quelque façon

de la Baye de Hudson. 71

dispersées. Il y mouilla en effet le 12 Juin à $73^{\circ}, 45'$ de Latitude, & y commença avec les Habitans, qui vinrent en grand nombre lui apporter des Peaux & des Cornes de Licornes de Mer; ce qui fit qu'il donna à cet endroit le nom de *Sond de Cornes* (*Horn-Sound*). Après y avoir resté quelques jours il remit en Mer; mais il souffrit encore beaucoup des Glaces. Il vit en sa route quantité de Licornes Marins.

Il trouva le premier Juillet la Mer sans glace à $75^{\circ}, 40'$ de Latitude; ce qui fit beaucoup revivre ses espérances. Il doubla le 3 un beau Cap à $76^{\circ}, 35'$ de Latitude, & il l'appella *Cap de Diggs* d'après le sieur *Dudley Diggs* un des Intéressés dans l'Expédition. Il passa à environ douze lieuës devant un beau Sond, à qui il donna le nom de *Sond de Wolstenholme*. Le 5 il se trouva dans un autre beau Sond à $77^{\circ}, 30'$ de Latitude, qu'il appella *Sond de Baleines* du grand nombre de ces Poissons

qu'il vit en cet endroit. Il poussa delà jusqu'au Sond du sieur *Thomas Smith*, qui s'étend au-delà de 78° , & qui est l'extrémité même de ce qu'on appelle *Baye de Baffine*, qui selon moi commence au *Cap de Sanderson* & qui s'étend jusques-là. Tous ces endroits nommés sont sur la Côte Orientale de ce Continent, que le Capitaine *Frobisher* ou plutôt la Reine *Elisabeth* avoit appelé *Meta Incognita*, & qui en effet n'est autre chose que la Côte Orientale du *Groenland*. Ils rencontrèrent une quantité prodigieuse de Baleines dans le Sond de *Smith*, & ce qui est très-remarquable, ils n'en avoient jamais vu de si grandes en aucun endroit. Ils trouverent une autre circonstance très-curieuse & tout à fait particulière à cette Baye : ce fut la variation de l'Aiguille, qui déclina jusqu'à 56° , c'est-à-dire, de plus de cinq points vers l'Ouest & le sieur *Baffine* assure que c'est la plus grande Variation qu'on ait jamais observée.

En

En faisant route vers l'Ouest, ils découvrirent plusieurs Isles, que *Bylot* appella *Isles de Cary*. Il donna au premier Sond, qu'il trouva de ce côté, le nom de *Sond de l'Alderman Jones*, & en continuant sa route, il attint le 12 un autre grand Sond à 74° de Latitude, qu'il appella *Sond du sieur Jacques Lancaster*. Il tint toujours le long de la Côte Occidentale du *Détroit de Davis*, jusqu'à ce qu'il s'approcha le 27 Juillet des *Isles de Cumberland*. Ce fut là où il desespéra entièrement de route autre découverte, &, comme le sieur *Hubert*, qui se trouvoit à son bord, étoit dangereusement malade, il fit route vers la Côte du *Groenland* & entra dans le *Sond de Cockin* à 65°, 45' de Latitude. Ses Malades furent guéris dans une semaine par l'herbe *Cueillerée* infusée dans la *Bierre*. Il y trafiqua avec les Gens du Pays, & remarqua, qu'ils avoient une Pêche admirable de *Saumons*. La haute-Marée y venoit à sept heures à la

Nouvelle Lune & elle montoit plus de dix-huit pieds. Il arriva le 30 Août à la Rade de *Dover*.

Le Capitaine *Bylot* écrivit au retour de ce Voyage une Lettre fort longue & très-sensée au sieur *Jean Wolfstenholme*. Il lui fit un détail fort beau & clair de son Voyage, & de ce qu'il y avoit réellement découvert. Il lui dit positivement, qu'il n'y avoit rien du tout à esperer pour le Passage dans le *Détroit de Davis*; mais que pour la Pêche de Saumons, de Bœufs Marins & de Baleines, on ne sçauroit trouver un endroit plus convenable. L'Expérience a prouvé la vérité de ce dernier article, puisque les *Hollandois* y ont établi une Pêche annuelle de Baleines, qui leur a produit des richesses immenses. Mais il semble que la Compagnie, qui avoit entrepris ces Expéditions, ne visoit absolument à autre chose qu'à la Découverte d'un Passage aux *Indes*, lequel n'ayant pas pu être trouvé, elle ne faisoit aucune attention

à d'autres avantages , qui auroient pu lui revenir de ses entreprises : enforte qu'après ces cinq Voyages, auxquels *Bylot* s'étoit toujours trouvé, la Compagnie renonça au dessein, qui resta depuis abandonné pendant environ vingt ans.

Guillaume Baffine étoit toujours persuadé, qu'il devoit y avoir un Passage; mais il étoit de même convaincu, qu'il ne pouvoit pas être dans le *Détroit de Davis*. Il déclara là-dessus son sentiment en mourant dans les *Indes Orientales*, où il fut blessé à la prise d'*Ormus*. Il avoit toujours eu grande envie de faire un Essai pour trouver ce Passage du côté de cette Partie du Monde, comptant d'y réussir beaucoup plus aisément que du côté de l'*Europe*.

C'est principalement de ce grand Marinier, que le Mathématicien *Briggs* a tiré ses meilleurs lumières touchant le Passage de Nord-Ouest; dont il fut grand Partisan. Il est vrai, qu'il consultoit aussi le sieur *Thomas*

Button, mais ce Mathématicien avoue lui-même, qu'en rabattant les fortes assurances, les belles paroles & les grandes promesses, il n'avoit jamais pu tirer de lui rien d'instructif, sinon quelques conjectures sur les Marées, par lesquelles seules *Button* concluoit pour la réalité du Passage, prétendant que la façon la plus vraisemblable de le trouver étoit de bien visiter les Côtes qui entourent la *Baye de Hudson*. Ce Capitaine écrivit même sur ce sujet un Discours assez étendu, dont les principaux articles se trouvent, quoique fort imparfaitement, dans les Collections de *Purchas* & de *Fox*. Mais l'Ouvrage entier de *Button* & sa Carte n'ont jamais été publiés : ce qu'on doit regarder comme une perte réelle pour son siècle aussi-bien que pour celui où nous vivons.

Nous devons parler à présent du Capitaine *Lucas Fox*, homme né pour la Mer, & qui vingt-cinq ans avant d'entreprendre le Voyage, dont il est question ici, avoit déjà

médité quelque chose de semblable , pensant alors s'embarquer en qualité de Contre-Maitre avec le sieur *Jean Knight*, qui étoit fameux pour ses connoissances dans la Navigation de la Mer du Nord. Ayant cette fois échoué dans son dessein, il continua toujours à faire des recherches sur ce même projet. Il conféra fréquemment avec *Baffine*, *Pricket* & d'autres, qui avoient été employés pour la Découverte du Passage, & il eut grand soin d'amasser tous les Journaux des Voyages faits à ce sujet. La passion qu'il avoit pour ces sortes de connoissances le fit connoître au Mathematicien *Briggs*, qui lui offrit ses services & s'engagea à lui procurer un Vaisseau de Roi pour aller à la Découverte du Passage de Nord-Ouest. On présenta pour cet effet en 1629 ou 1630 une Requête au Roi *Charles I.*, qui la reçut fort gracieusement & accorda la demande. Cependant la Saison étoit trop avancée pour exécuter le dessein dans la

même année. On fut obligé de différer l'Expédition jusqu'à l'année suivante, & pendant ce temps le sieur *Briggs* mourut.

Sur ces entrefaites les Négocians de *Bristol*, sollicités par le Capitaine *Jacques*, avoient formé un Projet de la même nature. Ils demanderent à s'associer avec ces Négocians de *Londres*, qui devoient équiper le Capitaine *Fox*, à condition qu'ils auroient les uns & les autres égale part à l'honneur & au profit des Découvertes, au cas que l'un ou l'autre Vaisseau eût le bonheur de trouver le Passage; ce qui leur fut accordé sans difficulté. Le sieur *Thomas Roe*, homme d'un grand mérite & fort attentif aux intérêts du Public, revint en ce temps de son Ambassade de *Suede*, & le Capitaine *Fox*, ayant gagné sa protection, jointe à celle de plusieurs Personnes de nom & Partisans zelés de ces sortes d'entreprises, fut à la fin présenté au Roi, dont il reçut ses Instructions avec une Carte,

où toutes les Découvertes, qu'on avoit faites, étoient marquées, & une Lettre à l'Empereur du Japon. Il disposa tout pour son Voyage au commencement de Mai 1631.

Le Navire, qu'on lui donna, étoit une Pinasse de Roi, nommée *Charles*, de vingt Tonneaux avec vingt hommes & deux garçons, avitaillée pour dix-huit mois & parfaitement bien équipée à tout égard. Le 8 Mai il mit à la voile de la Rade de *Yarmouth*, & le 13 Juin il se trouva à 58°, 30' de Latitude. Il entra le 22 du même mois dans le Détroit de *Hudson*, & après avoir passé le Pays appelé par *Button Cary-Swan's-Nest*, la première Côte qu'il vit fut à 64°, 1' de Latitude, la même que *Button* avoit appelé *Ne-Ultra*, mais à laquelle il donna le nom de *Welcome* ou *Bien-venu du sieur Thomas Roe*, qu'elle porte encore aujourd'hui, si je ne me trompe. Il dit que c'est une Ile, dont le Pays est entrecoupé de plusieurs Montagnes. Le temps étoit

fort beau, & il n'y avoit ni Glace dans la Mer, ni Neige sur la Terre. La Côte paroissoit fort saine & ressembloit par ses inégalités aux Promontoires de l'Océan. Elle étoit couverte d'Algue & d'autres herbes sauvages & extrêmement poissonneuse. La Marée y montoit quatre brasses, au lieu que ses Gens qui l'avoient sondé à *Cary-Swan's-Nest* ne l'avoient trouvé que de six pieds. Ayant poussé delà au Sud-Ouest à $63^{\circ}, 37'$ de Latitude, il découvrit un autre Cap au Sud avec des petites Isles & du Pays entrecoupé au Continent. Il y vit quantité de Poissons & de Veaux Marins, & entr'autres une Baleine noire. En continuant toujours à tirer au Sud il rencontra une Isle à 63° , à laquelle il donna le nom de *Cobham de Brooke*, en honneur de *Jean Brooke* son Patron. Il vit le 30 Juillet une autre petite Isle à environ douze lieuës de *Cobham de Brooke*, qu'il appella *Isle de Dun-Fox*. Il dit, que la Marée y venoit du Nord-Est

& qu'elle montoit environ douze pieds. Il rencontra à 62° , $5'$ de Latitude plusieurs petites Isles, qu'il nomma les *Mathematiques de Briggs*. Il observa, qu'un Vent de Nord y soustenoit la Marée. Il dit dans son Journal du 3 *Août*, que plus il s'éloignoit du *Welcome du sieur Thomas Roe*, moins la Marée montoit & qu'elle devint à la fin presqu'imperceptible. Il ajoute, qu'il avoit fait ces observations à plusieurs reprises. Il sonda la Marée au *Port de Nelson* & trouva qu'elle montoit à neuf pieds. Le 29 *Août* il rencontra le Capitaine *Jacques*. Il alla à son bord, & après avoir conféré avec lui pendant quelque temps, il le quitta le dernier du mois. Le résultat de toutes ses Découvertes fut, que par le Courant de la Marée & par les courses des Baleines il paroïssoit vraisemblable, que le Passage étoit dans le *Welcome de sieur Thomas Roe*, ou le *Né-Ultra* du Capitaine *Button*. Au commencement d'*Octobre* il repassa

le *Détroit de Hudson*, & il arriva le dernier de ce mois à bon port aux *Dunes*.

Il fit imprimer une Relation de son Voyage, qu'il dédia au Roi, & dans son Epître Dédicatoire aussi bien que dans la Conclusion de l'Ouvrage il établit comme une chose certaine, que les hautes Marées, qu'il avoit rencontré au *Welcome*, ne pouvoient absolument pas venir par le *Détroit de Hudson*, mais qu'elles devoient y être amenées par quelque Océan Occidental ou par celui qu'on appelle communément la *Mer du Sud*. Il y trace le Courant de ces Marées d'une manière claire & très-judicieuse. Il fait voir, que la Marée, qui vient par le *Détroit de Hudson*, monte à son entrée; c'est-à-dire, aux *Isles de Résolution* cinq brasses, droit en allant & venant. Il observe que *Hudson* avoit trouvé que la Marée montoit à l'*Isle de la Merci de Dieu* un peu plus de quatre brasses, & qu'à l'*Isle de Moulin* elle montoit

un peu moins de quatre brasses. Or depuis la *Pointe de Cheval Marin* jusqu'à *Cary-Swan's-Nest* elle ne monte que six pieds. Mais il avoit trouvé lui-même à 64° , 10' de Latitude, que la Marée venant du Nord y montoit plus de vingt pieds, & cela du temps des basses eaux, & en rasant toujours cette Côte Occidentale il l'avoit vu diminuer peu à peu jusqu'au *Port de Nelson*, où elle ne montoit que neuf pieds.

Il conclut delà, que vu la distance considérable qu'il y a de deux cens cinquante lieuës en montant, & les obstacles & frottemens continuels que la Marée rencontre en son chemin parmi tant d'Isles & de Bas-fonds, il est inconcevable, que des quantités si énormes d'eau puissent se retrouver toutes les douze heures, sans être remplacées par quelque grand Océan.

Il seroit à propos ici d'insister davantage sur les remarques de ce Capitaine, fondées non-seulement sur

ses connoissances comme étant excellent Marinier , mais aussi sur la propre expérience qu'il avoit eu en ce Voyage , & de comparer ses Observations avec celles de ses Prédécesseurs ; mais comme je me réserve à traiter cette matière à fond dans la *Conclusion* de cet Ouvrage , où nous aurons d'autres faits plus modernes , sur lesquels joints à ceux-ci nous pourrons mieux fonder notre raisonnement ; j'ai cru mieux faire de renvoyer pour cet effet le Lecteur à la fin de mon Livre , pour lui épargner l'ennui des répétitions inutiles.

Je me contenterai de remarquer ici , que le Capitaine *Fox* persista non-seulement à assurer toujours que le Passage existoit réellement ; mais qu'il s'exprima même très-positivement sur l'endroit , où il falloit le chercher , disant qu'il étoit persuadé, qu'on y trouveroit un Passage large & ouvert & dans un Climat tempéré ; ce qu'il fondeoit sur sa propre ex-

perience , ayant observé que plus il étoit monté vers le Nord dans la Baye de Hudson , plus il avoit trouvé le temps chaud & la Mer plus débarrassée des glaces.

Nous avons déjà parlé du Capitaine Jacques de Bristol , qui partit pour la même Découverte le même mois & la même année que le Capitaine Fox. Il étoit fort habile homme & très-expert dans les calculs ; mais il n'étoit pas au fait des Voyages du Nord autant qu'il auroit dû l'être pour commander une Expédition de cette nature : car s'il l'avoit été , il n'auroit pas avancé certaines choses que nous trouvons dans sa Relation & principalement vers la fin. Il entra dans le Détroit de Hudson vers le milieu de Juin , & il s'y trouva extrêmement embarrassé par les glaces. Il fait un recit fort long du terrible état où il se trouvoit alors , & il y a toute apparence que sa narration est exactement conforme à la vérité. Mais c'étoit sa faute , & il

avoit perdu trop de temps dans le fond de la Baye, où nonobstant les conférences qu'il avoit eu avec le Capitaine *Fox*, il resolut d'hiverner. Il semble qu'il s'étoit enyvré des esperances qu'on avoit conçues du succès de son Voyage, & il est assez visible, qu'il y avoit beaucoup d'émulation entre lui & *Fox*; ce qui vraisemblablement le fit rester dans ces pays, pour y pousser au Printemps ses découvertes aussi loin qu'il pourroit.

Quoiqu'il en soit, il est certain que l'endroit qu'il choisit pour hiverner fut l'*Ile de Charlton* à 52° de Latitude. Il fut obligé de s'y mettre à couvert au commencement d'*Octobre*, lorsque les neiges commencerent à tomber, accompagnées d'un froid excessif; cependant la Mer ne se gela qu'au milieu de *Décembre*. Le froid continua d'être terrible jusqu'au milieu d'*Avril*, & il doit avoir été d'autant plus insupportable pour les gens de cet équipage

qu'ils n'avoient d'autre asyle pour s'y retirer , qu'une Tente couverte des voiles du Vaisseau , & qu'ils ne trouvoient dans l'Isle que quelques petites broussailles pour faire du feu. Il est aisé à concevoir , qu'ils souffrirent beaucoup dans ce triste état pendant un Hyver aussi long , & ils se trouverent encore entourés d'une Mer toute couverte de glaces longtemps après qu'elles étoient fonduës sur les Côtes de la Baye.

Le 29 *Avril* il tomba de la pluye pendant toute la journée , & la neige s'étoit fonduë le 3 *Mai* dans plusieurs endroits de l'Isle. Le temps étoit fort chaud le 13 pendant le jour , mais il geloit encore les nuits. Le 25 les glaces s'étoient fonduës au pied de l'Isle , & s'étant fenduës sur toute la Baye , elles flottoient autour du Vaisseau. Le 30 il n'y avoit plus de glace entre l'Isle & le Vaisseau , & la terre commença à pousser. La Mer étoit encore gelée le 15 *Juin* & la Baye étoit pleine de glaçons.

Il faisoit fort chaud & il y eut de l'orage le lendemain. Ils virent la Mer ouverte le 19 & le 20 , & toutes les glaces furent poussées vers le Nord. L'Isle, où ils avoient passé l'Hyver, étoit un pays sec, couvert d'une mousse blanche & de petites broussailles, sans arbres ni arbrisseaux, excepté du Genevrier ; mais dont le plus haut n'avoit pas au-delà d'un pied & demi. La Mer continua toujours à charrier de la glace du côté du Nord jusqu'au 22 *Juillet*.

Le long Journal que le Capitaine *Jacques* nous donne de son quartier d'Hyver , contient une Liste si effrayante des calamités & des misères, qu'il y effuya, qu'il n'en falloit pas davantage pour intimider qui que ce soit & pour l'empêcher de se risquer à entrer dans cette Baye , & sans contredit cette terreur panique fut cause , que depuis la publication du Voyage du Capitaine *Jacques* on ne pensa plus à ces Découvertes , qui restèrent abandonnées pendant

pendant près de trente ans.

Mais, pour revenir à ce malheureux Capitaine, il poussa au Nord-Ouest, après avoir quitté son Ile, & visita cette Partie de la Côte, qui est à la hauteur de l'*Ile de Marbre*. Il dirigea ensuite sa route vers le Continent opposé & poussa à la hauteur de l'*Ile de Nottingham*. Mais le mois d'*Août* étant déjà fort avancé, & *Jacques* étant d'ailleurs persuadé qu'il ne trouveroit point de Passage, à moins que ce ne fût au Nord à 66°, il se rendit à la fin aux sollicitations unanimes de ses gens & s'apprêta au retour en *Angleterre*. Il repassa assez heureusement le *Détroit de Hudson*; cependant il n'arriva que le 22 *Octobre* au Port de *Bristol*.

La Relation de son Voyage, qu'il publia à son arrivée, contient quantité de choses très-curieuses, qui plurent extrêmement au célèbre *M. Boyle*, & de l'autre côté on peut dire que le cas que ce grand Philosophe faisoit de ces remarques, & l'usage

qu'il en a fait dans ses Ouvrages, ont donné un grand relief à celui du Capitaine *Jacques*.

Cependant il y a lieu de douter, que les difficultés & les grands dangers, que ce Marinier avoit essuyés dans son Voyage, ne l'ayent fait changer d'avis sur la réalité du Passage de Nord-Ouest, dont il avoit été grand Partisan : du moins il y a des endroits dans son Livre, où il paroît se déclarer positivement contre ce Passage, & il dit en propres termes, qu'*ou il n'y avoit point de Passage en ces lieux, ou que s'il y en avoit, il devoit être situé de façon qu'il ne valoit pas la peine de le trouver.*

Il apporte trois argumens, sur lesquels il fonde les doutes qu'il a contre la réalité du Passage. Il en compte en effet quatre ; mais le dernier est la conclusion des trois autres plutôt qu'un nouvel argument. Ils méritent d'être examinés tous en peu de mots, d'autant plus qu'étant bien considérés &

comparés avec les Découvertes faites depuis, ils deviennent des argumens aussi forts qu'on pourroit les exiger pour la réalité du Passage qu'ils devoient combattre.

Premierement il y a, dit-il, une Marée constante qui entre dans le Déroit de Hudson. Le flux vient toujours du côté de l'Est, & à mesure qu'il y avance, il s'altère & ne tient plus le temps de la Marée de la pleine Mer. La même chose arrive, lorsqu'il entre dans des Bayes & des Bas-fonds, où il est interrompu & renversé par des demi-Marées.

Le fait est certain, & la conséquence que le Capitaine Jacques en tire est très-juste; mais après-tout cette circonstance ne fait rien du tout à notre sentiment. Il n'a certainement jamais fondé la Marée au *Welcome* du Sieur Thomas Roe; car s'il l'avoit fait, il auroit été convaincu par les mêmes raisons qu'il allégué ci, que ce flux ne pouvoit point venir de l'Océan Atlantique, & que

par consequent il devoit y avoir un Passage. Le Capitaine *Fox*, qui visita la Baye dans la même année, & qui fonda les Marées aussi bien que le Capitaine *Jacques*, mais qui eut surtout grand soin de sonder celle du *Welcome*, conclut avec beaucoup de raison, que cette dernière ne pouvoit pas venir du même Océan, dont venoient les autres. Nous voyons clairement la raison pourquoi ces deux habiles Mariniers, quoiqu'ayant tous deux raison, chacun selon les lumières de son expérience, se trouvoient ici dans des sentimens directement opposés : car il est certain, que le Capitaine *Jacques* ne pouvoit entrevoir ici rien qui pût le porter à conclure pour la réalité du Passage ; mais il n'est pas moins sur, que le Capitaine *Fox*, guidé par ses lumières, pouvoit inferer de ces mêmes circonstances, qu'il devoit absolument y avoir un Passage. La seule chose, dans laquelle je trouve le Capitaine *Jacques* blâmable, c'est qu'il

de la Baye de Hudſon. 93

affure poſitivement qu'on ne ſçau-
roit trouver un Paſſage pour la *Mer*
du Sud à 66°, pendant qu'il y a une
grande partie de la côte de la *Baye*
de Hudſon dans cette Latitude , qu'il
n'a jamais viſité. Mais paſſons à ſon
ſecond Argument.

*Il n'y a pas ici , dit-il , de petits Poiſ-
ſons , comme des Merlus , &c. , Et il y*
en a fort peu de grands , qu'on voit très
rarement. On n'y trouve non plus ſur la
Côte, ni os de Baleines , de Chevaux-Ma-
rins , ni d'autres grands Poiſſons , ni au-
cun bois flotté.

Ma réponse eſt comme la précé-
dente. Les faits ſont très-vrais , & la
concluſion eſt fort juſte. Mais je n'ac-
corde l'un & l'autre que pour la par-
tie de la Baye , que ce Capitaine a
viſité , & je prétends , que , ſi ſa
concluſion eſt juſte , c'eſt en même
temps une preuve certaine , qu'ayant
trouvé le contraire de tous ces faits ,
il en auroit indubitablement tiré une
concluſion tout-à-fait contraire à la
ſienne. Or le Capitaine *Fox* rencon-

tra aux environs du *Welcome* du *sieur Thomas Roe* quantité de petits Poissons aussi bien que des grands. Il en donne une Relation particuliere en parlant principalement des Baleines, & il semble que ses gens en virent à *Brook-Cobham* pour le moins quarante à la fois. En effet du temps que ces deux Capitaines publierent leurs Journaux, le Public doit s'être trouvé embarrassé & indécis à qui des deux il falloit s'en rapporter pour la vérité des faits. Ce n'est plus de même de notre temps, depuis que ces articles ont été verifiés par des Voyages postérieurs, & nous sçavons aujourd'hui entr'autres comme un fait incontestable, que toutes sortes de Poissons, mais principalement les grands, comme les Licornes de Mer & les Baleines, se trouvent en grande quantité dans ces Parties du Nord. Il s'ensuit delà, que non-seulement la raison du Capitaine *Jacques* cesse à l'égard de ces Parties de la Baye, où l'on a cherché le Passage

de la Baye de Hudfon. 95

en dernier lieu ; mais encore qu'on doit conclure précisément pour le contraire : car s'il est vrai qu'on doit desespérer du Passage , lorsque ces signes ne s'y trouvent point , il est certain aussi qu'il y a lieu de l'esperer par tout où ces signes paroissent.

Voici son troisieme Argument : *Nous trouvons*, dit-il, *qu'à 65° , 30' de Latitute , les glaces sont couchées sur toute la Mer en forme de bandes , & je suis persuadé que les Bas-fonds & les petites Bayes en sont les matrices. S'il y avoit quelque Océan par delà , elles seroient toutes brisées par morceaux , comme nous voyons qu'elles passent par le Détroit en se jettant dans la Mer vers l'Est.* Il ajoute comme un quatrieme Argument , *Que les glaces ont leur issue vers l'Est , & que c'est par là qu'elles se déchargent de ce côté par le Détroit de Hudfon.*

Il est aisé à voir par ce Discours ; que le Capitaine Jacques supposoit comme une chose certaine que les Parties les plus Septentrionales de la

Baye étoient entièrement prises de glaces, au lieu qu'il paroît évidemment par la Relation du Capitaine *Fox*, qu'il y avoit moins de glaces vers le Nord, & nous verrons dans la fuite de cet Ouvrage, qu'il y en a en effet fort peu. Au contraire les glaces des Parties Méridionales de la Baye sont brisées en morceaux & chassées par ces grandes masses d'eau qui viennent du Nord ; ce qui par conséquent, selon les propres principes du Capitaine *Jacques*, est une preuve directe & convaincante, qu'il doit y avoir une communication avec quelque autre Océan.

Quant au quatrième Argument ; qu'il rapporte particulièrement comme une observation faite par lui-même, je n'ai autre chose à y repliquer, sinon que, comme le flux des Marées entraîne avec lui quantité de glaces par le Détroit dans la *Baye de Hudson*, il est très-naturel qu'il en sorte beaucoup par le reflux, de même que celles qui se sont formées
dans

dans la Baye , & cela par les causes indiquées par lui-même.

Après tout , quelle que puisse avoir été l'autorité du Capitaine *Jacques* dans les temps précédens , où l'on pouvoit encore douter , si lui ou le Capitaine *Fox* avoit dit la vérité ; nous ne devons plus la regarder aujourd'hui que comme fort chétive & qui n'a plus de poids , vu que les faits , sur lesquels il fonde son raisonnement ont été entièrement renversés , quant à la partie Septentrionale de la Baye ; tant par l'Expérience que par des observations incontestables.

J'ai déjà remarqué qu'après le retour des Capitaines *Fox* & *Jacques* , on abandonna ici tout-à-fait le plan de la Découverte du Passage. Ce fut environ en ce temps ou un peu après , que les principaux Négocians de nos Colonies de la *Nouvelle Angleterre* , commencerent à entreprendre des Expéditions pour les Découvertes & pour l'avancement de leur Pêche & autre Commerce. Or il ne seroit

pas étonnant , que vu les avantages considérables , qu'ils auroient tirés de la Découverte du Passage de Nord-Ouest , & de la situation favorable , dans laquelle ils se trouvoient pour la chercher , ils eussent fait quelque tentative pour cet effet ; du moins on peut dire qu'il n'y auroit rien d'extraordinaire ni d'absurde dans cette supposition. Par consequent l'Extrait , que nous avons du Voyage de l'Amiral *de Fonte* , où il est dit que le Capitaine *Shapley* fut reçu dans un Vaisseau de *Boston* , ne contient rien qui ne soit fort croyable. Le Sieur *Dobbs* remarque dans ses Notes sur cette Relation , qu'il lui paroît vraisemblable , que ce Vaisseau de *Boston* a passé par une de ces Ouvertures qui se trouvent près de *Whale-Cove* , qui est un Golfe de la *Baye de Hudson* , & il auroit eu le plaisir de voir sa conjecture confirmée , s'il s'étoit souvenu , que ce Golfe est situé précisément à la même Latitude , que le Capitaine *Lan-*

ester fixe pour l'entrée du Passage de Nord-Ouest , comme je l'ai remarqué ci-dessus , & dont il avoit acquis la connoissance dans les *Indes Orientales*.

Le rapport singulier , que ces deux circonstances ont entr'elles , méritoit bien cette petite digression , que j'ai fait à l'égard des tentatives qui se sont faites du côté de la *Nouvelle Angleterre* , & il pourra peut être un jour nous donner de nouvelles lumieres sur cet article. Mais ce qui paroitra plus extraordinaire , c'est qu'il est vraisemblable , que c'est à cette Expédition de *Boston* , ou à quelqu'autre du même endroit , que la Compagnie de la *Baye de Hudson* , qui existe aujourd'hui , doit la Découverte , qui lui a procuré ses Lettres Patentes , & qui l'a mise dans la possession de ces endroits de la Baye , où elle a actuellement ses Colonies. Monsieur *Jeremie* , qui étoit Gouverneur du *Port de Nelson* lorsqu'il étoit encore aux *François* , &

qui étoit indubitablement plus à portée que qui que ce soit de notre Nation pour sçavoir le vrai de ces faits, nous en donne une Relation, disant, qu'un certain *Sieur de Groisféleiz*, Habitant de *Canada*, homme haut & entreprenant, & qui avoit parcouru presque tous ces pays, poussa à la fin ses Découvertes si loin, qu'il attint la Côte de la *Baye de Hudson* en venant des Colonies *Françoises* par Terre. A son retour il encouragea quelques-uns de ses Compatriotes à *Quebec* à équiper un Navire pour perfectionner cette Découverte par Mer. On le fit, & de *Groisféleiz* étant abordé à la Côte, qu'il croyoit n'avoir jamais été fréquentée par aucun Européen, il fut fort surpris quand on vint lui dire, que quelques-uns de sa Compagnie avoient découvert une Colonie *Angloise*, comme ils l'appelloient, près du *Port de Nelson*. Il y alla dans le dessein de l'attaquer, mais y étant arrivé il ne trouva qu'une misérable

de la Baye de *Hudfon*. 107

Cabane couverte de gazons , dans laquelle il y avoit une demi - douzaine de pauvres malheureux à demi-morts , fans armes & même fans force de s'en servir. Il apprit de ces gens , qu'ils étoient de l'équipage d'un Vaisseau de *Boston* , qu'on les avoit mis à Terre pour chercher un endroit convenable pour hiverner , que le lendemain les glaces avoient entraîné le Vaisseau hors du Port , & qu'ils ne l'avoient jamais revu.

Comme nous ne sçavons pas la date de cette Histoire , nous ne pouvons pas décider , si c'est le même Vaisseau de *Boston* , dont parle l'Amiral de *Fonte* , ou non. En supposant , que ce fut le même , & que l'équipage perit , comme il y a apparence qu'il fit dans un endroit aussi dangereux ; nous y trouvons une solution claire & aisée de cette difficulté , à laquelle autrement on ne sçauroit répondre & qui est , de comprendre , comment le Capitaine *Shapley* auroit pu faire un pareil

Voyage , & une Découverte auffi confidérable , fans qu'on en eût eu connoiffance ni dans la *Nouvelle Angletterre* ni dans l'*Ancienne*. Il fe peut que je me fois trompé dans ma conjecture ; mais ce qu'il y a de certain c'est que ce fait, quel qu'il puiffe être, prouve d'une maniere incontestable, qu'on a fait des tentatives de *Boston* pour découvrir le Passage , pendant que ce plan reftoit abandonné à *Londres* & à *Bristol*. Cette digression ne nous a pas beaucoup écarté de notre chemin , comme nous le verrons par la fuite.

Le *Sieur de Groisfeleiz* , ayant suffisamment vifité le pays , laiffa son neveu *Chouart* avec cinq hommes à la Riviere du *Port de Nelson* , & s'en retourna à *Quebec* avec le *Sieur Rattifson* son beaufreere & huit autres. Il y eut quelques différens avec ceux qui l'avoient employé pour cette Expédition , & leur querelle devint à la fin fi serieufe , que de *Groisfeleiz* fe croyant extrêmement offensé en-

de la Baye de Hudson. 103

voya *Rattiffon* en France , pour rendre compte à la Cour des Découvertes qu'il avoit faites & du mauvais traitement qu'il venoit d'essuyer. Mais il semble , que ses plaintes ne furent pas mieux écoutées en France qu'elles ne l'avoient été en *Canada* , & les grands avantages qu'il promettoit de sa Découverte furent regardés comme chimériques. Le Sieur de *Groiselleiz* ne fut point du tout découragé par les mauvaises nouvelles que lui donna son beaufrere , & voulant absolument faire sa fortune par l'endroit , où il croyoit l'avoir méritée , il s'embarqua lui-même pour la France , & exposa devant les Ministres aussi clairement qu'il lui étoit possible les grandes conséquences de sa Découverte , que le Lecteur trouvera détaillées dans la suite de cet Ouvrage ; mais il ne fut pas plus heureux que *Rattiffon*.

Le Sieur *Montague* , depuis Duc du même nom & pere de celui qui porte ce titre aujourd'hui , étoit en

ce temps Ministre de la *Grande-Bretagne* en *France*. Il entendit quelque bruit sourd des propositions du Sieur de *Groiseleiz*, & ayant eu quelques conférences avec lui, il fut si satisfait de ses raisons qu'il l'envoya immédiatement en *Angleterre* avec son beaufrere, en lui donnant une Lettre de recommandation au Prince *Robert*, qui étoit grand Protecteur de toutes sortes d'entreprises de cette nature, & excellent connoisseur en projets, aussi bien qu'en gens capables de les exécuter.

Le Sieur de *Groiseleiz* étant arrivé en *Angleterre*, expliqua son plan au Prince, & y trouva sur le champ tous les encouragemens imaginables. On resolut d'équiper immédiatement un Vaisseau de Roi, pour le conduire dans la *Baye de Hudson* & pour le mettre par-là à même de remplir ses grandes promesses. Nous avons heureusement une pièce authentique écrite précisément en ce même temps, qui nous dit ce qu'on

attendoit proprement de ce nouvel Entrepreneur. On la trouve dans une Lettre de M. Oldenbourg , qui fut le premier Secretaire de la *Société Royale* , écrite au célèbre M. Boyle , dont voici les propres paroles. » Vous » n'ignorez certainement pas la nouvelle qu'on débite ici avec beaucoup de joye de la Découverte du » Paſſage de Nord-Oueſt , faite par » deux Anglois & un François , qui » viennent de la préfenter au Roi à » Oxford. S. M. leur a accordé un » Vaifſeau pour aller dans la Baye » de Hudſon & delà dans la Mer du » Sud. Ces gens affurent , à ce qu'on » m'a dit , que d'un Lac du Canada , » ils étoient entré avec une Chaloupe dans une Riviere , qui ſe déchargeoit au Nord-Oueſt dans la » Mer du Sud , où étant arrivez ils » étoient rentré au Nord-Eſt dans la » Baye de Hudſon. »

Ce fut ſur ces eſperances , qu'on expedia le Capitaine Zacharie Gillam avec la Quaiche nommée Non-

fuch pour amener le Sieur *Groiseileiz* afin qu'il réalisat sa découverte. Il est dit, que ce Capitaine monta d'abord à la hauteur de 75° dans la *Baye de Baffine*, & qu'il revint delà dans la *Baye de Hudson*, où il passa l'Hyver en 1668. Il entra pour cet effet le 29 *Septembre* dans la *Riviere de Robert*, où il mouilla l'ancre ayant deux brasses & demie d'eau, & la Riviere y étant large d'une lieuë. Le 9 *Décembre* ils furent pris dans la Riviere par les glaces, sur lesquelles ils se promenerent jusqu'à une petite Isle, où ils trouverent beaucoup de Peupliers & quelques broussailles sans aucun autre arbre. Le froid étoit presque passé en *Avril* 1669, & les *Indiens* vinrent les trouver. Ils ne virent point de grain, mais quantité de Groseilles, de Fraises, & de Meures de Ronces. Les *Indiens*, qui habitent les environs de cette Riviere sont plus simples que ceux du *Canada*. Les *Nodways* ou *Esquimaux Indiens*, qui sont voisins du *Détroit*

de la Baye de Hudson. 107
de Hudson, font sauvages & barbares.

Ce fut en ce temps & dans cet endroit, que s'établit la première Colonie Angloise, qui y construisit un petit Fort de pierre, auquel le Capitaine Gillam donna le nom de Fort-Charles. Les Entrepreneurs formerent une Compagnie qui fut autorisée par des Lettres Patentes du Roi datées du 2 Mai 1669.

Au commencement de ces Lettres il est dit. » Comme notre cher
» Cousin le Prince Robert, &c. a entrepris à ses dépens, & avec des
» frais considérables unè Expédition
» pour la Baye de Hudson au Nord-
» Oueft de l'Amérique pour la Découverte d'un nouveau Passage
» dans la Mer du Sud & de quelque
» nouveau commerce en Fourrures,
» Minéraux ou autres Marchandises
» importantes, & que ces entreprises ont déjà produit des Découvertes
» suffisantes pour encourager
» les Participans à poursuivre leurs

» desseins , dont il y a apparence qu'il
 » pourra revenir des avantages con-
 » sidérables à Nous & à nos Royau-
 » mes. » Ainsi sur la Requête de ces
 Entrepreneurs & pour l'avancement
 de leurs travaux pour le bien public
 de la Nation , le Roi leur accorde le
 commerce & le territoire dans la
Baye de Hudson , & tout autre com-
 merce qu'ils pourront acquérir , le
 tout par maniere de privilège exclu-
 sif. Ce fut ainsi & à ces fins , que la
 Compagnie de la *Baye de Hudson* fut
 établie.

Il y avoit lieu de croire, qu'en con-
 séquence de ces Lettres Patentes il
 auroit dû se former des établissemens
 considérables pour en remplir le des-
 sein, & que le pays de *Robert* , c'est
 ainsi que le Roi voulut qu'on appel-
 lât les nouvelles Plantations , seroit
 devenu aujourd'hui une des plus con-
 sidérables Colonies de l'*Amérique*.
 On auroit cru au moins, que le grand
 & principal point , qui étoit la Dé-
 couverte du Passage de Nord-Ouest

dût avoir été le véritable objet de cette nouvelle Compagnie, attendu qu'il étoit évident par les paroles claires des Lettres Patentes, que le but, de lui avoir accordé ce commerce exclusif & les pays nouvellement découverts, étoit le bien public des Peuples de ces Royaumes. Cependant nous ne trouvons pas qu'on se soit appliqué à faire des découvertes ni par terre, ni par mer.

Il est vrai qu'on envoya vers 1719 un certain Capitaine *Barlow* à la Découverte d'un Passage ; mais on ne sçait pas ce qu'il est devenu, & l'on n'a jamais entendu parler de lui, ni de son équipage, sinon qu'il a couru un bruit parmi les *Anglois* établis dans les Factoreries de la Compagnie, que ce Vaisseau avoit été perdu, & les gens de l'équipage dispersés parmi les habitans du pays à 63° de Latitude ; & pour constater ce fait, on dit avoir trouvé depuis dans ces endroits quelques débris de ce malheureux Vaisseau. La chose peut être

vraye , & en la supposant telle il est vraisemblable , que ce funeste accident aura beaucoup découragé ces Esprits entreprenans qui autrement auroient été assez portés pour ces Expéditions hazardeuses, & les aura peut être déterminés à faire des entreprises plus fures pour le service de la Compagnie.

Dans cette situation des affaires la *Baye de Hudson* & les pays adjacens n'appartenoient qu'à un petit nombre de personnes , & quelque puisse avoir été l'ardeur pour l'avancement du Commerce dans tout le reste de la Nation , il ne pouvoit plus comme auparavant s'y former d'entreprises pour des découvertes de cette nature : c'est à quoi nous devons attribuer la cause que le plan de la Découverte du Passage de Nord-Ouest resta entièrement abandonné pendant cinquante ans , tandis que les dispositions étoient réellement faites ou du moins auroient dû l'être par l'intention de l'établissement , pour ne plus

abandonner ce projet jusqu'à ce qu'il fut exécuté.

Nous avons parlé de *Barlow* & de son fatal Voyage. Ce fut le Capitaine *Scroggs*, qui fut employé après lui, & tout ce que nous sçavons de son Expédition, se réduit à peu de chose. Nous n'aurions pas même sçu où trouver cette petite Relation, si elle n'avoit pas été publiée par *M. Dobbs*. Du temps des anciennes Expéditions, qui furent de même faites aux dépens de certaines Compagnies, on avoit du moins soin de publier les Journaux des Voyages, afin que la posterité fut instruite sur ce qui avoit été fait & sur le progrès de la Découverte, & à parler généralement nous pouvons dire les avoir eü tous, excepté celui du Capitaine *Button*. On a trouvé à propos dans ces derniers temps à changer de méthode, & si *M. Dobbs* ne s'étoit pas trouvé dans une espece de nécessité de publier un Extrait de l'Expédition du Capitaine *Scroggs* pour sa propre défense, la posterité

n'en auroit rien sçu , ni n'auroit trouvé dans cet espace de cinquante ans la moindre trace d'une Expédition faite pour le Passage de Nord-Ouest. Voici la Relation de M. *Dobbs*.

Le Capitaine *Scroggs* sortit de la Riviere de *Churchill* le 22 Juin 1722. Il trafiqua avec les gens du pays à 62° de Latitude , & il y prit des côtes de Baleines & des dents de Chevaux Marins. Il fut jetté par un temps gris & épais à 64°, 56' de Latitude , où il mouilla l'ancre ayant douze brasses d'eau. Le temps s'étant éclairci il se trouva à trois lieuës de la Côte du Nord. Il donna au Cap, qui étoit à l'Est-Nord-Est de lui le nom de *Pointe des Côtes de Baleines* (*Whale-Bone-Point*). Il découvrit en même temps plusieurs Isles entre le Sud-Ouest à l'Ouest quart d'Ouest & le Sud , Ouest quart de Sud. Il vit la Terre au Sud vers l'Ouest. Il trouva le *Welcome* un pays fort élevé & autant qu'aucun autre du *Détroit de Hudson*. Il donna à l'Isle la plus Méridionale

ridionale le nom de *Cap Fullerton*. Il y vit quantité de Baleines noires & plusieurs blanches. Il envoya sa Chaloupe à Terre, où l'on vit plusieurs Bêtes fauves, des Oyes, Canards, &c. Il dit, que la Marée y montoit cinq brasses, qu'il n'avoit que sept brasses d'eau dans le Reflux & douze dans le Flux. Il avoit avec lui deux *Indiens* Septentrionaux, qui avoient passé l'Hyver à *Churchill*, & qui lui avoient parlé d'une riche Mine de Cuivre, qui étoit quelque part dans le pays sur la Côte & près de la surface de la Terre, qu'on pouvoit aisément y approcher avec la Chaloupe & la mettre presque à côté de la Mine pour la charger très promptement. Ils avoient même apporté quelques morceaux de ce Cuivre à *Churchill*, ce qui prouvoit évidemment, qu'il y avoit une pareille Mine dans ces pays. Ils avoient tracé le plan du pays avec du charbon sur une peau de parchemin, & ce qu'on en visita en ce Voyage se

trouva assez conforme au plan. Un de ces *Indiens* pria le Capitaine de le laisser en ce pays, disant qu'il n'y étoit qu'à trois ou quatre journées de sa patrie ; mais le Capitaine ne voulut point le laisser aller. L'*Indien* dit, qu'il étoit du fond de la Baye & qu'il y avoit en cet endroit une Barre ou Banc de sable ou Rocher ; mais les gens de l'équipage assurèrent, qu'il étoit à dix lieuës de ce qu'il appelloit une Barre. Le Capitaine mit à la voile au Sud-Est, & il croisa le 15 le *Welcome* à 64° , $15'$ de Latitude. Il vit encore quantité de Baleines, mais il ne rencontra point de glaces à cette hauteur. La Terre de la *Pointe des Côtes de Baleines* s'étendoit de l'Ouest au Sud, & les gens qu'il avoit envoyé sur la Côte rapportèrent qu'ils ne voyoient rien qui les empêchât d'aller plus loin. Ayant fondé la Mer, ils la trouverent de quarante à soixante-dix brasses.

Le Capitaine *Norton*, qui avoit été Gouverneur de *Churchill*, fit ce

Voyage avec lui. Il a confirmé cette Relation & particulièrement l'article, où il est dit, que la Marée monta de cinq brasses. Il ajoute aussi, qu'étant à Terre sur le sommet d'une montagne il vit que le pays s'étendoit de l'Ouest au Sud, & que rien ne les empêchoit d'aller plus en avant.

Nous touchons maintenant à cette Expédition pour la Découverte du Passage du Nord-Ouest, qui, quoiqu'elle n'ait pas eu le succès qu'on en avoit espéré & qu'elle n'ait servi qu'à faire naître beaucoup de disputes entre les personnes qui avoient fait l'entreprise & celles qui la conduisoient, procura néanmoins par la suite un Acte du Parlement, qui ne manquera d'entretenir toujours l'espérance de la Découverte du Passage de Nord-Ouest jusqu'à ce qu'elle se trouve accomplie. Il paroît par plusieurs endroits de l'Ouvrage du Sieur *Arthur Dobbs* Ecuyer, que ce particulier s'appliqua le premier aux

vrais interêts de la Compagnie de la *Baye de Hudson*, & il semble que ce fut sur sa Requête qu'on expédia deux Vaisseaux pour la Découverte; mais qui, à ce qu'il paroît, ne monterent qu'à 62° , $15'$ de Latitude, & revinrent sans avoir vu rien de remarquable, excepté un grand nombre d'Isles, & quantité de Balaines noires. Ils n'avoient point rencontré de grosses Marées, & la plus forte étoit d'environ deux brasses, le flux venant du Nord.

Ceci arriva vers l'an 1737, & M. *Dobbs* avoit en ce temps une étroite communication avec le Capitaine *Middleton*, qui lui fournit dans plusieurs Lettres, dont les Extraits ont été imprimés, quantité de Faits, qui semblent être concluans pour la réalité du Passage, par exemple, qu'un Vent de Nord & de Nord-Ouest faisoit monter les basses Marées plus haut que les hautes Marées avec un Vent de Sud ou d'Ouest à *Churchill* ou à *Albany*, qu'il n'y avoit que peu ou

point de Marée entre l'Isle de *Mansfield & Cary-Swan's-Nest* ; qu'il n'y en avoit absolument point au Nord & au Nord-Est des *Isles de Moulin* ; que par consequent la haute Marée en question devoit venir du *Welcome* ; que pour cette raison le *Welcome* ne pouvoit pas être éloigné de l'Océan ; que ce que le Capitaine *Scroggs* avoit vu à 64° , $50'$ de Latitude, tant à l'égard des Baleines qu'à l'égard des Marées, en étoit une nouvelle preuve ; que les *Indiens*, que *Scroggs* avoit avec lui, avoient avoué à lui (*Middleton*) qu'étant à huit ou dix lieues de la *Pointe des Côtes des Baleines*, qui étoit à l'Est-Nord-Est d'eux, ils virent la Mer ouverte & sans glace, & que le Pays s'étendoit de l'Ouest au Sud ; ce qu'ils attesterent devant le Capitaine *Scroggs* étant à bord du Vaisseau de *Middleton* à *Churchill*, quoiqu'ils le dissimulerent tant qu'ils étoient sous le commandement de *Scroggs*, qui leur faisoit dire ce qu'il trouvoit à propos. Outre cela le sieur

Lovegrove, qui étoit de la Factorerie de *Churchill*, & qui avoit souvent été à *Whale-Cove* à 62° , $30'$ de Latitude, affuroit, que toute cette Côte n'étoit que des Pays entrecoupé & des Isles, & qu'étant abordé à une de ces Isles il avoit vu la Mer ouverte vers l'Oueft. Un certain nommé *Wilson*, qui avoit été envoyé par la Compagnie pour trafiquer à *Whale-Cove* avec les Gens du Pays contre des Côtes de Baleines, déclara à *Churchill*, qu'ayant eu la curiosité d'entrer parmi ces Isles près de *Whale-Cove*, il avoit trouvé, que l'ouverture s'élargiffoit vers le Sud-Oueft, & devenoit à la fin si large, qu'on ne voyoit plus la Terre ni d'un côté ni de l'autre.

Ces faits étant bien vérifiés, & d'ailleurs toutes les informations, que *M. Dobbs* avoit fait à ce fujet, se trouvant conformes à son idée qui étoit qu'il y avoit beacoup d'apparence de trouver le Passage dans le *Welcome*; il mit tout en œuvre pour

procurer au Capitaine *Middleton* l'occasion de chercher ce Passage & on lui accorda pour cet effet une Quai-che ou Galiote à bombes. *Middleton* entreprit cette Expédition pour le bien public, en combattant nombre d'obstacles, que certaines personnes lui firent naître par intérêt particulier pour faire rompre son Voyage. La meilleure relation, que nous ayons de cette Expédition est renfermée dans l'Extrait suivant, qui a été fait sur plusieurs Lettres & sur son propre Journal.

Middleton ne put sortir que le premier Juillet de la Riviere de Churchill, qui est à 58° , $56'$ de Latitude. Le 3 à cinq heures du matin il découvrit trois Îles à 61° , $40'$ de Latitude. Il vit le 4 *Brook-Cobham* à 63° de Latitude, & à 93° , $40'$ de Longitude Occidentale de Londres. La variation y étoit de 21° , $10'$. Cette Île étoit couverte de quantité de Neiges. Le 6 au matin il découvrit un Cap à 63° . $20'$ & 93° de Longitude de

Londres. Ayant sondé la profondeur, il la trouva de trente-cinq à soixante & douze brasses. A cinq heures le Courant tourne au Nord-Nord-Est, la Sonde portoît deux nœuds, deux brasses, la Marée venoit de Nord-Nord-Est quart de Nord. La variation étoit de 30° , & les hautes eaux alloient au Nord. Le 8 se trouvant à 63° , $39'$ de Latitude il ne rencontra ni Baleines ni autres Poissons excepté une Baleine blanche aussi grosse qu'un Grampus & quelques Veaux Marins. Il y vit beaucoup de glaces au Nord, & la Côte y étoit enfermée jusqu'à plusieurs lieuës. La profondeur étoit de soixante à quatre-vingt-dix brasses, la terre étoit à sept ou huit lieuës au Nord-Ouest. Le 10 étant à 64° , $51'$ de Latitude & à 88° , $34'$ de Longitude. Il y trouva le *Welcome*, large de onze ou douze lieuës. La Côte Orientale étoit basse & unie. Tout le *Welcome* étoit rempli de Glaces. On fit provision d'eau des glaces, dont le Vaisseau fut pris jusqu'au

jusqu'au 12. Le 13 ils passerent à travers les Glaces au Nord du *Cap Dobbs* nouvellement découvert par eux au Nord-Ouest du *Welcome* à 65°, 12' de Latitude & 86°, 6' de Longitude de *Londres*. Ils virent une belle Ouverture ou Riviere au Nord-Ouest de ce Cap, & ils y entrerent pour mettre le Vaisseau à l'abri des glaces jusqu'à ce qu'elles fussent dissipées dans le *Welcome*.

L'embouchure de cette Riviere a six ou huit lieuës de large pendant quatre ou cinq lieuës, après quoi elle se rétrécit à quatre ou cinq. Ils mouillerent l'Ancre au rivage du Nord au-dessus de quelques Isles, ayant trente-quatre brasses d'eau. La Marée avançoit dans la moindre largeur de cinq lieuës dans une heure ; mais cette proportion ne subsistoit plus en montant. Le reflux emportoit beaucoup de glaces. Ayant monté la Riviere ils avoient quatorze à quarante-quatre brasses d'eau au milieu du Canal. Le lendemain matin

ils reçurent plusieurs *Eskimaux Indiens* à bord , mais qui n'avoient rien à trafiquer que leurs vieux Habits & quatre-vingt Pintes d'huile de Baleines. On leur donna quelque Quinquaille. Ils monterent encore à quatre lieuës au-dessus de plusieurs Isles, & mouillerent l'ancre dans un Sond entre ces Isles & le rivage du Nord dans une barre, pour se garantir des glaces qui alloient & venoient avec la Marée. Ils y mouillerent l'ancre ayant seize brasses d'eau, & ils nommerent l'endroit *Sond Sauvage*. La Riviere étoit pleine de glaces au-dessus & au-dessous d'eux.

Le 15 on envoya le Lieutenant avec neuf hommes & des Provisions pour quarante-huit heures dans une Chaloupe à huit rames pour visiter la Riviere. Il revint le 17 disant qu'il étoit monté autant qu'il avoit pu à travers les glaces, mais que plus haut elles tenoient toute la largeur d'un rivage à l'autre, & qu'il y avoit en cet endroit soixante-dix à qua-

tre-vingt brasses de profondeur.

Le 16 le Capitaine alla à terre & visita quelques Isles qu'il trouva entièrement stériles & nuës, à l'exception d'un peu d'herbe fort basse & de mousse dans les Vallées & de très-peu d'Oseille & de Cuillerée au-dessus de la marque des hautes Marées. On jeta des filets, mais on les retira sans Poisson. Plusieurs de ses Gens furent attaqués du Scorbut, & la moitié fut bien-tôt hors d'état de servir. La Marée avance à l'embouchure de la Riviere de quatre heures au changement de Lune, & monte de dix jusqu'à quinze pieds. La variation est de 35°. Dans l'endroit où avoit été le Lieutenant, la Marée venoit du Sud & montoit treize pieds du temps des basses-eaux. Les *Indiens* Septentrionaux, qu'ils avoient amenés de *Churchill*, ne connoissoient point du tout ce Pays-ci. Le 18 ils entrèrent dans une petite Baye sur & mouillèrent l'ancre, ayant neuf brasses & demie d'eau. Le Capitaine

monta le matin la Riviere avec huit
 hommes & les deux *Indiens*, & à huit
 heures du soir il étoit monté à quinze
 lieuës. Il vit la Marée monter à douze
 pieds, & le flux venoit du Sud-Sud-
 Est. Les *Indiens* tuerent une Bête fau-
 ve. On entendit la nuit des cris ex-
 traordinaires, tels que les Sauvages
 font communément quand ils ap-
 perçoivent des Etrangers. Le 19 à
 deux heures du matin il fut à cinq
 lieuës plus haut, où il entra dans une
 Riviere ou Sond, qui avoit six ou
 sept lieuës de large, mais il ne put
 pas sçavoir quelle étoit sa profon-
 deur. La Riviere par où il étoit venu
 avoit en cet endroit six ou sept lieuës
 de large; mais elle étoit si chargée
 de glaces, qu'il étoit impossible d'al-
 ler plus loin: le Pays étoit fort élevé
 des deux côtés, & le Capitaine mon-
 ta sur une des plus hautes Monta-
 gnes, à vingt-quatre lieuës au-dessus
 du *Sond Sauvage*, où étoit le Vais-
 seau, qu'il découvrit même de cet
 endroit. Il observa que le cours de la

Riviere étoit Nord quart d'Ouest à la Bouffole ; mais elle devint plus étroite en montant , & elle y étoit remplie de glaces. Le 20 à huit heures du soir il revint à bord avec six Bêtes fauves que les *Indiens* avoient tuées pendant qu'il étoit à terre. Il appella cet endroit *Sond de Bêtes fauves.* (*Deer-Sond*) Ce Pays est fort montagneux, stérile & entrecoupé de rocs, dont la pierre ressemble au marbre. Dans les Vallées on voit quantité de Lacs avec un peu d'herbe & beaucoup de Bêtes fauves de la grandeur d'un petit Cheval de douze ou treize mains de hauteur. Dans des Isles même, qui n'avoient pas une demi-lieuë de tour, ils en trouverent ordinairement un petit troupeau.

Ils descendirent la Riviere le 21 & la trouverent encore remplie de glaces. A quatre lieuës de l'embouchure le Capitaine monta sur une haute Montagne, & il vit le *Welcome* encore rempli de glaces d'un bout

à l'autre. Le 22 les glaces étoient fort épaisses dans la Riviere au-dessus & au-dessous de lui & chaque Marée en amenoit davantage, quand le Vent venoit du *Welcome*. Le Lieutenant monta la Riviere dans une Chaloupe à six rames. Le 24 il y avoit plus de glaces dans la Riviere que jamais, & il n'y avoit pas moyen d'y faire descendre une Chaloupe. Le Lieutenant revint le 25 après avoir été quarante-huit heures dehors. Il avoit fondé la Riviere parmi les Isles du côté du *Sond de Bêtes fauves*, & l'avoit trouvé remplie de glaces. Il apporta trois Bêtes fauves. Le Lieutenant & le Contre-Maitre descendirent la Riviere le 26 pour voir si la glace s'étoit dispersée en bas & dans le *Welcome*. Le *Sond Sauvage* est à $89^{\circ}, 28'$ de Longitude Occidentale. La variation y est de 35° . L'entrée de la Riviere appelée *Wager* est à $65^{\circ}, 23'$ de Latitude, & le *Sond de Bêtes fauves* est à $65^{\circ}, 50'$. Le Cours du *Sond Sauvage* est Nord-

On est au Compas. Le Lieutenant revint le 27. Il avoit été entraîné par les glaces & par la Marée à six ou sept lieues, & avoit vu la Riviere toute engagée de glaces, qu'il avoit cependant trouvé plus minces en entrant dans le *Welcome*. Le 28 à une heure après-midi le Lieutenant & le Contre-Maitre monterent la Riviere pour essayer s'ils pouvoient trouver quelque autre chemin pour entrer dans le *Welcome*, attendu qu'en montant l'autre jour la Riviere ils avoient vu quantité de Baleines noires & d'autres Poissons, & qu'on n'en voyoit point dans l'endroit où étoit le Vaisseau ni plus bas. Ils furent en même-temps chargés de visiter le *Sond de Bêtes fauves* & toute autre Ouverture, pour découvrir, si la Marée entroit par quelque autre côté que par le chemin par-où ils étoient venus. Ils avoient le temps de faire ces recherches jusqu'à ce que les glaces fussent dispersées dans l'embouchure de la Riviere & dans le *Welcome*.

On envoya le 29 la Chaloupe avec huit malades & plusieurs autres qui étoient attaqués du Scorbut à une Isle éloignée d'environ cinq lieuës, où il y avoit quantité d'Oseille & de Cuillerée, & on leur laissa les provisions nécessaires & ce qui falloit pour leur pansément. La Marée avancoit douze brasses & six pouces. Le Capitaine monta sur une des plus hautes Montagnes, & trouva la Riviere remplie de glaces par en-bas, mais elles étoient un peu plus minces par en-haut. Il vit le 30, que les glaces tenoient ferme partout au-dessous de lui & jusqu'à huit ou dix lieuës au-dessus de lui hors des Isles ; mais la Mer étoit assez nette hors de la Baye. Le 31 il entra quantité de glaces qui venoient du *Welcome* & remplirent presque toute la Baye en dehors.

Le premier Août le Lieutenant & le Contre-Maitre revinrent à bord après avoir été quatre jours dehors. Ils rapportèrent qu'ils avoient été jusqu'à dix ou douze lieuës au-dessus

du Sond de Bêtes fauves. Ils y avoient vu quantité de Baleines noires de l'espece dont viennent les Côtes. Ils avoient visité toutes les Ouvertures, & avoient toujours trouvé, que le flux venoit du côté de l'Est ou de l'Embouchure de la Riviere *Wager*. Ils leverent l'ancre le 2 & sortirent du Sond *Sauvage*, & le 4 à dix heures du soir ils sortirent de la Riviere ayant été entraînés par le reflux à raison de cinq lieuës dans une heure. Ils n'avoient plus de glace quand ils furent sortis de la Riviere. Comme il faisoit calme, ils mirent la Pinasse à la tête, & se mirent à remorquer à force de rames. Ils étoient à 65° , $38'$ de Latitude & à 87° , $7'$ de Longitude de *Londres*. La variation étoit de 38° . Ils y entrerent dans un nouveau Détroit au Nord-Ouest du *Wager* qui avoit treize lieuës de large. L'entrée du *Wager* est à 65° , $24'$, & à 88° , $37'$ de Longitude, Ils se trouverent le 5 à 66° , $14'$ de Latitude & à 86° , $28'$ de Longitude.

Le Déroit y avoit huit ou neuf lieuës de large. Le 17 ils se trouverent enfermés parmi des glaces. La Côte de Sud-Est étoit basse, & pouvoit avoir sept lieuës de long. A la pointe du Nord-Est de la Côte il y avoit un Pays montagneux, qui ressembloit à une partie de la Côte du *Déroit de Hudson*. Ils trouverent en fondant vingt-cinq à quarante-quatre brasses de profondeur. La variation étoit de 40°. La Marée venoit d'Est quart de Nord à la Bouffole. Son courant y étoit très-fort & il y avoit en certains endroits des Tourbillons & comme des especes de Barres. Il observa la Marée le 6, & trouva, qu'elle venoit d'Est quart de Sud. Ils virent à deux heures la pointe de la Côte à quatre ou cinq lieuës d'eux. Le Lieutenant alla à terre à deux heures & demie dans la Chaloupe à six rames pour observer la Marée. Il trouva que l'eau étoit tombée de deux pieds. Le flux vint de l'Est à trois heures, & l'on donna le signal à la Chaloupe de revenir à

bord. Ils virent à quatre heures un beau Cap à l'Ouest quart de Nord, qui étoit d'eux au Sud-Ouest demi-Sud à six ou sept lieuës. La Côte s'étendoit d'Est quart de Nord au Nord quart d'Ouest, en faisant des points justes avec la Bouffole. Ils en conçurent beaucoup de joye croyant que c'étoit la pointe Septentrionale de l'Amérique, & l'appellerent pour cette raison *Cap Esperance*. (*Cap Hope*) Ils manoeuvrerent avec force pendant toute la nuit à travers les glaces pour l'atteindre. Le lendemain matin, quand le Soleil eut dispersé les brouillards, ils virent la terre tout au tour d'eux, depuis la basse Côte jusqu'à l'Ouest quart de Nord, se joignant à la Côte de l'Ouest & formant une Baye fort profonde. Voulant s'en assurer davantage, ils continuerent leur route au fond de la Baye jusqu'à deux heures. Quand à la fin l'après-midi tout le monde vit clairement, que ce n'étoit qu'une Baye, dans laquelle ils ne pourroient avancer que six ou

huit lieuës plus loin , & qu'ayant fondé plusieurs fois la Marée ils ne trouverent partout que de basses eaux, ils reconnurent qu'ils avoient passé l'Ouverture, par-où la Marée entroit du côté de l'Est. La Variation étoit ici de 50°. Cette Baye avoit au fond six ou sept lieuës de large. La terre qui s'étendoit delà au Détroit glacé vers l'Est, étoit fort élevée. La sonde portoit depuis cinquante jusqu'à cent cinq brasses. Ils sortirent de la Baye vers l'Est, & il y avoit beaucoup de glaces de ce côté.

Le 8 à dix heures du matin le Capitaine alla à terre avec la Chaloupe, & prit avec lui le Canonnier, le Charpentier & son Clerc, pour tâcher de découvrir d'où le flux venoit dans cette Baye. A midi *Cap Hope* étoit d'eux au Nord demi-Est à cinq ou six lieuës, la Baye étoit à l'Ouest-Sud-Ouest à quatre lieuës. L'entrée du Détroit glacé parmi les Isles du côté de l'Est, étoit à l'Est à deux lieuës. A quatre heures le milieu du Détroit

glacé étoit à l'Est-Sud-Est à trois lieuës. Le Capitaine revint à bord à neuf heures & demie du soir. Il avoit fait environ quinze lieuës pour monter sur une haute Montagne, qui dominoit sur le Détroit & sur la Baye de l'Est de l'autre côté. Il y avoit vu le passage, par-où la Marée entroit. La moindre largeur de ce Détroit est de quatre ou cinq lieuës, & la plus grande de six ou sept. Il renferme quantité de grandes & de petites Îles, & il a environ seize ou dix-huit lieuës de long. Il s'étend du Sud-Est en faisant un croissant au Sud, & du côté de l'Ouest il étoit rempli de glaces, qui tenoient partout aux Bas-fonds & aux Îles. Il vit du Pays fort élevé à environ quinze ou vingt lieuës au Sud de l'endroit où il étoit, qui, à ce qu'il croyoit, devoit s'étendre jusqu'au *Cap Comfort* & à la Baye qui est entre ce Cap & le *Portland de Wilson*, faisant partie de la Partie Septentrionale de la *Baye de Hudson*. Com-

me les glaces n'étoient pas encore ouvertes, il fut résolu dans le Conseil de sonder l'autre côté du *Welcome* depuis le *Cap Dobbs* jusqu'au *Brook-Cobham*, pour voir, si l'on pourroit y découvrir quelque Ouverture, & de s'en retourner ensuite en *Angleterre*.

Ils partirent le 9 à deux heures du matin. La Sonde porta à trois heures trente-cinq brasses à une lieuë de la Côte, à six du *Cap Hope* & à trois de la Pointe. Ils raserent la Côte de Sud-Est à la distance de trois lieuës. Le Côté de l'Ouest étoit pour un tiers couvert de glaces. À quatre heures après midi ils virent le *Cap Dobbs* au Nord-Ouest d'eux, trois quarts à l'Ouest au Compas à six lieuës. La sonde marqua cinquante brasses, à minuit soixante & soixante cinq, & le dix à quatre heures du matin quarante-trois à vingt-cinq, étant alors à cinq lieuës de la Côte de l'Ouest. Ils avoient à huit heures soixante-six à soixante-dix brasses d'eau étant alors à 64°, 10' de

de la Baye de Hudson. 135

Latitude & à 88°, 66' de Longitude. Le *Welcome* y avoit feize ou dix-huit lieuës de large. L'extrémité de la Côte de Sud-Est alloit du Sud au Sud-Est quart d'Est, à six ou sept lieuës d'eux. Le 11 à quatre heures du matin ils avoient quarante-cinq à trente-cinq brasses d'eau. La Côte du Nord alloit du Nord-Est au Nord-Nord-Ouest à quatre ou cinq lieuës d'eux. Ils étoient alors à 64° de Latitude & à 90°, 53' de Longitude près du Cap. Ils s'approcherent autant qu'il étoit possible de la Côte, pour voir s'il y auroit quelque ouverture dans le Pays. Ils avoient vingt-cinq à trente-cinq brasses d'eau. Ils continuèrent leur route à la vuë de la Côte du Nord du *Cap Hope*. A quatre heures après-midi ils quitterent la Côte pour sonder l'eau, & ils trouverent trente-quatre à vingt-huit brasses, à huit heures trente à quarante. Ils restèrent sur la Côte jusqu'au lendemain, & la Sonde portoit pendant la nuit quarante-quatre à soixanté

brasses. Ils mirent à la voile le 12 à quatre heures & ils se trouverent à neuf heures vis-à-vis le Cap à neuf ou dix lieuës à l'Est de *Brook-Cobham*, qui étoit alors au Nord-Ouest quart de Nord à cinq ou six lieuës d'eux. La Sonde donnoit soixante à quarante-neuf brasses. Ils étoient alors à 63° , $14'$ de Latitude & à 92° , $25'$ de Longitude de *Londres*. Le Capitaine assure, qu'en rasant toute la Côte du *Welcome* depuis le Détroit glacé jusqu'à cet endroit, il avoit trouvé que c'étoit partout un Continent, non-obstant qu'il y ait dans certains endroits plusieurs petites Isles & Bayes assez profondes. Ce Cap & l'autre situé à 64° de Latitude renferment une Baye très-profonde : en rasant la Côte ils rencontrerent quantité de grosses Baleines noires de la véritable espece, dont on tire les Côtes.

Ils avoient devant *Brook-Cobham* vingt à quarante brasses d'eau. Cet endroit étoit à quatre heures après-midi

midi à l'Ouest-Nord-Ouest à quatre lieues de distance d'eux. Le 13 le Capitaine envoya à terre pour avoir provision d'eau, & les deux *Indiens* Septentrionaux furent de la partie. L'Isle, où ils alloient, est à trois lieues du Continent, & elle a sept lieues de long sur trois de large. Elle est presque toute d'une pierre blanche & dure qui ressemble à du marbre. Le Lieutenant revint le 14 avec la Chaloupe, & apporta une Bête fauve que les *Indiens* avoient tué, & un Ours blanc. Ils avoient vu dans l'Isle quantité de Cignes & de Canards. Le 15 il renvoya la Chaloupe à terre pour chercher plus d'eau, & on y embarqua en même temps les deux *Indiens*, qui avoient prié qu'on les laissât en cet endroit où ils étoient proches de leur Patrie. Il leur donna une petite Barque, qu'il fit charger de poudre, de dragées de plomb, de provisions, de haches, de tabac & de quinqualterie de toute espee. La Chaloupe

revint à bord l'après-midi, & les Gens rapportèrent, que par des marques qu'ils avoient observées à terre, il paroissoit, que la Marée y montoit souvent à vingt-deux pieds. Ils avoient laissé les *Indiens* dans l'Isle, d'où ils devoient partir à la première occasion pour le Continent. Un autre *Indien*, qui avoit envie de voir l'*Europe*, resta à bord, & le Capitaine partit le même jour pour l'*Angleterre*.

Comme il est souvent fait mention dans la suite de cet Ouvrage de la dispute que cette Expédition fit naître, & qu'on y trouve même quelques-uns des principaux points de cette affaire vérifiés & éclaircis, j'ai cru inutile d'insister davantage ici sur cet article. Je me contenterai d'observer en cet endroit, que ce voyage ne répondit point aux grandes esperances qu'on en avoit conçues, & que le point de la controverse resta indécis & dans le même état, où il étoit auparavant; en effet

Si d'un côté on n'a point trouvé de passage, il faut aussi dire de l'autre côté qu'on n'a point du tout rendu raison des hautes Marées qu'on observe dans le *Welcome*; car des Passages inconnus & des Détroits gelés sont des choses qui n'entrent point du tout en compte pour la décision de ce Point, & qui même, quand on voudroit les admettre, ne feroient que suspendre la difficulté pour un moment. Il faudroit toujours en revenir à la même question, d'où viennent ces grosses Marées, s'il est vrai qu'elles entrent par ces Passages inconnus, & toutes les causes qu'on pourroit nous alléguer pour résoudre cette question, sans supposer un Océan de l'autre côté, feroient manifestement incapables de produire cet effet. Ainsi ce ne seroit que nous conduire dans un autre détour du même Labyrinthe, au lieu de nous en faire sortir. Pour éclaircir ce point il falloit faire une autre Expédition. Elle a été faite, & nous allons en donner

la Relation dans la seconde Partie de cet Ouvrage. Mais qu'il me soit permis de faire auparavant quelques remarques sur ce que je viens d'exposer au Lecteur dans cette première Partie.

Il est évident par l'inspection de cette Histoire, que depuis deux siècles & demi les Personnes les plus éclairées & les plus expérimentées, ont pensé qu'il y a un Passage aux *Indes* par le Nord-Ouest, & cette opinion est fondée en partie sur la Science & en partie sur la Tradition. J'entens par Science la raison & l'expérience, & par Tradition certains rapports des Voyageurs qui ont effectivement passé par ce Passage. Il est vrai que ces rapports sont un peu incertains; mais aussi s'ils étoient tout-à-fait certains, le fait seroit évidemment sur & ne seroit plus en dispute: ce seroit une Histoire véritable au lieu d'une Tradition. Or il est difficile à concevoir, qu'une pareille opinion puisse se maintenir,

si elle n'étoit pas fondée dans la réalité. Il y a une Maxime aussi ancienne que vraie, qui dit, que les opinions fausses quoiqu'apparentes ne se soutiennent que très-peu de temps ; mais que la vérité subsiste toujours. D'un autre côté il est certain, que *Frobisher, Davis, Hudson, Button & Baffine*, quoiqu'ils n'eussent pas le bonheur de réussir dans leurs Expéditions, moururent néanmoins tous très-convaincus, que ce Passage existoit réellement, & ce seroit faire injure à la mémoire de ces grands hommes que de ne pas les reconnoître pour Juges aussi competens que qui que ce soit de cette matière. J'avouë qu'il y a eu de très-habiles Gens qui ont été du sentiment contraire, comme, par exemple, le sieur *Guillaume Monson*, le Capitaine *Jacques* & le Capitaine *Middleton* ; mais par bonheur ils ont tous communiqué au Public les raisons de leurs doutes, qui n'ont point du tout satisfait les Connoisseurs, puisqu'après

les avoir bien examinées on ne les a trouvé fondées que sur des faits incertains ou faux : au quel cas quelque exacts que soient les argumens qu'on en tire, il est certain qu'ils doivent être regardés comme n'étant d'aucun poids. Nous voyons en dernier lieu par cette Relation historique, qu'on ne doit esperer aucun passage du côté du *Détroit de Davis*, & la raison qui nous l'apprend, nous prouve en même-temps que nous devons en esperer un au Nord-Ouest de la *Baye de Hudson*. C'est donc en cet endroit seul & non ailleurs qu'on doit le chercher, & cela même dans un District de si peu d'étendue, qu'il est certain, qu'en persistant encore pendant deux ou trois ans à visiter les différens Golfes qui se trouvent de ce côté, nous parviendrons à la fin à développer ce Mystere.

On pourroit m'objecter, que quelques-uns de ces Golfes qui promettoient le plus, ont été assez examinés & qu'on a trouvé que ce sont

des Rivieres ou des Bayes, & en consequence de cela, me dira-t-on, si ces endroits qui au jugement des Partisans de cette Entreprise même promettoient le plus, les ont trompés dans leur attente, pourquoi veut-on, qu'ils persistent dans leurs idées & qu'ils s'opiniâtrent à exiger toujours qu'on fasse de nouvelles recherches dans d'autres endroits. Cette objection, qui a en effet certaine apparence, a été assez souvent faite, & l'on y a insisté comme sur un argument décisif & qui devoit satisfaire les Juges competens & desintéressés dans cette affaire.

Pour répondre comme il faut à cet argument, il faut faire attention à trois choses. La *premiere* est, qu'on doit regarder tous les Partisans de ces Entreprises comme des vrais Patriotes & Amis de la Nation. Ce qu'ils demandent & cherchent avec tant d'empressement tend à l'avantage du Public, qui, comme je l'ai prouvé fort clairement ci-dessus, gagnera à cette

Découverte infiniment plus, que les Entrepreneurs de ces recherches ne profiteront des encouragemens qu'on leur donne ou qu'ils peuvent esperer des recompenses dûës à leurs peines. Cela étant, ce n'est donc pas leur cause qu'ils plaident, mais c'est celle de la Nation; & qui est-ce qui a jamais douté, si l'utilité publique doit être préférée aux interêts particuliers?

En second lieu, s'il y a quelqu'un de la Nation qui puisse blâmer ces recherches, il faut qu'il le fasse par une de ces deux raisons suivantes: ou qu'il soit convaincu que le Passage en question n'existe pas, & que par consequent il est ridicule de chercher ce qu'on est sur de ne pas trouver: ou qu'il sçache que le Passage existe, & qu'il s'oppose exprès à cette Découverte. Or il faut avouer, que cette dernière raison est dépourvue de bon sens, & la première n'est certainement pas meilleure, à moins que nous n'ayons assez de docilité
pour

pour nous en rapporter simplement à la parole de ceux qui voudroient nous persuader , que ce Passage n'existe pas ; ce que cependant nous ne sommes pas prêts de faire, d'autant moins qu'il est dans leur pouvoir de déterminer absolument cette dispute dans un Été, en faisant des Découvertes par terre. Nous pourrions leur demander à notre tour, d'où vient, que ne voulant pas rendre ce service au Public eux-mêmes, ils poussent leur mauvaise humeur jusqu'à vouloir empêcher ceux qui ont du moins bonne volonté pour servir le Public par une autre voye ? Je dis plus : ils se portent préjudice à eux-mêmes en s'opposant à ces recherches. Car tant que ces Golfes n'auront pas été tous vîstés, l'incertitude, si peut-être un jour on ne découvrira pas ce Passage malgré eux les tiendra toujours dans une espece d'agitation, au lieu que, tous les endroits étant bien examinés sans qu'on ait trouvé de Passage, la ques-

tion fera décidée non-seulement pour le présent, mais pour jamais, du moins quant au point du Passage. Car quant à la question, si un Commerce exclusif, & des Pays entiers accordés à une Compagnie dans la vuë de la Découverte du Passage de Nord-Ouest pour le bien commun de la Nation, doivent en justice rester à cette même Compagnie, lorsqu'une fois il sera évident qu'un pareil Passage ne peut jamais être trouvé; c'est un point, qui, quelque'intéressant qu'il puisse être pour ceux qu'il concerne, n'a aucun rapport au présent sujet; & sans entrer dans une discussion à cet égard, je me contenterai de remarquer ici, qu'en faisant bien attention à tout ce qui a été dit jusqu'à présent, on sera en état par soi-même de résoudre la question suivante, à laquelle personne n'a sçu répondre jusqu'à présent, sçavoir: Quel peut être l'intérêt d'une Compagnie de souhaiter que ce Point reste à jamais en suspens,

& que le Monde ne soit jamais éclairci sur le doute, s'il y a un Passage de Nord-Ouest, ou s'il n'y en a point ?

En dernier lieu, si l'on a visité plusieurs Embouchures sans y trouver de Passage, je conclus delà qu'il y a d'autant plus de probabilité que ce Passage existe quelque-part : car il paroît par-là de plus en plus impossible de découvrir la source de ces masses d'eau qui font tant monter les Marées dans ces Rivieres & Bayes, sans supposer quelque communication avec un autre Océan. Ainsi toutes ces Entreprises manquées, loin de nous détourner d'en essayer d'autres, doivent plutôt nous encourager à ne jamais quitter ce Dessein, jusqu'à ce que par des recherches réitérées & bien conduites, nous parvenions à la fin à découvrir ce Passage de Nord-Ouest.





SECONDE PARTIE.

CONTENANT

*Une Relation claire & circonstanciée de
la dernière Expédition faite en 1746
& 1747 par la Galiote de Dobbs
& par le Vaisseau appelé la Cali-
fornie.*



ES grandes esperances ;
qu'on avoit conquës dans
le monde de cette dernière
Expédition pour la Dé-
couverte du Passage de Nord-Ouest,
la consequence de la chose par elle-
même pour l'avantage & la gloire
de la Nation & le zèle extraordi-
naire, avec lequel on a suivi l'ancien

Plan, nous donnent lieu de croire, quoi que cette Expédition n'ait pas réüffi, comme on l'auroit defiré, que quantité de personnes fouhaitent avec empreflement de voir un détail exact & circonftancié de tout ce qui s'eft paffé à cet égard. Les uns feront peut-être animés par un noble intérêt, qu'ils prennent au bien public, & par la confidération des avantages extraordinaires, qu'on doit raifonnablement attendre de cette Découverte. D'autres peuvent avoir des raifons plus particulieres pour fçavoir ce détail, comme connoiffant les Entrepreneurs ou ceux qui ont été employés pour conduire l'Expédition. Mais la plus grande partie de ceux qui fouhaiteront de lire ce Voyage, y feront portés par cette curiofité auffi louable que naturelle, qui engage tout homme raifonnable à s'inſtruire le mieux qu'il peut, fur les chofes qu'il croit mériter fes recherches. Pour fatisfaire leur defir auffi bien que pour rendre juſtice à

tous ceux qui entrent pour quelque chose dans cette Expédition , & généralement pour mettre cette matière en son plein jour , j'ai cru devoir m'ériger en Auteur , dans la véritable intention que j'ai de ne rapporter ici rien que je ne sçache être exactement vrai , & de conter tout historiquement sans affectation ni préjugé & sans avoir d'autre vuë que de contribuer par ma Narration à l'avantage du Public.

Mais avant de la commencer , il fera nécessaire de rendre en quelque façon compte au Lecteur de la manière , dont je suis parvenu à cette connoissance , qui m'a mis en état de donner un détail aussi précis & aussi circonstancié de toute cette matière , que je viens de le promettre. Dans le temps qu'on entreprit cette Expédition j'étois en *Italie* , & étant revenu en *Angleterre* je n'eus des nouvelles de cette entreprise que quatre jours avant que le Vaisseau mit à la voile , en le rencontrant par ha-

de la Baye de Hudfon. 151
zard à *Hertford*. J'appris en même temps, que tout étoit déjà réglé pour le Voyage, que tous les Officiers étoient appointés, & qu'il ne me restoit guères d'esperance d'avoir part à ce projet qui étoit si conforme à mon penchant. Le chagrin que je témoignois d'avoir manqué cette occasion, & l'envie extraordinaire que je faisois sentir d'être employé pour un dessein aussi glorieux, parvint aux oreilles de quelques-uns des principaux Entrepreneurs, qui trouverent à propos de me faire chercher & de s'entretenir avec moi sur le sujet de cette Expédition. J'appris d'eux l'état clair & précis de tout ce qu'ils avoient arrêté jusqu'à ce temps, & il fera nécessaire, que j'en rapporte ici la substance, qui donnera beaucoup de lumieres pour la parfaite intelligence de ce qu'on lira dans la suite.

La dispute, qui avoit duré si longtemps & qui avoit été soustenuë avec tant de chaleur de part & d'autre

entre le Sieur *Arthur Dobbs* Ecuyer & le Capitaine *Middleton* au sujet du Voyage fait pour la Découverte du Passage de Nord-Ouest à la Mer du Sud , & entrepris sur les instances du premier & sous la direction du dernier , avoit mis cette matiere dans un certain jour ; & la consequence en fut , que les argumens de *M. Dobbs* pour la réalité de ce Passage parurent de tant de poids , que plusieurs personnes généreuses & bien intentionnées pour le Public offrirent leurs bourses pour poursuivre ce dessein. Ces argumens parurent même si probables à l'état , qu'après de mures délibérations il fut résolu d'encourager les Entrepreneurs , & l'on promit une recompense de vingt mille livres sterling à ceux qui trouveroient le Passage.

Les choses étant avancées à ce point , & l'envie de la Découverte s'étant emparée de l'esprit de ceux qui étoient les meilleurs Juges d'une entreprise de cette nature & les plus

capables de l'exécuter , on ouvrit des souscriptions pour lever dix mille livres sterling , croyant que cette somme suffiroit pour les frais nécessaires de l'Expédition projetée , & on la divisa en cent portions ou actions , chacune de cent livres. Les souscriptions furent très-favorablement reçues & l'on nomma un *Comité* pour mettre les choses en exécution & pour acheter & équiper deux Vaisseaux propres pour cet effet , le tout avec autant de promptitude qu'il seroit possible , pour faire un nouvel essai & pour mettre , en cas de succès , la Nation *Britannique* sur le champ en possession de ce Commerce important & très-étendu , qui , comme il étoit aisé de prouver , devoit s'ensuivre de la découverte de ce nouveau Passage.

Les Vaisseaux achetés par le *Comité* furent l'un de cent quatre-vingt tonneaux appelé la *Galiote de Dobbs* , & l'autre de cent quarante tonneaux , nommé la *Californie*. Chacun de ces

Vaisseaux fut parfaitement bien radoubé & mis en état , & l'on eut grand soin de les équiper à tous égards aussi bien qu'on pouvoit le désirer pour le Voyage qu'ils devoient faire. Ils avoient aussi à bord des quantités considérables de provisions , de munitions de guerre , de matériaux de Marine & beaucoup de petites marchandises propres à faire des présens aux Habitans des pays inconnus qu'on pourroit peut-être découvrir. Le *Committé* fit en tout ceci tant de diligence que l'équipement de ces deux Vaisseaux devança même la rentrée des souscriptions , & il se trouva à la fin sans fonds pour le rachever ; ce qui loin de décourager les personnes qui composoient le *Committé* leur fit sur le champ prendre la résolution , plutôt que de laisser passer la saison , de suppléer de leurs propres fonds au défaut des souscriptions , afin que les Vaisseaux fussent bientôt en état de mettre à la voile.

de la Baye de Hudson. 155

Les choses étant en cet état , il falloit penser à disposer du commandement de ces Navires , & l'on donna celui de la *Galiote de Dobbs* au *Sieur Guillaume Moore* , & celui de la *Californie* au *Sieur François Smith*. On s'adressa en même temps aux *Lords de l'Amirauté* pour leur faire agréer les Officiers & l'équipage qui voudroient s'engager pour cette expédition. Ce Conseil , qui s'étoit de tout temps prêté avec une attention infinie aux Expéditions de cette nature , & qui les avoit toujours soutenues par des encouragemens considérables , ne manqua point à cette occasion d'accorder sa protection particuliere à tous ceux , qui voudroient s'engager sur ces Vaisseaux pour trois ans.

Enfin pour ne rien oublier de ce qui pourroit flater l'esprit de l'équipage au milieu des difficultés & des dangers , auxquels cette Expédition l'exposoit inévitablement , & pour essayer toutes sortes de moyens d'a-

nimer les travaux pour la découverte d'un Passage , on fixa par-dessus les gages , qui étoient déjà extrêmement forts, des Primes en cas de succès à distribuer proportionnellement aux rangs de toutes les personnes qui étoient à bord. Ainsi on destina au Capitaine cinq cens livres sterling , aux deux Contre-Mâîtres deux cens livres à chacun & ainsi de même à chaque Officier ou Marin, selon le poste qu'il occupoit. Par dessus tous ces avantages on leur accorda aussi en entier & en propre toutes les prises qu'ils pourroient faire en route : enforte qu'il est difficile à concevoir qu'on puisse donner des encouragemens plus forts, ni s'y prendre par des voyes plus efficaces pour assurer la réussite du Voyage.

J'ai déjà remarqué, que les personnes , qui compoisoient le *Committé de Nord-Ouest*, avoient, pour ne pas perdre la saison , pris un parti qui marque en eux autant de prudence que de générosité. Ils continuerent

à diligenter l'Expédition jusqu'au bout, & ils y réussirent si bien, que tout étoit en parfait état au commencement de *Mai*. Les Vaisseaux descendirent la Riviere pour *Gravesande*, où les Capitaines étoient pour attendre leurs Instructions, & où les Vaisseaux étoient déjà avant que je fus bien instruit sur cette Expédition. Il est aisé à concevoir, que le chagrin, que j'avois eu, comptant d'avoir manqué cette occasion, fut bientôt changé en une joye extrême, lorsque contre toute mon attente on me fit la proposition, que si je voulois être de cette Expédition on me donneroit un Commandement. J'acceptai avec empressement le premier. La curiosité, que j'avois de voir un pays tout nouveau pour moi, jointe à l'avantage & surtout à l'honneur que j'attendois de cette Expédition, m'inspirerent un desir ardent d'y avoir part; mais, quoiqu'étant assez accoutumé à la vie de Mer, je refusai absolument le dernier, n'ayant pas assez

de vanité pour me croire capable d'un emploi aussi important , ni la moindre expérience dans les Mers & les Climats du Nord.

Il fut à la fin convenu , que je ferois ce Voyage en qualité d'*Agent* du *Committé* , à condition que je ne ferois sujet à aucun emploi ni commandement , sinon à ce qui me seroit enjoint par les Instructions immédiates du *Committé* même , & dont les principaux articles étoient , que je serois chargé de lever exactement les plans de tous les pays nouvellement découverts , de marquer les situations & distances des Caps , de même que les Sondes , les Rochers & les Bas-fonds sur les Côtes , d'assister aux Observations manuelles , quand il s'agiroit de déterminer les différentes circonstances des Marées , telles que leur temps , hauteur , force , direction , &c. De faire des Observations sur les différens degrés de salure de l'eau de la Mer , d'observer la variation de la Bouffole , d'exa-

miner la nature de chaque terrain , & d'amasser tout ce que je pourrois de Métaux , Minéraux & d'autres curiosités naturelles quelconques.

Le Lecteur jugera par lui-même , en examinant d'un œil critique cette Relation , si je ne me suis pas trop engagé en suivant mon penchant , & si j'ai bien ou mal rempli ma commission. Il concevra en même temps quel doit avoir été mon chagrin en voyant manquer notre entreprise , quoique quant à la découverte du Passage je conserve encore les mêmes esperances que j'ai eu de tout temps. J'oublie une circonstance qui m'affligea beaucoup ; c'est que je n'eus pas un moment de temps pour me préparer à ce Voyage , puisque dix - huit heures après qu'on m'eut parlé de cette affaire je fus obligé de me rendre à bord du Vaisseau à *Gravesande*.

Je dois donner ici les Instructions des Capitaines. Ils les reçurent en cet endroit , & elles étoient conçues en ces termes.

INSTRUCTIONS pour le Capitaine
Guillaume Moore commandant la
Galiote de Dobbs, & pour le Ca-
pitaine François Smith commandant
le Vaisseau appelé la Californie,
expédiées pour la Découverte d'un Pas-
sage à l'Océan Occidental ou Méridional
de l'Amérique par le Détroit
de Hudson.

» Vous ferez voile ensemble, en
» vous dépêchant autant que vous
» pourrez, de la Riviere de *Tamise*
» au Sud du Cap *Farewel* en *Groen-*
» *land*. Vous éviterez les glaces près
» du Cap & vous dirigerez votre
» course vers l'entrée de la *Baye de*
» *Hudson* entre les *Isles de Résolution*
» & celles de *Button* au Nord des *Or-*
» *cales*. »

» En cas de séparation, avant de
» quitter la Côte de la *Grande-Bre-*
» *tagne*, votre premier rendez-vous
» fera à *Cairstown* dans les *Orcades* ou
» en tel autre endroit que le Convoi
» appointera ;

» appointera ; mais vous ne vous y
» arrêterez pas au delà de quarante-
» huit heures , au cas que le vent & le
» temps vous permette de poursuivre
» votre route. »

» Le second rendez-vous sera à
» l'Est des *Isles de Résolution* , au cas
» que les glaces ne fussent pas assez
» dispersées pour que vous puissiez
» entrer avec sûreté dans le Détroit.
» Mais si le passage est libre, vous n'y
» attendrez qu'un jour ou deux , à
» moins que ce ne soit vers le temps
» des hautes Marées quand il ne fait
» pas bon d'y entrer , parce que
» les Courans sont alors trop rapides :
» auquel cas vous ferez mieux d'at-
» tendre quelques jours , jusqu'à ce
» que les Marées & les Courans se
» soient affoiblis. En passant le Dé-
» troit , rafez de plus près la Côte du
» Nord jusqu'à ce que vous ayez passé
» les *Isles des Sauvages* , en tenant tou-
» jours une distance raisonnable l'un
» de l'autre & s'il se peut tellement
» que vous puissiez entendre récipro-

» quement vos Canons ou Cloches,
 » afin que vous puissiez vous prêter
 » du secours au cas qu'il vous arri-
 » vât quelqu'accident dans les gla-
 » ces. »

» En cas de séparation dans le
 » Détroit votre plus proche rendez-
 » vous sera l'Isle de Diggs ou Cari-
 » Swan's-Nest, & celui qui y arrivera
 » le premier n'attendra l'autre que
 » pendant deux jours, & si le der-
 » nier n'y arrive pas, il y élèvera
 » une perche ou un monceau de
 » pierres du côté du principal Cap,
 » & y laissera une Lettre pour avertir
 » l'autre qu'il y a passé & quand il en
 » est parti pour le plus proche ren-
 » dez-vous. »

» Quand vous aurez découvert
 » Cary-Swan's-Nest, si le Vent est
 » contraire, mouillez l'ancre pour
 » une Marée ou deux, & observez
 » avec beaucoup de soin la direc-
 » tion, la rapidité, la hauteur & le
 » temps de la Marée, au cas que vous
 » soyez ensemble. Mais si le vent est

» favorable pour cajoler une partie
» de la Côte de Nord-Ouest depuis
» la Baye appelée *Pistol-Bay* à 62°,
» 30' jusqu'au *Détroit Wager*, fixez
» alors votre plus proche rendez-
» vous, selon que vous conclurez
» dans le Conseil, ou au (*Deer-*
» *Sond*) *Sond des Bêtes Fauves* dans
» le *Détroit Wager*, si vous vous dé-
» terminez à pousser vers ce Passage,
» ou à l'*Isle de Marbre* au cas que le
» vent soit favorable & la Mer déba-
» rassée des glaces. »

» Par tout où vous rencontrerez
» du pays, vous examinerez bien sur
» la Côte la direction & le temps de
» la Marée. Si vous rencontrez quel-
» que Flux venant de l'Ouest, & que
» vous trouviez quelque belle ouver-
» ture sans glaces, vous y entrerez
» quoiqu'avec beaucoup de précau-
» tion & en envoyant votre chaloupe
» devant, & vous ne tarderez pas
» alors à essayer le *Détroit Wager* ou
» *Pistol-Bay*. »

» Mais si vous commencez pas

» faire le *Détroit Wager*, & qu'à vo-
» tre dernier Rendez-vous, vous vous
» trouviez au *Deer-Sond*, puisqu'a-
» près celui-là il n'y en a plus d'au-
» tre à donner; vous pousserez alors
» directement vers le *Golfe de Rankin*,
» en tenant le grand Canal au Nord
» des Isles, où il passe, & vous y
» observerez de même la Direction
» la hauteur & le temps de la Ma-
» rée. Si vous la trouvez avancée,
» ou que le flux vienne du côté de
» l'Ouest ou du Sud-Ouest, vous en-
» trerez alors hardiment dans l'Ou-
» verture, que vous suivrez jusqu'à
» tel point de l'Ouest où elle puisse
» vous conduire. Cependant si le
» passage est étroit, vous aurez soin
» de tenir toujours votre Chaloupe
» avec la sonde à la tête, & vous
» observerez les Marées, la profon-
» deur, la Salure de l'eau, & la varia-
» tion de la Boussole: vous marque-
» rez dans votre Carte la Latitude
» de tous les Caps & la situation des
» Pays à l'égard de vos Vaisseaux,

» & vous tâcherez de vous affurer de
» quelques bons Ports, où vous puif-
» fiez vous mettre à couvert en cas
» de Tempêtes ou de Vents con-
» traires.

» Si vous rencontrez le flux, &
» qu'après avoir passé la partie étroi-
» te du *Détroit Wager* vous tombiez
» delà dans une Mer ouverte, & fans
» glaces, vous pourrez alors être af-
» furés d'un passage libre, & passer
» hardiment au Sud-Oueft ou plus ou
» moins vers le Sud ou l'Oueft selon
» la situation du Pays, en gardant
» l'*Amérique* à vuë au Bas-Bord, &
» si ensuite vous entrez dans quel-
» qu'Ouverture voyant du Pays des
» deux côtés, vous aurez grand foin
» d'observer la Marée, si elle vient
» au-devant de vous, ou si elle vous
» fuit, pour juger si vous êtes entrés
» dans une Baye, ou si c'est un passa-
» ge entre des Pays entrecoupés ou
» des Isles, & selon le cas vous pouf-
» ferez plus loin ou vous en retour-
» nerez sur vos pas pour pouffer plus
» à l'Oueft.

» Si après avoir passé jusqu'à 62°
 » de Latitude au-delà du Détroit
 » *Wager* vous rencontrez une Ma-
 » rée, qui vienne du Sud-Ouest, vous
 » pourrez alors être furs d'avoir passé
 » le Cap le plus septentrional du
 » Continent de Nord-Ouest de l'*A-*
 » *mérique*, & vous pourrez hardiment
 » faire voile à quelque Latitude chau-
 » de de 50° au Sud pour y hyver-
 » ner, en continuant toujours à faire
 » des Observations exactes sur les
 » Rochers, les Bas-fonds, que vous
 » rencontrerez dans votre Passage,
 » & en marquant les Latitudes de
 » tous les Caps dans vos Cartes &
 » les Longitudes calculées sur le Pa-
 » rallele dans lequel vous vous trou-
 » verez.

» Si vous trouvez plus à propos
 » de commencer par faire un Essai
 » dans la *Pistol-Bay* ou au Golfe de
 » *Rankin* proche l'*Isle de Marbre*, que
 » vous y trouviez la Marée venant
 » de l'Ouest ou du Nord-Ouest,
 » & que l'Ouverture s'étende vers

» l'Ouest , vous y suivrez la même
» Instruction , que vous venez de recevoir pour vos Observations dans
» le *Détroit Wager* , parce que l'un
» & l'autre de ces Détroits doivent
» aboutir à 62° , & généralement
» partout , où vous observerez que la
» Marée vient de l'Ouest & que vous
» voyiez qu'elle avance , vous pourrez être surs de trouver un passage large & ouvert , puisqu'il doit
» être certain alors que vous n'êtes
» plus loin de l'Océan qui fait monter si haut ces Marées au Nord-Ouest de la Baye.

» Si après avoir passé une de ces
» Ouvertures vous vous trouvez en
» pleine Mer , & que sans rencontrer aucun obstacle vous puissiez
» gagner environ 50° de Latitude
» vous y passerez l'Hyver , au cas
» que la saison vous empêche d'aller plus en avant : mais si le temps
» & le Vent le permettent , vous
» pousserez au Sud au moins jusqu'à
» 40° de Latitude , où vous trouve-

» rez un Climat plus chaud & plus
» agréable pour hyverner, & au
» moyen de quoi vous vous assure-
» rez d'autant mieux de la réalité de
» votre Découverte. Vous choisirez
» en ce cas pour votre séjour quel-
» que Riviere navigable ou bon Port,
» si vous êtes surs qu'il n'y a rien à
» craindre de la part des Habitans
» & qu'ils vous paroissent humains &
» civilisés. Si au contraire vous avez
» lieu de craindre quelque querelle
» avec eux, ce qu'il faut avoir grand
» soin d'éviter; vous tâcherez alors
» de passer l'Hyver dans un bon Port
» de quelqu'Isle fertile & remplie de
» bois à une distance convenable du
» Continent, où vous puissiez vous
» mettre à couvert contre toutes sur-
» prises de la part des Gens du Pays,
» & vous y établirez pour cet effet
» des Corps de gardes & des Sen-
» tinelles comme vous feriez dans un
» Pays ennemi.

» Au cas que vous rencontriez
» quelques Sauvages en passant par
» le

» le Détroit de Hudson, vous ne vous
» amuferez point à trafiquer avec
» eux, mais vous leur ferez quel-
» ques préfens de quinquallerie,
» comme ils l'aimeront le mieux. Si
» après avoir passé la Baye vous ren-
» contrez quelques *Efquimaux Indiens*
» dans les ouvertures de la Baye,
» vous tacherez de gagner leur ami-
» tié par des préfens, & s'ils ont quel-
» ques marchandises à trafiquer avec
» vous, vous ne le refuserez point,
» & vous tacherez plutôt de leur im-
» primer une bonne opinion de vous
» en leur donnant pour leurs four-
» rures &c. quelque chose de plus que
» la Compagnie n'en donne ordinai-
» rement & en leur laissant choisir
» chez vous telles marchandises qu'ils
» voudront, afin de vous assurer de
» leur amitié pour l'avenir. Mais ne
» vous y arrêtez pas plus long-temps
» qu'il n'en faut, pour faire vos Ob-
» fervations sur la Marée.

» Si après avoir passé ces Pays
» entrécoupés au Nord-Oueft de la

» Baye vous fortiez plus méridiona-
» lement qu'à 60°, & que vous y
» rencontriez quelques autres Na-
» tions Sauvages plus civilisés que
» les *Esquimaux*, tels que les *Indiens*
» Septentrionaux, vous tacherez de
» gagner leur amitié par de bons
» présens, & vous ne refuserez aucun
» trafic casuel au cas que vous soyez
» forcés par le mauvais temps d'en-
» trer dans quelque Port. Vous leur
» ferez alors accroire, que lorsque
» vous y reviendrez au Printemps
» prochain, vous serez charmés d'ou-
» vrir avec eux un commerce où ils
» trouveront de grands avantages &
» de lier avec eux une Alliance &
» Amitié perpetuelle. Mais ne vous
» arrêtez en aucune façon pour y
» trafiquer, si le vent & le temps
» vous permettent de pousser en
» avant. Dans tous les endroits où
» vous vous arrêterez, s'ils sont in-
» habités, vous prendrez possession
» du Pays au nom de Sa Maïesté
» *Britannique*, comme premier Possé-

» fesseur, en y élevant un Monu-
» ment de bois ou de pierre avec
» une Inscription, & en donnant des
» noms à chaque Port, Riviere,
» Cap, ou Isle, où vous aborderez.
» Mais si vous rencontrez quel-
» ques Habitans civilisés & fixés,
» gardez vous de leur donner de
» l'ombrage en voulant prendre pos-
» session, à moins qu'à votre retour
» ils ne vous cedent de bon gré la
» possession de quelque terrain pour
» y fixer votre commerce pour l'a-
» venir. Vous ne prendrez person-
» ne des Habitans à bord de force
» pour l'amener avec vous; mais si
» on vous en offre volontairement
» en échange contre quelques autres
» personnes qu'on pourroit y envoyer
» d'ici, pour devenir ensuite Inter-
» prêtes & pour entretenir l'amitié,
» vous ne refuserez point de les
» amener en Angleterre.
» Au cas que vous laissiez quel-
» ques-uns de vos Gens dans ces
» Pays, vous aurez soin de leur don-

»ner bonne provision de ces fortes
 » de quinquallerie qui plaisent le plus
 » aux Habitans, afin qu'ils puissent
 » s'insinuer auprès d'eux par de pe-
 » tits présens, de même que toutes
 » sortes de graines ou racines de
 » légumes, arbres & tout ce qui re-
 » garde le Jardinage & qui ne se
 » trouve pas dans ces endroits. Vous
 » leur laisserez aussi du papier, des
 » plumes & de l'ancre, afin qu'ils
 » puissent faire des Observations sur
 » le Climat, le Commerce &c. du
 » Pays.

» Si après avoir passé les Pays en-
 » trecoupés vous rencontrez encore
 » des Baleines blanches, & qu'en
 » Août ou Septembre elles dirigent
 » leur course au Sud-Ouest, ce sera
 » une preuve de plus pour vous d'un
 » Passage navigable à l'Océan Occi-
 » dental où ces Poissons vont alors
 » se rendre.

» Si vous avancez peu à peu au
 » Sud depuis 60° jusqu'à 50°, &
 » que vous touchiez quelque Port ou

» Riviere où il y ait des Habitans
» civilifés & qui au lieu de mener
» une vie ambulante demeurent dans
» des Villes & Villages, vous agirez
» à leur égard avec beaucoup de pru-
» dence & de précaution. Si ces Peu-
» ples vous font de l'amitié, vous
» tacherez de la cultiver en leur fai-
» fant des préfens ; mais en vous gar-
» dant bien de vous mettre dans leur
» pouvoir. Si au contraire il font
» quelque mine d'hoftilité, vous n'y
» aborderez pas & vous vous éloi-
» gnerez de la Côte, fans cependant
» leur faire entrevoir aucun figne de
» crainte. S'ils viennent vous atta-
» quer, vous commencerez par les
» effrayer par votre groffe Artillerie.
» fans cependant tuer perfonne ; ce
» que vous ne devez faire qu'y étant
» forcés pour votre propre défenfe
» & vous quitterez alors la Côte en
» pouffant au Sud, jufqu'à ce que
» vous rencontraiez des *Indiens* mieux
» civilifés.

(.) Si vous rencontrez des Peuples

» nombreux commerçans avec des
» Vaisseaux de charge & de force, &
» qu'ils vous fassent mauvais accueil,
» vous éviterez la Côte au cas que
» vous ayez la Mer libre. Si au con-
» traire vous vous trouvez engagés
» parmi des Isles & que vous voyiez
» de la difficulté à éviter les insultes
» de ces Peuples, ou à aller en avant
» pour achever la découverte; alors,
» si la saison n'est pas trop avancée,
» vous reviendrez en *Angleterre* pour
» faire votre Rapport, qui prouve-
» roit assez visiblement que vous au-
» riez touché quelqu'autre Océan
» différent des Nôtres, crainte qu'en
» restant à hiverner parmi ces Peu-
» ples il ne vous arrive quelqu'acci-
» dent qui vous empêche de re-
» tourner.

» Mais au cas que vous ayez pu
» pousser votre route au Sud pour
» passer l'Hyver dans un Pays chaud,
» vous choisirez alors quelque Isle
» qui ne soit pas fréquentée par les
» Habitans du Continent pour y hy-

» verner & pour mettre vos Vaif-
» feaux à couvert. Si cette Ile eſt
» fertile, vous occuperez au com-
» mencement du Printemps les Gens
» de vos Equipages à faire apprêter
» un morceau de terre pour un jar-
» din. Vous y femerez telles semen-
» ces de Légumes & vous y plan-
» terez tels Arbres ou telles Plantes
» que vous pourrez avoir emportés
» d'ici, foit pour l'usage des Habi-
» tans, s'il y en a dans l'Iſle, ou pour
» les beſoins futurs de ceux qui pour-
» roient par la fuite y arriver d'*An-*
» *gleterre*. Vous y laifferez auffi des
» Oiſeaux domeſtiques, comme des
» Pigeons &c. ſi vous en avez à
» bord, & vous aurez grand ſoin
» d'observer les diverſes eſpeces d'ar-
» bres & de plantes inconnuës ici ou
» différentes de celles que nous avons
» en *Europe*. Si vous hyvernez ſur la
» Côte Occidentale de l'*Amerique*
» près du *Cap Blanco* à 42^o de La-
» titude, tachez de pourſuivre votre
» Découverte au Sud de bonne heu-

» re & d'abord après l'Équinoxe de
 » Mars, si le temps & le vent le
 » permettent, jusqu'à ce que vous
 » touchiez à 40°; ce qui achevera
 » de vous assurer du succès.

» En retournant au Nord - Est ,
 » comme vous aurez l'Été devant
 » vous, vous ne presserez pas vos
 » voiles. & vous observerez bien
 » toute la Côte de Nord-Ouest de
 » l'Amérique. Vous ferez surtout des
 » Observations exactes sur toutes les
 » Rivieres, Bayes, Promontoires &c.
 » Vous ferez des Cartes, sur les-
 » quelles vous porterez les situations
 » des Pays & les vuës telles qu'elles
 » paroîtront de vos Vaisseaux, &
 » vous y marquerez les Marées ,
 » les Sondes & la Variation de la
 » Bouffole.

» Vous conclurez des Alliances
 » avec les Habitans du Pays, & vous
 » établirez avec eux un commerce,
 » qui soit profitable pour la Nation
 » Britannique & équitable pour eux,
 » en réglant nos marchandises sur

» l'évaluation des leurs. Ceci vous
» occupera pendant les mois d'*Avril*,
» *Mai* & *Juin*, enforte que vous
» pourrez avoir regagné 62° vers la
» fin de *Juillet*. Vous repasserez en-
» suite la Baye & le Détroit au com-
» mencement d'*Août*.

» Au cas que les Vaisseaux se sé-
» parent après leur dernier Rendez-
» vous près du *Deer-Sond* ou de l'*Isle*
» de *Marbre*, chacun tachera par lui-
» même de découvrir le Passage,
» sans attendre l'autre & le Rendez-
» vous pour se rejoindre sera à quel-
» qu'*Isle* ou Port à 40° de Latitude
» derriere l'*Isle de Californie*.

» Au cas qu'un des Vaisseaux
» vint à hyverner près de cette *Isle*
» & plus au Nord que 54° , le Ca-
» pitaine tachera de louer quelques
» *Indiens*, pour les faire croiser le
» Pays, soit à la *Riviere de Churchill*,
» ou au *Fort de York* ou encòre à la
» *Riviere de Nelson*, avec des Lettres
» adressées à l'Amirauté & au Secre-

» taire du Committé de Nord-Ouest ;
 » & il donnera un détail abrégé de
 » de ses Découvertes jusqu'à ce jour
 » & promettra une recompense con-
 » venable à celui des Navigateurs
 » qui voudroit l'accompagner & l'a-
 » mener dans le Vaisseau de la Com-
 » pagnie en *Angleterre*, crainte que
 » cette Découverte ne soit suppri-
 » mée à la Factorerie au cas que quel-
 » que malheur empêchât le Vaisseau
 » de s'en retourner au Printemps.

» Au cas que par quelqu'accident
 » ou difficulté imprévuë les Vaif-
 » seaux ne puissent avancer au-delà
 » ou à l'Ouest de *Pistol-Bay* ou du
 » *Détroit Wager*, ni au Sud au-delà
 » de 58 ou 60° de Latitude, & qu'ils
 » ne trouvent ni ouverture ni passa-
 » ge à l'Ouest ou au Sud-Ouest par-
 » mi ces Pays entrecoupés & ces
 » Isles, ou qu'après avoir passé ces
 » Pays entrecoupés ils ne rencon-
 » trent point de Marée qui vienne de
 » l'Ouest ; alors, après avoir fait tous

» les essais nécessaires & satisfaisans
» à l'avis du Conseil ou du plus grand
» nombre, vous vous en reviendrez
» incessamment à *Londres*, sans hy-
» verner dans aucun endroit de la
» Baye, pour ne pas mettre les
» Entrepreneurs dans des dépenses
» inutiles.

» Si après avoir passé le *Détroit*
» *Wager* ou *Pistol-Bay*, vous rencon-
» trez quelques *Esquimaux* ou *Indiens*
» Septentrionaux, vous tâcherez de
» vous instruire par des signes s'ils
» sçavent où est la Mine de Cuivre,
» & au cas que vous acheviez la Dé-
» couverte du Passage, & que vous
» y passiez l'Hyver; alors en reve-
» nant au mois de *Juillet*, quand vous
» ferez vers 60°, vous ferez des re-
» cherches plus amples pour cette
» Mine, &, si vous la trouvez, vous
» emporterez avec vous quelques
» morceaux du Mineral, afin qu'on
» puisse l'essayer ici.

» Le Conseil, qui doit servir à dé-

» cider dans toutes les difficultés &
» les doutes qui pourroient se lever
» touchant la meilleure façon de
» poursuivre la Découverte , sera
» composé des Capitaines , du sieur
» *Henri Ellis* , des Chirugiens & des
» Contre-Maitres de chaque Vais-
» seau , les deux se trouvant ensem-
» ble ; mais étant séparés les Officiers
» de chaque Vaisseau formeront le
» Conseil , & la pluralité des voix
» décidera. Au cas qu'il se leve quel-
» que contestation au sujet de la
» maniere de poursuivre la Décou-
» verte , ceux qui auront été d'un
» avis opposé à la pluralité des voix
» pourront coucher par écrit & signer
» les raisons pourquoi ils ont opiné
» différemment pour pouvoir se jus-
» tifier par la suite.

» Vous aurez soin de tenir des
» Minutes exactes de toutes vos Dé-
» liberations , & ces Minutes seront
» signées de trois personnes du Con-
» seil ou davantage , avant que le
» Conseil

» Conseil se sépare. Vous ferez faire
» de belles Copies de toutes vos Pro-
» cédures, qui seront cachetées par
» trois Personnes du Conseil & en-
» voyées par la Poste à votre retour
» de tel endroit de la *Grande-Breta-*
» *gne* ou de l'*Irlande*, où vous puissiez
» aborder, ou même plutôt si l'oc-
» casion se présente par les Vaisseaux
» de la *Baye de Hudson*, au sieur *Sa-*
» *muel Smith*, Secrétaire du Com-
» mité de Nord-Ouest. »

J'ai cru devoir donner ici ces
Instructions dans toute leur étendue,
à fin que le Lecteur puisse juger
par lui-même combien elles sont
admirables pour l'exécution de ce
grand dessein, & principalement
pour régler la conduite de ceux qui
devoient faire cette route. On y voit
la Nature de l'Expédition & la ma-
niere de la faire réussir dépeintes
avec les couleurs les plus vives, &
l'on y reconnoît parfaitement la sin-
cérité des intentions de ceux, qui

après avoir conçu leur Plan avec tant de sagesse auroient voulu se servir de tous les moyens possibles pour le mettre en exécution au profit du Public.

Mais il est temps de reprendre le fil de notre Narration.

Fin du Premier Volume.

De l'Imprimerie de BALLARD fils,
rue S. Jean de Beauvais, 1749.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *Voyage de la Baye de Hudson, fait en 1746 & 1747, &c.* Je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir empêcher l'impression. A Paris ce 3 Mars 1749. V A T R Y.

PRIVILÈGE DU ROI.

L O U I S par la grace de Dieu ; Roi de France & de Navarre ; A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Bailiffs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartient : SALUT, notre amé le Sieur ***. Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre *Voyage de la Baye de Hudson en 1746 & 1747, pour la Découverte d'un Passage dans la Mer du Sud, Traduit de l'Anglois du Sieur Ellis* : S'il Nous plaisoit lui accorder

nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires : A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes , & autant de fois que bon lui semblera , & de faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi d'imprimer ou faire imprimer , vendre faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Ouvrage , ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement , ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & inté-

rêts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-Scel desdites Présentes ; que l'Imprétreant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueffeau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueffeau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité desdites Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisi-

blement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Vou-
lons que la copie desdites Présentes qui
sera imprimée tout au long au commen-
cement ou à la fin dudit Ouvrage, soit
tenue pour dûment signifiée, & qu'aux
copies collationnées par l'un de nos
amés, féaux Conseillers & Secrétaires,
soit ajoutée comme à l'original :
Commandons au Premier notre Huissier
ou Sergent sur ce requis de faire pour
l'exécution d'icelles, tous Actes requi-
& nécessaires sans demander autre per-
mission & nonobstant Clameur de Haro,
Charte Normande & Lettres à ce con-
traires : CAR tel est notre plaisir. DONNE'
à Versailles, le vingt-huitième jour du
mois de Mars, l'an de Grace mil sept
cent quarante-neuf, & de notre Regne,
le trente-quatrième. Par le Roi en son
Conseil. Signé, SAINSON.

*Registré sur le Registre donne de la Chambre Royale &
Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o.
132. fol. 123. conformément au Reglement de 1723. qui
fait défense Art. 4. à toutes personnes de quelque qualité
& condition qu'elles soient, autres que les Libraires &
Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns
Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en
disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir
à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'Art.
308. du même Reglement. A Paris le 18. Avril 1749.
Signé, CAVELIER, Syndic.*

